

NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

IV

30

NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio



Palchetto

Num.° d'ordine

12

B. P.
IV

NAZIONALE

BIBLIOTECA

B. Prov.

IV

301

VITTORIO EM. III

NAPOLI

LE VIEUX
DE
LA MONTAGNE.

THE
FIFTH
VOLUME
OF THE
SERIES

(139hl)

LE VIEUX
DE
LA MONTAGNE,
HISTOIRE ORIENTALE,
TRADUITE DE L'ARABE.
PAR l'Auteur de la PHILOSOPHIE
DE LA NATURE.

TOME IV.

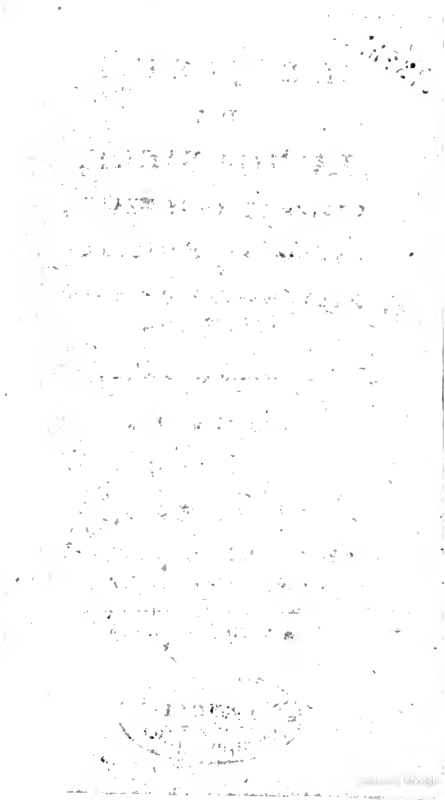
A PARIS,



CHEZ J.-J. FUCHS, Libraire ;
rue des Mathurins, N^o. 334.

AN VII (1799 v. st.)





LE VIEUX DE LA MONTAGNE

CHAPITRE XXXIII.

*CONTRE-TEMPS qu'éprouve Ariel
dans les jardins du Vieux de
la Montagne.*

LE jour allait s'éteindre , quand Ariel parut à la porte des jardins de Masiath ; mais , grâce à la Lune , qui montrait la moitié de son disque argenté sur l'horison ; la nuit qui devait éteindre les feux du firmament , annonçait qu'elle ne serait qu'un long crépuscule.

L'Eunuque noir qui gardait la porte
Tome IV.



du Serrail, entendant prononcer le nom d'Orondate, voyant que le sentier parcouru par l'Arabe ne pouvait conduire qu'à la Grotte aux Merveilles, et sur-tout reconnaissant dans l'épée, qu'on offrait à ses yeux, le talisman désigné par Timour, ne fit aucune difficulté d'introduire l'Ange de l'Orient, qui, une fois hors de la vue du satellite du Prince, jeta, sous un rosier, sa robe extérieure ainsi que son turban; et, ne conservant que son léger vêtement d'Ange, pour éluder le péril, et son épée, pour le braver s'il était nécessaire, il alla à la découverte du Pavillon de Bouton de Rose.

Malheureusement, à une heure pareille, les avenues des Serrails de l'Orient sont aussi solitaires que les sables mobiles du Grand Désert, à l'approche des feux de la canicule : Ariel erra long-tems dans les vastes



jardins de Timour, sans rencontrer le plus modeste des Pavillons; enfin parvenu à une pièce d'eau, qui embrassait, dans son enceinte circulaire, la partie la plus pittoresque de ce séjour d'enchantement, il vit une gondole joliment décorée, qui servait à conduire d'une rive à l'autre du bassin, et y entra avec légèreté dans le dessein de voguer à l'autre bord : déjà ses mains hardies se posaient sur le double aviron, quand il entendit la voix éteinte d'une femme endormie, qui semblait se bercer des illusions d'un songe : il se retourne et voit, dans un angle de la gondole, un hamac tressé avec des cordons de soie et à crépines de pourpre, où reposait, dans l'attitude la plus voluptueuse, une jeune Arabe au nez retroussé, et dont la beauté un peu mâle offrait des grâces plus piquantes que régulières : c'était l'esclave, char-

gée par l'Intendant des jardins , de faire traverser pendant le jour la pièce d'eau aux Sultanes du Serrail ; elle avait gagné leur confiance , parce qu'elle joignait quelques qualités , qu'on ne s'attend à rencontrer que dans l'homme , aux faiblesses naturelles de son sexe. Elle avait un babil prodigieux , et savait garder un secret ; elle conciliait une sorte de philosophie pratique avec un grand fond de crédulité (*). *Ange de Timour* , disait la brune aux yeux bleus , *est-ce toi que je tiens dans mes bras ?* Ariel n'avait pas le tems

(*) J'avertis les races futures , que ce portrait ne se trouve qu'en marge dans mon manuscrit Arabe : sans doute , le goût de l'auteur aurait été blessé , de s'amuser à peindre de trois quarts un personnage subalterne , qui ne paraît que deux fois sur la scène , et qui ne sert ici que comme les *Fâcheux* de Molière , à ennuyer Ariel.

d'attendre la fin de la rêverie, il secoue, en sens contraire, les cordons qui tenaient le hamac suspendu, et la jeune Arabe se réveille.

En ce moment, un nuage couvrait le disque de la Lune, et la tête de l'Adonis de l'Orient était dans l'ombre; quelle est ma surprise, dit l'Arabe ! Quoi, c'est mon Ange qui devance l'heure du rendez-vous ! Viens-tu m'annoncer que l'assemblée immortelle des Houris m'attend dans son sein ? Qu'est-ce qu'une Houri ? Je voudrais bien être Houri, et ne l'être que pour toi.

Le nuage disparaît, et la vraie tête d'Ariel s'offrant à sa vue, non, Ange de Timour, continua-t-elle, ce n'est pas toi, mais c'est mieux que toi. Intelligence céleste, car sûrement tu en es une, qu'exiges-tu de ton esclave ? parle..... non, ne parle pas, j'aime mieux te contempler :

alors mon ame parle à la tienne , et ce langage en vaut bien un autre.

Ariel ouvre la bouche pour s'expliquer : la jeune brune , avec une vivacité charmante , pose sa jolie main sur ses lèvres de rose , comme pour intercepter les paroles à leur passage. Je te devine , s'écrie-t-elle ; quelque Hourï , échappée du Paradis de Mahomet , t'attend non loin de cette nappe d'eau ; je vais t'y conduire , j'ai tant de plaisir à faire des heureux : dis-moi , est-ce sous le berceau d'Acanthe , à la colonnade d'Aspasie , dans les bains de Vénus ?

La jeune Arabe parlait avec une telle volubilité , qu'il était impossible à Ariel de placer une seule réponse ; chaque minute , employée ainsi à exercer sa philosophie , lui semblait un larcin fait à son bonheur ; cependant il n'osait éclater , un mot d'impatience pouvait le perdre ; il

attendit donc, dans un calme étudié, que l'esclave des Sultanes, ne trouvant plus d'aliment à sa curiosité, toujours renaissante, se condamnât elle-même au silence.

C'est ton étoile, être céleste, qui t'amène dans cette partie du bassin, dont seule j'ai la sur-intendance ; mais, dis-moi donc de quel côté du firmament tu es descendu ? Étais-tu à l'extrémité de cet Arc-en-Ciel, que j'ai vu, au Soleil couchant, plonger dans ce réservoir ? As-tu vu Timour prendre le bain, avec une de ses Sultanes, au-dessous de la cascade d'Amphitrite ?

Timour ! s'écrie Ariel, avec l'accent de la terreur, où est-il ? L'a-t-on vu rentrer dans son Pavillon ? Sommes-nous loin de la cascade d'Amphitrite ?

Ici, la jeune Arabe garde le silence le plus absolu, et Ariel, qui la voit

se taire, est tenté de croire qu'elle a perdu connaissance.

La parole revient à l'esclave, au moment où on cesse de l'interroger : avec quel enchantement, Ange de Mahomet, dit-elle, je vois que tu n'as point partagé la révolte des Anges de Timour ! Tu n'es pas sans doute le Génie exterminateur, qui en a tant fait périr ce matin sous le portique du Mancenilier : tu sembles, par la sérénité de tes regards, par l'expression touchante de ta physionomie, l'interprète, non du Dieu qui punit, mais du Dieu qui pardonne.... mais, tourne donc de mon côté ces yeux, que la nature n'a fait que pour toi ; je veux les mettre en parallèle avec ceux de mon Ange de Timour, faire rougir tout ce que j'aime, et le consoler, en lui conservant ma foi.

L'Ange de l'Orient trembla d'une

confiance qui pouvait le faire découvrir ; il regarde l'esclave , avec ces yeux de feu ; dont l'éloquence n'est jamais perdue pour la sensibilité , et la prie avec émotion de l'entendre ; j'ai entendu ton silence , dit l'Arabe , et tu n'as plus rien à m'apprendre : c'est toi qui as ramené , dans les jardins de Timour , la paix , qui depuis le supplice de la plus belle des Sultanes de Masiath , semblait s'en être exilée pour jamais : nous te devons le retour d'une favorite de notre Souverain , dans un séjour qu'elle avait si long-tems vivifié de sa présence ; et tous les heureux qu'elle va faire ne pourront que mêler ton nom au souvenir de ses bienfaits. Écoute , je veux te conter tout cela , comme si tu n'y avais pris aucune part : j'aime tant à causer avec les Anges , sur-tout avec ceux qui ne font que du bien. Mais , s'il était

possible , dit Ariel un peu impatienté , de causer moins avec un être qu'on condamne à être muet ; tu resteras muet , répond l'Arabe , et je causerai avec toi ; tu m'as réveillée au milieu du songe le plus voluptueux , et je borne là ma vengeance.

Ariel ne voulait causer qu'avec Bouton de Rose , et chaque phrase prononcée par l'esclave était , pour son cœur oppressé , un tourment de plus : dans son dépit , il se propose de conduire lui-même la gondole , et , arrivé à l'autre rive , de laisser l'Arabe , au milieu de sa période ; celle-ci s'apperçoit du dessein de l'Ange , descend de son hamac , à demi-nue , et , s'emparant des deux avirons , tout en fatiguant de ses regards pleins de feu le modeste amant de Bouton de Rose , continue son monologue.

Ce matin , à la pointe du jour , le

palanquin , qui renfermait la favorite , est descendu d'un groupe de nuages , non loin du vestibule du Paradis de Timour : il s'est élevé à ce sujet un doute parmi mes compagnes , que toi seul tu pourrais résoudre : l'une a vu le palanquin s'échapper , comme une étoile tombante , du char transparent de l'Aurore , l'autre a remarqué un Ange de feu , qui , la main sur son impériale , le conduisait avec rapidité au travers des plaines de l'air ; quel est celui des deux récits qui offre la vérité ? toi seul tu peux m'éclairer , puisque tu viens du firmament. Je t'avouerai que , née peu crédule , j'ai quelque doute sur l'existence du char de l'Aurore , mais toute ma vie j'ai vu des Anges , et tout me porte à croire , que celui qui transportait les montagnes , à la voix de Mahomet , a pu , sur les instances de Timour , transporter ici un

palanquin. Dis-moi , être céleste , serais-tu cet Ange de feu ? Oh ! si tu pouvais me faire remonter au Ciel avec toi ! Quoi qu'il en soit , je te remercie au nom de tout le Serrail , de nous avoir ramené , après un an d'exil , la plus bienfaisante de nos Sultanes, la seule du moins qui ait su façonner, au bonheur des Ismaëliens, le génie altier de Timour , l'incomparable Adine....

Adine ! s'écrie avec transport Ariel, quoi, elle est dans ces bosquets enchantés ! Je pourrais la voir ! Tu me conduirais à ses pieds !

Profond silence de la part de la jeune Arabe ; elle reste au gouvernail de la gondole , les mains légèrement appuyées sur les rames ; cherchant à deviner dans les yeux émus de l'Ange , ce qui se passe dans le fond de son cœur , et montrant les trente-deux dents d'ivoire de sa bouche ou-

verte, comme si elle voulait parler, et qu'un pouvoir supérieur vint faire expirer sa voix sur ses lèvres de corail.

Dans l'intervalle, le fils d'Orondate vient au gouvernail, et se permet de poser ses mains délicates sur celles de l'esclave, comme pour lui donner le signal du départ : celle-ci transportée, ainsi que le serait un cœur neuf à l'approche d'un plaisir qu'il ignore, abandonne les avirons, et reste un moment en extase ; Ariel retire ses mains, et l'Arabe retrouve sa volubilité.

Plus je t'envisage, Ange de Mahomet, plus je retrouve de tes traits dans un tableau tracé de la main d'une Sultane qui m'é protège : lève-toi un moment ; oui, voilà la taille élancée de son héros, sa démarche fière, la blonde chevelure qui tombe en ondoyant, sur ses épaules d'al-

bâtre; regarde-moi..... avec l'ame qui vivifie d'ordinaire ton visage ... plus tendrement encore fort bien, c'est lui, je n'en saurais douter : mais quoi ! ma maîtresse est donc la favorite de Mahomet ! Le Dieu d'Abraham lui a donc permis d'avoir commerce avec ses Anges ! Je me perds dans mes conjectures ; au reste, elle mérite tant d'être heureuse, cette incomparable Sultane ! Avec quelle bonté elle nous accueille du haut du trône, où sa vertu l'a fait asseoir ! Comme elle descend jusqu'à nous, après avoir élevé le Monarque jusqu'à elle ! C'est cette femme là qui mérite d'être aimée : pardonne, être angélique, si je t'entretiens si long-tems d'elle ; mais aussi son nom est sans cesse sur ma bouche, comme la reconnaissance l'a placé sans cesse dans mon cœur : je puis oublier l'Ange de Timour, qui m'a donné un rendez-

vous à minuit ; mais je n'oublierai jamais Bouton de Rose.

Bouton de Rose ! dit à demi voix et dans un trouble inexprimable , l'enfant adoptif d'Orondate : il ne peut prononcer que ce mot ; des sons inarticulés , effet de la surprise et du plaisir , vont expirer dans sa bouche ; bientôt il se jette avec transport sur une des mains de l'esclave , qu'il porte sur son cœur , et il attend , dans le silence du saisissement , que l'être capricieux , qu'il n'ose interroger , lui fasse du moins pressentir sa réponse.

L'Arabe pouvait ennuyer ses auditeurs de son babil , mais elle avait une âme : à la vue du beau mouvement d'Ariel , elle ne résiste plus à l'ascendant qui l'entraîne : assise devant lui , sans songer à lui répondre , du moins ne lui parlant qu'avec des yeux humides de pleurs , qui an-

noncent qu'elle est digne des confidences de l'amour, elle agite avec force les avirons qu'elle avait abandonnés, et conduit, en quelques minutes, la gondole de l'autre côté du rivage.

Au moment où la nacelle aborda, l'esclave, toujours en silence, se jette à genoux en face d'un pavillon situé à l'Orient, dont le péristyle était formé de colonnes de granit rouge : Ariel, également en silence, embrasse la jeune Arabe, passe dans son doigt une bague d'émeraude, et lui montrant l'Orient, lui fait entendre avec un léger sourire, qu'à l'approche de l'aurore, il aura besoin de sa gondole et de ses services, pour le retour.

Entre le péristyle et la pièce d'eau, se trouvait un tertre fait de main d'homme, qui commandait les environs, et dont l'intérieur, taillé en

grotte, formait divers compartimens de stalactites et de rocailles : Ariel, convaincu que désormais, pour entreprendre ses conquêtes amoureuses, il ne devait ambitionner que la légèreté du Zéphyr, quand il était à la poursuite de Flore, dépose dans la grotte le fardeau importun de son épée, et prend, avec la rapidité de l'éclair, la route de la colonnade.

CHAPITRE XXXIV.

*SCÈNE de nuit , entre Ariel et
Bouton de Rose.*

IL est d'usage en Orient , que dans les ardeurs de la canicule , lorsque pendant le jour on n'a respiré qu'un air embrasé , on se rend , quelques heures de la nuit , sur la terrasse de sa maison , afin de donner du ressort à ses organes par la fraîcheur de l'atmosphère , et de jouir , en silence , de la beauté du Ciel , du parfum des fleurs , et de la nature ; les femmes même , malgré l'austérité de leur clôture , ne sont pas privées de cet avantage : seulement la jalousie d'un maître , qui les tourmente sans cesse sous prétexte de les rendre heureuses , a imaginé d'entourer de persiennes

ces asyles solitaires , afin de les dérober à la vue d'étrangers qui pourraient les fatiguer de leurs hommages : les Sultanes du Serrail de Timour , isolées chacune dans leur Pavillon , ne manquaient pas cette espèce de promenade nocturne , et elles en goûtaient d'autant plus les charmes , que c'était le seul moment où , débarrassées de leur Tyran-Roi , ou de leurs Tyrans-Eunuques , elles pouvaient se dire vraiment libres.

Jamais Bouton de Rose n'avait plus senti le besoin d'être quelques heures à elle-même , que la nuit où Ariel vint tenter de découvrir son asyle : Timour , ivre de désirs plutôt que d'amour , venait d'épuiser l'art des séductions , pour l'engager à répondre à ses feux , et c'était pour la punir de sa vertueuse résistance , qu'il avait emmené sous ses yeux son esclave favorite , pour prendre le bain avec

elle , sous la cascade d'Amphitrite ; Bouton de Rose sans amour , fut peu blessée de cette perfidie ; mais c'était une jouissance pour elle , de se recueillir un moment , pour mettre en contraste la façon d'aimer d'un Sultan , avec celle qu'adoptait l'Enfant de la Nature , quand il ne consultait que son cœur ; aussi , à peine la distribution régulière des heures , sur son clepsydre , lui eut-elle annoncé une nuit absolue qu'elle appela le petit amour de sept ans , vêtu en Ange , qu'elle avait fait un moment l'otage de Bondocdar , afin d'avoir occasion de faire porter une lettre à Orondate ; ensuite la tête ceinte d'un voile couleur de rose , tenant à la main le pigeon apprivoisé , qui lui avait apporté des nouvelles d'Ariel , elle monta accompagnée de Zulica , une de ses femmes d'honneur , et suivie de son beau page , sur la terrasse de son Pavillon.

Ariel, de son côté, ayant apperçu à l'angle droit du Pavillon, et du côté où, par la position de la Lune, l'édifice faisait ombre, un berceau de chèvre-feuille adossé à un acacia, s'y glisse avec adresse, et là, tapis sous des fleurs dont le parfum lui échappait, l'oreille au guet, et tâchant de retenir son haleine, il se dispose, puisqu'il ne peut espérer de voir son amante, à surprendre les secrets de son cœur : comme si l'esclave couronné d'un Roi pouvait, à quinze ans, avoir des secrets pour celui qui lui apprend à aimer !

Comme le Ciel est pur, disait Bouton de Rose, à Zulica ! Enfin, je respire à mon aise : plus d'orage dans les airs, comme dans cette fête infernale de la Clémence ; le Dieu de la nature paraît calme, et si mon cœur pouvait l'être, il le serait aussi.

Ma chère maîtresse, répondit Zu-

lica, je vous ai bien étudié l'avant-dernière nuit, lorsque vous partagiez le trône de Timour : le chagrin intérieur qui vous dévorait, flétrissait, malgré vous, les roses de votre teint ; plus le Despote implorait le Ciel, plus vous craigniez sa perfidie, et quand il jura le bonheur de ses sujets, vous parûtes pressentir qu'ils allaient être engloutis dans les abîmes. —

Que cette nuit est différente, Zulica ! Il me semble, qu'en m'approchant du Ciel, j'en contracte la paix et la pureté : tu vas sourire des fantômes dont ma crédulité se berce, mais je n'ai que des pressentimens couleur de rose ; mon cœur me dit qu'il m'arrivera quelque bonheur, avant que je quitte la terrasse de mon Pavillon. —

D'abord, Timour ne vous fatiguera pas de ses caresses impérieu-

ses , et c'est un grand bonheur pour vous. —

Je pense peu à Timour, quand il n'a pas la fureur de vouloir me rendre heureuse , malgré moi ; mais , puisque tu me le rappelles , Zulica , il faut que je te conte un tour assez adroit que je viens de lui jouer : aussi de quoi se mêle-t-il de vouloir , parce qu'il est Roi , m'ôter la propriété de mon génie et de mon cœur ? Tu connais le tableau qu'il m'a enlevé , parce qu'il croyait que la tête du principal personnage était celle d'Almoadan ? —

Si je le connais ! Je vous ai surprise tant de fois avec ce beau jeune homme , que votre pinceau plein d'expression , a représenté entre une tombe et un berceau ! —

Eh bien , je ne causerai plus avec lui , et je continuerai à être heureuse. —

Peut-être, en perdant le portrait, avez-vous retrouvé le modèle ; quoi qu'à dire vrai, une tête, d'une touche si céleste soit plus faite pour se rencontrer parmi les Anges que parmi les hommes. —

Ecoute-moi, Zulica ; tu sais que le jour où une Sultane est couronnée, elle a le privilège de se choisir un Page, parmi les enfans des Houris qui sont renfermées dans le Paradis de Masiath : il s'en présenta une cohorte entière, tous beaux comme l'amour, et nuds comme lui ; ils briguaient, à genoux, l'honneur de m'appartenir ; je me décidai pour celui qui me parut le plus sensible et le plus modeste, pour celui qui cachait, dans les plis de ma robe, ses beaux yeux baignés de pleurs ; te dirai-je un motif bien plus puissant encore, mais que je n'oserai confier qu'à toi ? c'est que mon jeune Chérubin

rubin (*) avait, par la coupe de son visage, par ses grands yeux bleus, par sa piquante physionomie, une ressemblance presque parfaite avec le prétendu Almoadan de mon tableau. —

Il est vrai que cette ressemblance est telle, que j'ai cru quelque tems que l'Ange du paysage était son père. —

Eh bien, Zulica, Chérubin m'a servi de modèle pour ma tête, et j'ai refait, d'après mon imagination, le paysage que Timour a eu la barbarie de m'enlever : seulement, pour pré-

(*) Les amateurs des bienséances dramatiques ne trouveront sûrement pas étrange que mon auteur Arabe donne au Page de Bouton de Rose, le nom de Chérubin, quand la scène de toutes ces aventures se passe chez le peuple d'Ismaël, qui, de tems immémorial, admet dans sa religion toutes les hiérarchies d'Ange du Penateuque.

venir un nouveau délit de sa part, j'ai réduit ce grand tableau de chevalier, à une simple mignature, afin de pouvoir, au moindre péril, la renfermer dans mon sein : l'ouvrage est achevé de ce matin, et je vais te le montrer : dis-moi ce que tu en penses, et ne me flatte pas. —

Un assez long silence suivit ce dialogue ; Chérubin était sur les genoux de Bouton de Rose, et Zulica promenait alternativement ses regards, de la mignature à l'Ange, et de l'Ange à la mignature : enfin, dans un moment d'enthousiasme, elle se précipite vers sa maîtresse, et, n'osant l'embrasser, elle donne un baiser à Chérubin : celui-ci, enchanté de la perfection de l'ouvrage, en donne un pareil au tableau, et Bouton de Rose, plus émue encore, le rend, avec une grâce inexprimable, à Chérubin : ces trois baisers, qu'au-

cun des personnages n'eut le tems de raisonner , eurent la rapidité de l'éclair , mais laissèrent pendant quelques minutes une teinte de volupté sur les trois visages.

Cette scène anacréontique , dont le charme ne nous paraît si pur , que parce qu'elle est essentiellement liée avec de chastes amours , qui la vivifient , fut , à cause du silence absolu qui régnait alors dans le Pavillon , entièrement perdue pour Ariel.

Ce fut Chérubin , que son âge rendait moins susceptible d'une longue émotion , qui rompit le premier le silence ; il demanda à voir de près la mignature que tenait Zulica , et ayant essuyé un refus , il saute légèrement sur le ruban bleu-céleste , auquel le petit cadre était attaché , s'en saisit et se sauve vers l'angle le plus opposé du Pavillon ; l'Ismaëlienne poursuit le ravisseur , et celui-

ci, pour mettre à couvert son larcin, entr'ouvre une jalousie, et y passe la main qui tenait le ruban : Zulica insiste, veut avoir, de force, la mignature ; mais dans le débat, le ruban s'échappe de la main de l'Ange, et l'ouvrage de Bouton de Rose tombe au pied du Pavillon, assez loin du berceau de chevrefeuille.

La pâleur subite de Zulica et de Chérubin, bien plus que le bruit de la mignature, avertit Bouton de Rose de sa perte : aussi-tôt un cri d'effroi lui échappe : jamais elle n'a plus senti le prix de son tableau, que depuis qu'il n'est plus en son pouvoir ; d'ailleurs, elle ne se dissimule pas le danger éminent qu'elle court, si les soldats de garde, qui font leur service autour des enceintes extérieures des Pavillons, rencontrent sous leurs pas ce monument de ses premières amours ; son premier mou-

vement est de descendre elle-même, pour reprendre son bijou ; mais Zulica lui fait observer que les Eunuques reposent dans la pièce, qui tient au vestibule, et qu'il est impossible à la prudence humaine de franchir une pareille barrière : alors Bouton de-Rose, toujours plus inquiète, maudit la nuit paisible qui lui avait fait espérer des plaisirs si purs ; peut-être même que, dans son cœur égaré, elle est tentée de la comparer à celle qui entoura de ses voiles funèbres, la Fête de la Clémence et sa catastrophe.

Le jeune enfant qui avait fait le mal, fut le premier à en imaginer le remède : à un des angles du Pavillon, se trouvait un petit obélisque de bois vernissé et doré, destiné, dans l'origine, à soutenir un vase d'illumination, pour éclairer, pendant les nuits d'hiver, une avenue de cèdres con-

tigue à l'édifice. Bouton de Rose, qui aimait tous les amusemens de son âge, y avait fait, quelques jours auparavant, suspendre la corde d'une balançoire, dont l'autre extrémité était liée avec force à l'arbre correspondant de l'avenue; comme l'obélisque faisait partie du Pavillon, et que du haut de la terrasse, il n'y avait que l'intervalle de quelques pieds à franchir, pour atteindre à la corde, Chérubin proposa à Bouton de Rose et à Zulica de tresser leurs deux voiles réunis, et d'y former des nœuds de distance en distance, pour le faire arriver sans danger jusqu'à la naissance de la balançoire: on se doute bien qu'un projet aussi ingénieux fut accueilli de plus d'un baiser, où la Sultane et sa dame d'honneur semblèrent lutter de vivacité; toutes deux à l'instant se mirent à l'ouvrage, et quand cette espèce d'échelle d'a-

mour fut terminée , on la lia fortement au barreau d'airain qui servait d'appui aux jalousies. Le jeune pupille de Bouton de Rose , qui brûlait de réparer sa faute involontaire , attendit à peine les derniers nœuds du tissu , pour s'élancer hors de la terrasse ; il atteignit , en un clin-d'œil , l'extrémité de la corde , et se laissant glisser delà jusqu'au hamac , qui servait de siège à la balançoire , il se jeta sans accident , sur un tapis de fleurs , peu éloigné de l'endroit où avait dû tomber sa mignature.

Il s'était écoulé un certain espace de tems , depuis la chute du bijou jusqu'à la descente de Chérubin , et ce tems n'avait pas été perdu pour l'amour industrieux d'Ariel ; inquiet , d'après le long silence qui régnait sur la terrasse , il était sorti de son berceau , et avait longé les murs du Pavillon , pour chercher un poste ,

d'où il pût voir du moins l'objet de son idolâtrie , puisqu'il cessait de l'entendre ; arrivé près de la jalouse où Chérubin tenait le portrait suspendu, il le voit tomber, le ramasse avec une émotion , où l'effroi avait peut-être autant de part que le plaisir , et le porte , en chancelant à chaque pas , sous son berceau de chevrefeuille.

L'Ange de l'Orient qui savait que Bouton de Rose était Souveraine dans Masiath, s'attendait à rencontrer le portrait de Timour : quel fut son saisissement, quand il se vit lui-même dessiné, tel qu'il parut autrefois dans l'enceinte circulaire de rochers, entre la tombe de sa mère, et le berceau où une chèvre était venue l'allaiter ! de pareils momens se pressentent par les âmes sensibles, mais ne se peignent pas ; dans le délire de sa joie, il prend conseil, non

de sa prudence, mais de son cœur. Non loin du berceau il avait apperçu, un parterre de fleurs, qui n'était séparé du reste du jardin que par une enceinte d'orangers; il y cueille un lilas de Perse, la fleur favorite de son amante, y joint des boutons de rose, et en compose une guirlande, avec laquelle il entoure le cadre de la mignature; ensuite il détache le ruban bleu-céleste qui était passé dans l'anneau, y substitue une tresse de ses cheveux, et attache le tout dans une bande de son écharpe; cet ouvrage de l'amour terminé, il pose le portrait sur l'herbe, dans l'endroit même où il était tombé, et va se placer dans un des entre-colonnemens du pérystile, d'où il pouvait voir à-la-fois et le berceau de chevre-feuille et la balançoire.

Il y avait déjà quelque-tems que toutes ces disposition étaient faites,

quand Chérubin descendit de la terrasse du Pavillon : il court , d'un pied léger , sous la jalousie qu'il avait laissée entr'ouverte , voit le médaillon , le reconnaît malgré les ornemens étrangers qui l'environnent , et le place avec précaution dans l'écharpe de satin lilas , qui lui sert de ceinture : le reste n'est qu'un jeu pour son zèle ; il s'élance dans le hamac , grimpe avec adresse le long du cordage qui le soutient , atteint l'échelle d'amour suspendue vis-à-vis de l'obélisque , et arrive triomphant sur la terrasse , où il est reçu dans les bras de Bouton de Rose.

La Sultane était si impatiente de revoir son médaillon , qu'elle ne laissa pas à Chérubin le tems de le démêler dans les plis de sa ceinture ; elle dénoue avec précipitation l'écharpe , et voit..... tout-à-coup son visage

prend un coloris plus prononcé, ses yeux étincellent, son sein palpite avec force ; Zulica, dit-elle avec la plus vive émotion..... mais vois donc.... on dirait qu'il est là.... voilà le lilas que j'aime, les boutons de rose qui me désignent à ses yeux : tout cela ne s'est point arrangé de soi-même autour de mon tableau... et ce morceau de son écharpe bleue céleste, que dans des tems heureux je lui posai moi-même !.... Dieu ! qu'est-ce que je vois encore ? serait-ce une tresse de cette belle chevelure, qui tombait en ondoyant sur ses épaules d'albâtre ? Zulica, je ne me connais plus ; un Dieu qui se joue de mon cœur, ou bien l'Ange que je n'ose nommer, sont en ce moment autour de mon Pavillon.

Bouton de Rose un peu revenue à elle-même, se mit à interroger Chérubin, qui n'ayant rien vu des jeux

d'amour , imaginés par Ariel , ne pouvait lui donner aucune lumière : Zulica , de son côté , attestait qu'ayant suivi de l'œil le petit Ange de sa maîtresse , depuis sa descente de la terrasse jusqu'à son retour , elle ne l'avait vu ni s'arrêter ni parler à personne ; elle ajoutait que s'il fallait choisir entre deux prodiges , sa raison préférerait de croire à une intelligence céleste , qui se joue du cœur ingénu d'une beauté de quinze ans , plutôt que de supposer que le modèle d'un portrait descend du Ciel , précisément à la minute où l'on en laisse tomber le médaillon.

Toutes ces raisons semblaient excellentes à Bouton de Rose , mais elle n'y croyait pas : un instinct secret , qui , dans les amans , contredit la logique et cependant la supplée , maintenait la Sultane dans sa première opinion : Zulica raisonne fort

bien, dit-elle, mais elle n'a pas mon cœur : l'Ange du Liban encore une fois est ici ; j'ignore quelle merveille l'y amène, mais celle-là du moins parle à ma sensibilité ; eh que sont, auprès des jouissances qu'elle me procure, les froids calculs de mon entendement ? Au reste, j'ai un moyen sûr d'éclaircir tous mes doutes, avant le lever de l'aurore ; voici la colombe dont je fais l'agent de mes correspondances ; il y a précisément vingt-quatre heures qu'elle est à jeun ; je vais l'envoyer dans la Grotte d'Orondate ; là est un grain de maïs parfumé, qui ne semble indigène qu'au sol d'Alexandrie et de la Chaîne du Liban : ma colombe en est singulièrement friande ; une fois détachée, elle s'élèvera dans la moyenne région de l'air, verra, de ses yeux perçans, la tour où on laisse ce grain en dépôt pour sa nourriture, et m'ap-

portera des nouvelles de l'original de mon tableau. Que dit Zulica de mon expédient ? assurément, si l'Ange... que j'ai vu une fois, pour ne l'oublier de ma vie... est dans la Grotte aux Merveilles, il ne peut se rencontrer ici : mais s'il a quitté l'asyle du premier des Philosophes, si.... avec quelle volupté j'embrasserai et mon Chérubin et mon médaillon !

Zulica, qui ne s'était pas encore surprise à aimer, n'avait pas la persuasion de sa maîtresse, mais elle était trop adroite pour ne pas feindre de la partager : seulement, elle observa que, comme Timour avait fait semer du maïs parfumé dans un parterre voisin de l'avenue des cèdres, et que ce maïs depuis quelques jours était dans toute sa maturité, il pourrait bien se faire que la colombe, une fois dans la moyenne région de l'air, voyant à ses pieds son aliment

favori , songeât peu à franchir un espace immense , pour lui apporter des nouvelles : Bouton de Rose , toujours de plus en plus éprise de son opinion , trouva dans son cœur réponse à tout : elle dit que le champ de maïs ne renfermait que quelques toises , qu'il était adossé aux cèdres qui le couvraient de leur ombrage , et que d'ailleurs , en dirigeant le vol de l'oiseau du côté du Liban , il lui serait impossible de plonger sur l'avenue ; Zulica , toujours calme , sourit , et céda à sa maltresse ; la Sultane , toujours ardente , chargea Chérubin de préparer la colombe , et , tirant ses tablettes , se hâta d'écrire quelques mots sur le billet , que le messenger ailé devait porter à la tour d'Orondate.

Cependant , aucun des mots du dialogue de Bouton de Rose , et de Zulica , n'avait été perdu pour Ariel :

Ce héros de l'amour était ivre de joie, il se croyait transporté avec la favorite de Mahomet, dans un des sept orbes du firmament : à l'instant où il entendit parler du parterre de maïs, une idée heureuse vint sourire à son imagination, et son ame aimante l'adopta : il courut vers l'avenue des cèdres, y recueillit un faisceau de ces épis parfumés, si chers aux colombes de l'Orient, et grimpant ensuite avec légèreté jusqu'à la tige de l'arbre, auquel était adossé le berceau de chevrefeuille, il y attacha une partie de sa gerbe, de manière qu'elle fut tout-à-fait en évidence : un hasard singulier le servit encore dans ses projets ; il avait rencontré, en passant au travers des branches les plus touffues de l'acacia, un nid de tourterelles, dont les petits avaient récemment pris leur essor ; il le transporte à l'instant au-dessous de son

faisceau, le remplit de grains de maïs, et quand tous ces préparatifs sont achevés, il se cache dans l'intérieur de l'arbre, attendant en paix que l'amour, qui lui avait inspiré son dessein, fit servir la colombe d'instrument pour l'exécuter.

Bouton de Rose, dans l'intervalle, avait disposé son oiseau pour le voyage au Liban ; après l'avoir longtemps caressé de sa main douce et vermeille, elle avait attaché à l'anneau de son collier un petit billet en papier de soie, ensuite tournant sa tête du côté opposé à l'avenue des cédres, elle lui avait montré la tour vers laquelle il devait diriger son vol, pour prendre son repas favori et apporter la réponse.

Heureusement, la colombe, qui était à jeun depuis vingt-quatre heures, fut plus empressée de céder aux besoins de son estomac, qu'à l'im-

patience amoureuse de la Sultane ; dès qu'elle se fut élevée assez haut dans les nuages, pour qu'on la perdit de vue, elle plana un moment, pour s'assurer de sa route : appercevant alors, dans une direction opposée, le faisceau de maïs, beaucoup plus à sa portée que la tour du Liban, elle fondit sur l'acacia, commença à becqueter les épis de la plante parfumée, et découvrant ensuite au-dessous, le nid de tourterelles, trouva plus commode de saisir de son bec les grains en monceau, que de les arracher de la gerbe. On sait qu'il n'y a rien de plus apprivoisé en Asie, dans la classe des oiseaux, que ces colombes de l'Égypte ou du Liban, qu'on instruit à porter des messages : celle-ci sur-tout, que Bouton de Rose baisait sans cesse, ou dont la main caressait le plumage, était loin de s'effaroucher à la vue de ses bienfai-

teurs : Ariel, pour se rendre l'oiseau favorable, essaye d'abord de lui rapprocher les grains épars dans le nid de tourterelles ; bientôt après , le voyant plus occupé à appaiser la faim qui le dévore, qu'à prendre de l'ombre, de la main qui le caresse, il détache doucement l'anneau de son collier, saisit le billet, et va le lire dans le petit réduit de branchages touffus, où il s'était créé un asyle.

Il paraît que Bouton de Rose impatiente de savoir des nouvelles de son amant, et sur-tout comptant sur son intelligence, s'était contentée d'écrire son nom sur le papier de soie, et de solliciter une réponse : Ariel ne trouva que trois mots sur le billet, et ils étaient figurés ainsi :

BOUTON DE ROSE A L'ANGE.

Réponse.

L'Ange de l'Orient baisa avec transport ces deux lignes tracées, par l'objet enchanteur qui lui avait appris à aimer : mais quelle réponse faire, n'ayant ni une plume pour en tracer les caractères, ni le tems nécessaire pour la préparer? heureusement, ce qui semble impossible à l'être calme, qui ne fait usage que de son intelligence, est un jeu pour celui qui a un cœur. Ariel découpe avec adresse le billet de Bouton de Rose, et en transpose les mots, de manière qu'ils se trouvent figurés ainsi :

L'ANGE A BOUTON DE ROSE.

Réponse.

Et cette réponse, il la trouva naturellement dans les trois derniers vers du billet mystérieux, que la Sultane lui avait fait parvenir dans la

Grotte aux Merveilles : il se contenta donc d'en détacher ce petit fragment, et de l'insérer à la suite du mot *Réponse*. Ces vers étaient,

Et la métamorphose

Jette Bouton de Rose

Dans les bras de l'Amour.

Il était difficile de faire entendre plus ingénieusement que le billet énigmatique avait été reçu, qu'on l'avait interprété, et qu'on avait bravé tous les dangers pour venir chercher sa récompense.

Ariel ne mit pas plus de tems à imaginer cette ruse d'amour, et à l'exécuter, que je n'en mets à l'écrire ; il y avait un peu de gomme extravasée dans une branche malade de l'acacia, il s'en servit à propos pour coller dans un sens contraire, sur le papier de soie, les trois mots

écrits récemment par Bouton de Rose , et pour y ajouter les vers de l'ancien billet énigmatique ; ensuite il revint doucement auprès de la colombe , qui mangeait encore , lui replaça son anneau avec la lettre préparée , et fier du succès de son stratagème , redescendit dans son berceau de chevrefeuilles , espérant surprendre de la bouche même de Bouton de Rose le secret de son suffrage.

L'attente de l'Ange du Liban ne fut pas déçue ; il était à peine à son poste , que la colombe rassasiée , et ne se souciant plus d'entreprendre sans fruit pour elle un long voyage , quitta la cime de l'acacia , et vint s'abatre au centre même de la terrasse du Pavillon , et sur les genoux de Bouton de Rose.

La Sultane vit avec chagrin le retour si prompt de son messager ailé ; comme il était d'ordinaire plus d'une

heure à exécuter une pareille route, elle s'imagina qu'il lui avait désobéi ; dans son dépit, elle refuse de le caresser , et le jette même avec une sorte d'impatience dans les bras de Zulica : celle-ci , en détachant l'anneau , s'apperçoit que le billet était froissé , et formait un plus grand volume ; à l'étonnement qui se peint sur son visage , Bouton de Rose accourt , déplie avec précipitation le papier de soie , et , comme si le plaisir avait étendu un nuage sur ses yeux , lit deux fois , sans l'entendre , la réponse d'Ariel : peu à peu ses sens se calment , et elle regarde sa favorite avec un sourire ironique qui n'a rien d'amer , mais qui semble lui dire : ce n'est pas là , du moins , le Dieu du Mal qui se joue de mon cœur , et le prodige que je vois en vaut bien un autre.

Zulica ne pouvait disconvenir que

L'envoi des trois vers du premier billet de sa maîtresse et la transposition des mots du papier de soie, ne fussent évidemment l'ouvrage de l'Ange du Liban; mais comment, à moins d'être dans les nuages, celui-ci avait-il pu rencontrer la colombe, et correspondre en si peu de tems avec les habitans du Pavillon? Cette considération ne laissait pas que de dérouter l'ame aimante, qui, pour être heureuse, avait tant d'intérêt à mettre toute sa philosophie dans sa crédulité.

Bouton de Rose, sur ces entrefaites, avait rappelé la colombe, et l'avait posée sur son sein : celle-ci, en jouant, tentait d'entr'ouvrir le tissu de soie qui voilait le charme le plus touchant de la beauté : le Cygne de Leda n'aurait sûrement pas témoigné à la nymphe qui le caressait, plus de reconnaissance ; la Sultane, dans
son

son délire, demandait plus encore, elle aurait souhaité que l'oiseau de Masiath lui eût découvert tout ce qui s'était passé entre lui et Ariel sur la tige de l'Acacia, et celui-ci l'aurait fait sans doute, s'il avait vécu dans ces âges primitifs, où les Héros faisaient parler les bêtes, les fontaines, et jusqu'aux chênes de la forêt de Dodone.

Cependant Chérubin était assis tristement aux pieds de sa maîtresse, témoin de son anxiété, et rêvant aux moyens de la faire disparaître : tout-à-coup il se lève, et baisant respectueusement la main qu'on avait abandonnée à ses caresses ; Sultane, dit-il, tu voudrais, je le vois, t'assurer si le modèle de ton portrait est ici ; je puis te satisfaire, laisse-moi redescendre cette terrasse, par la route qui m'a déjà réussi une fois ; il n'y a aucune retraite solitaire que je ne

connaisse autour de ce Pavillon ;
quelqu'intelligence qu'ait cette colombe , je pénétrerai aussi bien qu'elle ce secret, et sur-tout je le dirai mieux.

Le petit Amour attend à peine l'aveu de Bouton de Rose : celle-ci, pour toute réponse , l'ayant serré avec transport dans ses bras , il s'élançe de la terrasse par le tissu à nœuds, qui pendait aux barreaux de la jalousie , se laisse glisser par l'extrémité du hamac , et, arrivé au siège de la balançoire , se précipite vers le tapis de verdure où il avait laissé tomber le médaillon.

Ce tapis de verdure était dénué même d'arbustes , et déroutait ainsi toutes les recherches : Chérubin fait le tour de l'édifice, va à la découverte , par l'avenue des Cèdres , et ne trouve aucun vestige de pas humain , qui l'éclaire dans ses recher-

ches : il reprenait , triste et pensif , le chemin de la terrasse , lorsqu'arrivé devant l'Acacia , il se sent pressé par une main étrangère , qui l'entraîne sous le berceau de chevrefeuilles : là , Ariel se présente à ses yeux , et lui met la main sur la bouche , pour lui faire entendre qu'un silence absolu était nécessaire pour ne compromettre personne ; ensuite , il lui montre du doigt la jalousie entr'ouverte de la terrasse , se met à genoux devant cette jalousie , comme si c'était un autel élevé à Bouton de Rose , et présente au jeune Amour , pour sa maîtresse divinisée , une offrande de fleurs et de cheveux , dont il le fait dépositaire ; Chérubin à l'instant s'échappe du berceau , et , son trésor dans sa ceinture , vole à la balançoire.

En ce moment , Bouton de Rose était à genoux du côté de l'Orient ,

priant le Dieu de la nature , et par conséquent de l'amour , de lui faire apparaître , fut-ce dans un nuage lumineux , l'Ange , au sort duquel tenait toute son existence ; Chérubin se précipite dans ses bras , en criant , je l'ai trouvé , il était sous l'Acacia... oui , c'est la tête du portrait... il a ma figure et mon vêtement... si un Ange du Ciel pouvait être père , il serait le mien.

Bouton de Rose n'avait pas la force de parler , toute son ame était dans ses yeux et dans ses oreilles ; pendant ce moment de silence , le petit Ange entr'ouvre les plis de son écharpe , et déploie le trésor qu'ils renferment : eh bien , Zulica , dit la Sultane , qui venait de retrouver l'usage de sa voix , avais-je raison de croire aux merveilles de l'amour ? Me diras-tu encore que l'être céleste que mes vœux appellent , n'a pu rencontrer mon

messager que dans les nuages ? étudie la composition mystérieuse de ce bouquet , et tu verras dans le choix des fleurs , l'éclaircissement de toutes tes doutes ; cette branche d'Acacia , qui domine le mélange , annonce l'arbre d'où l'Ange du Liban a saisi ma colombe sur sa route ; ces grains de maïs parfumés , désignent le piège qu'il lui a tendu pour l'empêcher de voler vers la tour d'Orondate ; et cette boucle des plus beaux cheveux qui aient jamais ombragé une tête humaine , peut elle avoir appartenu à d'autres qu'à mon génie tutélaire ? Je ne te parle pas de cette touffe d'immortelles , sur laquelle la boucle est jetée ; suis - je digne de cette flamme impérissable dont de pareilles fleurs sont le symbole ? Oui , je la suis , car je sens que le don d'un simple bouquet m'offre plus de jouissances que le trône de Timour ; car

cette nuit, toute orageuse qu'elle a paru à mon ame sensible, est pour moi l'avant-goût de l'immortalité.

L'émotion avec laquelle Bouton de Rose avait prononcé ces derniers mots, n'avait pas échappé à Chérubin; cet aimable enfant, voyant des feux nouveaux colorer le visage de sa maîtresse, la prit doucement par la main, et tenta de l'entraîner vers la jalousie entr'ouverte, qui tenait à l'obélisque. Un léger vent d'Est, qui venait de s'élever de ce côté, lui semblait propre à la rafraîchir; la Sultane céda, en souriant, à la tendre sollicitude de son Page; déjà même elle avait étendu sa main hors de la jalousie, pour en augmenter l'ouverture, lorsque Zulica, qui craignait qu'elle ne succombât à la tentation dangereuse de voir et d'entretenir son amant, accourut, l'arrêta par les franges de sa robe, et faisant parler

les loix rigoureuses des Serrails , lui représenta , en pleurant , qu'un instant de faiblesse était , aux yeux de Timour , un délit qui ne s'expiait que par la mort.

Tes larmes me sont chères , dit Bouton de Rose , j'en respecte le principe : mais elles m'offensent : eh ! d'où penses-tu que je puisse ainsi me manquer à moi-même ? Timour , l'invincible Timour , a voulu m'acheter avec un trône , et je suis encore à moi.

Non , répond Zulica , Bouton de Rose ne s'appartient plus à elle-même , elle est assez fière pour dédaigner un Roi , mais elle est trop tendre pour triompher de l'Ange que son cœur a choisi ; cet Ange est dans ces jardins , sous cette terrasse peut-être ; qui sait s'il n'entend pas nos débats ! si , fier de savoir que son amante est vaincue avant de combattre , il n'en-

treprendra pas de violer cet asyle de la décence !

Arrête, s'écrie la Sultane, tu outrages l'être sublime que, s'il avait pu être vil un moment, je ne serais jamais descendue à aimer : j'ai pour gage de la réserve de ses sens, la pureté de mon cœur ; moi-même, s'il était possible que, jouet d'une imagination criminelle, je dégradasse mon sexe, par des désirs que je dois combattre dans un homme, et non partager, il me respecterait encore, et, en se couvrant de la pudeur que j'abandonne, il me ferait rougir de mon audace.

C'est ainsi que Bouton de Rose, emportée en sens contraire, par l'amour et par le devoir, cherchant sur une mer en courroux, un écueil pour le franchir, et croyant trop à sa vertu, pour se défier de son inexpérience, appelait sur sa tête un

orage, qu'il est bien plus sûr de fuir que de braver. Rien de plus pittoresque que l'attitude de la Sultane dans un moment aussi critique : elle avait un bras d'albâtre hors de la jalousie, qu'elle persistait à vouloir ouvrir dans toute son étendue, tandis que d'un côté, Chérubin, sous prétexte de ramener sur la tête de sa maîtresse une chevelure éparse sur son sein, l'attirait doucement en face du berceau de chevrefeuilles, et que de l'autre, Zulica à ses pieds, et les mains passées dans les franges de sa robe, employait une violence à-la-fois tendre et respectueuse, pour l'empêcher de porter ses regards hors de la terrasse. Cette lutte était d'autant plus inégale, que Zulica n'opposait que le cri impérieux de la pudeur, et que Bouton de Rose, sans cesser d'entendre ce cri résonner au fond de son cœur, avait pour elle,

Chérubin , sa reconnaissance pour Ariel , et la conscience de sa propre vertu.

Cependant Ariel , qui n'avait pas besoin d'entendre le dialogue animé de son amante avec sa favorite , pour s'expliquer à lui-même l'apparition de la plus belle des mains de l'Asie , sans le concours de la tête à qui elle appartenait , tira parti du tableau , pour y ajouter une nouvelle teinte de sentiment : instruit par le retour de Chérubin sur la terrasse , dont il avait été témoin , il s'élance sur le siège de la balançoire , grimpe avec légèreté le long du cordon , qui le tenait fixé à l'obélisque , et arrivé au tissu léger , qui en faisait le prolongement , s'y tient un moment suspendu : Zulica , qui avait l'oreille au guet , n'avait entendu aucun de ses mouvemens : Zéphyr lui-même aurait été plus bruyant , parce que le

souffle de l'Ange du Liban aurait à peine déplacé un feuillage ; c'est au moment que Bouton de Rose serrait avec plus de vivacité le barreau de la jalousie dont on voulait l'éloigner, qu'Ariel, dirigeant avec adresse l'extrémité du double voile qui lui servait de point d'appui, s'approche de la main d'albâtre que le Ciel lui abandonne, y imprime un baiser de feu, et, plus prompt que l'éclair, redescend le long de la balançoire, pour cacher sa témérité au fond de son berceau de chevrefeuilles.

Ce coup de théâtre fut tout-à-fait perdu pour Chérubin et pour Zulica, mais il n'en fit qu'un plus grand effet sur Bouton de Rose : celle-ci, qui, sans avoir tourné la tête du côté d'Ariel, avait tout vu des yeux de l'amour, à peine sent sa main rougie par ce sublime baiser, qu'elle jette un cri de plaisir ; la favorite accourt,

mais déjà l'excès du bonheur semblait avoir anéanti la Sultane, les roses de son visage s'étaient flétries, ses yeux s'étaient fermés, et elle était tombée sans connaissance au pied de la jalousie, que sa main, en se retirant, avait refermée.

Pour comble de perplexité, le cri de Bouton de Rose, qui aurait pu se perdre dans cette immense solitude, consacrée la nuit au plus profond silence, alla frapper, à une assez grande distance du Pavillon, des Eunuques de garde, qui faisaient la ronde dans les jardins du Serrail : ceux-ci inquiets, et soupçonnant quelque coupable rendez-vous, vont semer l'alarme dans tous les postes, placent des sentinelles sur chacune des gondoles de la pièce d'eau, qui entoure le quartier des Sultanes, et se répandent ensuite, des flambeaux à la main, dans l'enceinte d'où le cri s'est fait

DE LA MONTAGNE. 31

entendre. Zulica, née dans le Serrail de Timour, apprécia, d'un coup-d'œil, toute l'étendue du danger que cette scène nocturne pouvait faire naître ; aussi n'attendit-elle pas que sa maîtresse fut tout-à-fait revenue à elle-même, pour le conjurer ; elle la prit dans ses bras, et la porta en silence dans le plus secret de ses appartemens ; pour Chérubin, dont l'âge si tendre écartait toute idée de défiance, il eut ordre de rester sur la terrasse, d'observer, par les jalousies entr'ouvertes, tout ce qui se passait dans les jardins, et de venir de tems en tems rassurer sur un avenir orageux, l'âme profondément sensible de Bouton de Rose.

CHAPITRE XXXV.

*ARIEL erre , d'asyle en asyle ;
dans les jardins de Timour :
son Odyssée.*

IL n'était pas rare , dans la haute antiquité , de voir des Héros , qui n'avaient aucun grand délit à se reprocher , victimes des vicissitudes de la fortune , perdre leur puissance , et traîner une vie errante sur le globe , se consolant de l'abandon des hommes , par le sentiment de leur courage et le souvenir de leur vertu.

Tel fut en particulier cet Ulysse , qui , après dix ans consumés au siège d'une ville qu'aucun des vainqueurs ne devait garder , en consacra dix autres à chercher , au travers de mers orageuses , sa chaste Pénélope , tandis

que Télémaque son fils, également jouet des vents, de la magie et de l'amour, le cherchait à son tour sur le même élément : Homère appelle Odyssée ce voyage célèbre : c'est un magnifique tableau des mœurs antiques, auquel l'auteur a donné pour cadre, les richesses de l'Épopée ; il est probable que ce grand homme, quand l'âge eût mûri son imagination, sans dégrader son génie, se surprit plus d'une fois à préférer les beautés douces et attachantes de son Odyssée, au fracas sublime des batailles de son Iliade.

Il y a loin, sans doute, de l'Odyssée d'Ariel, à l'Odyssée d'Ulysse : il est vrai que la scène ici se passe dans de nouveaux jardins d'Alcinoüs, que le Héros trouvera sur sa route des Eunuques noirs aussi farouches que Polyphème, des Enchanteresses aussi dangereuses que Calypso ; mais

enfin, on ne saurait raisonnablement comparer un simple chapitre à un Poème de vingt-quatre chants, ni une fable dramatique qui se développe dans une durée de dix ans, avec une intrigue nocturne, qui se dénoue au bout de quelques heures : d'ailleurs, c'est Homère qui a écrit l'Odyssée d'Ulysse ; et, quel est l'homme de goût, qui, en présence de ce beau génie, ne trouve pas ses propres ouvrages insipides, et ne brise pas ses pinceaux !

L'Odyssée d'Ariel commença au moment même où finit la scène du baiser ; il avait entendu le cri de Bouton de Rose, le bruit de la clôture de la jalousie, celui de la descente précipitée de Zulica dans l'intérieur du Pavillon ; effrayé de son propre triomphe, et appréhendant les suites sinistres qui pouvaient en résulter pour le repos de son amante, il sort

doucement du berceau de chevre-feuilles, et monte sur le tertre, que nous avons vu à égale distance du Pavillon et de la pièce d'eau, et d'où la vue pouvait embrasser toute la partie des jardins qui formait le quartier des Sultanes ; là il apperçoit, non sans un redoublement de terreur, les Eunuques avec des flambeaux, parcourant la plaine dans toutes les directions, et se distribuant les divers Pavillons, pour en visiter avec scrupule toutes les avenues ; l'idée que sa fatale imprudence avait été le germe de ces alarmes, vient alors glacer ses sens, quoique sans éteindre son courage ; et c'en était fait de lui, si son cœur n'avait soutenu sa tête, si, voyant l'existence de Bouton de Rose attachée à la sienne, il n'avait mis à calculer le danger de cet être céleste, et par conséquent à l'affaiblir, le tems que, n'ayant à répondre que

de lui-même, il aurait perdu à le braver.

La première pensée d'Ariel , en descendant le tertre , fut d'aller chercher dans la grotte intérieure l'épée de Timour , qu'il y avait déposée : cette épée devait servir à le faire reconnaître , s'il n'était que surpris , ou à le défendre, si on osait l'insulter ; mais à peine tournait-il le tertre pour se présenter devant l'ouverture de la grotte , qu'une petite épagneule de Bouton de Rose , qui s'était échappée du Pavillon , lorsque le Sultan avait emmené l'esclave à la cascade d'Amphitrite , se mit à défendre , par ses jappemens , l'épée avec laquelle elle jouait : envain l'Ange du Liban tenta de la flatter avec la main , celle-ci resta constamment attachée à veiller sur le dépôt , dont il semblait que le génie du mal lui avait donné la garde : il eût été aisé sans

doute, à Ariel, de substituer la force à l'adresse, et d'enlever l'épée au prix de quelques fuites morsures ; mais il réfléchit qu'alors l'animal courroucé le poursuivrait avec ses aboiemens, et découvrirait ainsi sa retraite : il se détermina donc, par prudence, à sortir, à pas lents, de la grotte, et pour ne pas compromettre Bouton de Rose, à abandonner à son chien, sa victoire.

Comme les jappemens de l'épagneule étaient de nature à attirer vers le tertre les gardes des jardins, Ariel se porta, avec sa légèreté ordinaire, vers un point très-opposé, c'est-à-dire, du côté du champ de maïs, qui était contigu à l'avenue des cèdres ; la plante de ce nom, parvenue alors à sa plus grande hauteur, s'élevait à près de six pieds ; il était aisé d'y entrer par une route inconnue, en escaladant un buisson

de Lilas de Perse, et encore plus, de s'y tenir caché, parce qu'il était défendu, sans un ordre exprès de Timour, de violer l'enceinte de ce champ, réservé pour la correspondance de Bouton de Rose : l'Ange du Liban, une fois arrivé vers les plus hautes tiges du maïs, se crut en sûreté, et attendit avec calme, que la visite du jardin fut finie, pour aller prier l'Arabe qui avait reçu son émeraude et ses baisers, de le mener dans sa gondole, hors du quartier des Sultanes.

Déjà plusieurs Eunuques avaient passé, la torche à la main, le long du champ, sans oser franchir le faible fossé qui lui servait d'enceinte, et Ariel, plus tranquille que jamais, se riait des vains efforts de la jalousie asiatique, quand elle croit avec la puissance éluder les stratagèmes de l'amour. Au moment où il s'applau-

dissait le plus de sa philosophie, une voix sourde se fait entendre à lui dans la direction du vent ; mes amis, dit l'Intendant des jardins, pendant que vos compagnons sont à la découverte, pour saisir le téméraire qui a osé violer ce sanctuaire des plaisirs de votre maître, prenez vos faucilles et coupez sans bruit ce maïs, qui est dans sa maturité : j'ai entre les mains l'ordre du Sultan ; il se fait un plaisir de porter à la pointe du jour, dans la corbeille d'honneur, le grain de cette petite moisson à Bouton de Rose ; c'est l'aliment des colombes qu'elle nourrit de sa main ; travaillez, vous dis-je, vos têtes me répondent que dans une heure l'ordre du Souverain sera exécuté.

Ariel n'attendit pas que le champ fut entouré, pour en sortir : il se glissa à pas de loup, dans la direction contraire à la voix, et après plu-

sieurs fausses marches , nécessaires pour donner le change aux Eunuques, il eût le bonheur d'atteindre l'Acacia , d'où il avait correspondu avec la colombe , et de se cacher vers la tige , dans le plus épais du feuillage.

Cette dernière retraite , en apparence plus sûre que les autres , mit l'Ange du Liban à portée de se convaincre de l'infidélité de celles qu'il venait de quitter : du haut de son arbre , il vit distinctement les gardes entrer dans la grotte du tertre , se saisir de l'épagueule , ainsi que de l'épée , et porter le tout en triomphe au grand édifice où ils supposaient le Sultan renfermé : d'un autre côté , le champ de maïs fut moissonné en un moment , le grain placé avec ordre , dans les divers compartimens d'une corbeille de satin rose , et une sentinelle posée à l'entrée de l'avenue des cèdres , pour veiller à ce dépôt ,

jusqu'à l'approche de l'aurore et du Vieux de la Montagne.

Ariel, dans l'intervalle, avait eu le tems de reprendre ses sens ; il avait les yeux plus volontiers fixés vers la terrasse où il avait été heureux, que vers les groupes d'Eunuques qui infestaient l'enceinte des Pavillons ; il pensait moins aux dangers qu'il venait de courir, et un peu plus à Bouton de Rose.

Quelques observations qu'il entendit faire à un groupe d'Eunuques, qui passaient au pied de l'arbre, ajoutèrent à sa sérénité ; on a rencontré une épagneule, disait l'un, eh bien, c'est une preuve qu'il n'y a ici personne de suspect ; est-ce qu'on amène des chiens qui aboient, quand on veut goûter en silence les plaisirs de l'amour ? On a saisi, disait l'autre, une épée dans la grotte ; assurément si elle appartient à quelque rival de

Timour, je ne crois pas qu'il ait la mal-adresse de se cacher autour du Pavillon de la Sultane favorite.

Il semblait, d'après cette dernière réflexion, que s'il était un asyle, où l'amant de Bouton de Rose pouvait être en sûreté contre les Argus déchainés par la jalousie, c'était au pied même de la terrasse de Bouton de Rose : Ariel, en réfléchissant sur cette idée, y donna son assentiment; il ne fut désabusé que par la présence sinistre de l'Intendant des jardins, sous le berceau de chevre-feuilles.

Cet Intendant, le plus difforme des nègres attachés au service intérieur du Serrail, était un colosse de six pieds, borgne, bossu et boiteux à-la-fois, qui joignait l'ame à la figure d'un Cyclope : servile instrument des caprices de son maître, il ne trouvait de jouissances qu'à créer des coupables

DE LA MONTAGNE.

pables et à tourmenter des victimes : les Sultanes , qui le détestaient , s'amusaient à lui donner des ordres ridicules , celui-ci à leur obéir et à les détrôner : on soupçonnait à Masiath qu'il avait pris une part très-active à la disgrâce d'Adine , et à l'arrêt qui condamna Tige de Myrthe au supplice.

Mes amis , dit à demi-voix l'Ismaëlien aux esclaves de sa suite , maintenant que le champ de maïs est moissonné , j'attends un nouveau gage de votre zèle : vous voyez cet arbre qui n'est point dans l'alignement , et qui empêche la vue de se perdre dans le lointain de la perspective ; combien de fois j'ai entendu la Sultane désirer qu'il fût transporté devant la grotte aux stalactites ! que ne donnons-nous à cet égard le plaisir de la surprise à notre Souveraine ? enlevons cet Acacia , avec la terre qui

entoure ses racines , et que Bouton de Rose , qui a passé sous son ombre en venant s'endormir dans son Pavillon , le retrouvant à son réveil en face de sa grotte favorite , l'y croye transportée par la baguette des enchantemens.

Chaque mot qui s'échappait de la bouche infernale de cet Intendant des jardins , était un coup de poignard pour Ariel ; il ne voyait aucun moyen pour échapper à ce nouveau danger : Orondate n'était pas là pour guider sa tête , et croyant toucher à son dernier moment , l'unique espoir consolateur qui lui restait était de mourir devant le lieu fortuné où il avait ravi , avec une si touchante pudeur , le plus ardent des baisers sur la main de Bouton de Rose.

Pendant que l'infortuné était ainsi en proie à toute l'amertume de ses réflexions , les esclaves étaient allés

chercher leurs instrumens , et l'ordonnateur, resté seul avec son propre eunuque, venait de commander à ce dernier de disposer un cordage vers la tige de l'Acacia, afin d'en diriger la chute, de manière qu'il n'endommageât pas l'édifice : quant à lui-même , pour laisser l'eunuque plus libre dans son travail, il s'était approché de la terrasse du Pavillon, précisément sous la jalousie , à laquelle la main de Bouton de Rose avait été si long-tems attachée , tâchant , dans ses conceptions scélérates , de se rendre compte, dans le cas d'un délit contre Timour, de la manière dont la Sultane aurait pu correspondre, de sa terrasse, avec un amant placé sous le berceau de chevrefeuilles.

Au milieu de ces machinations perfides , l'eunuque avait grimpé le long de l'Acacia , et disposait son cordage autour de l'arbre, précisément sous

le pied d'Ariel, qui n'en était séparé que par un simple rideau de feuillages : celui-ci retenait son haleine, ne se permettait pas même le mouvement d'un vent léger, qui murmure faiblement entre les rameaux de la tige ; c'en était fait de l'Ange du Liban, s'il avait attendu l'arrivée des esclaves, et que son procès eût été instruit par le Polyphème des jardins.

Heureusement pour Ariel, Chérubin n'avait pas quitté la terrasse ; il avait suivi, avec le plus tendre intérêt, toutes les marches et contre-marches de l'infortuné, qu'il aurait bien voulu appeler son père ; il l'avait vu se cacher vers la tige de l'Acacia, et son cœur, à l'approche de quelque nouveau danger, battait avec violence : quand il aperçut le Cyclope au pied de la terrasse, mesurant avec méchanceté, de l'œil unique qui lui restait, l'intervalle du berceau au

Pavillon , il imagina de le rendre pour un moment tout-à-fait aveugle, espérant qu'Ariel alors aurait assez d'intelligence pour se défaire de l'autre Argus , et descendre de l'arbre sans être apperçu ; à cet effet, il prend dans un bijou d'or que Bouton de Rose avait laissé tomber, en perdant connaissance, quelques prises d'une poudre sternutatoire infiniment active , qui servait à la Sultane, à dégager sa tête dans ses migraines; et au moment où l'œil de l'Intendant était fixé sur les barreaux de la jalousie , il les laisse tomber sur lui avec adresse, de manière à l'en couvrir : l'effet de cette poudre fut aussi prompt que l'Ange Ismaëlien avait pu le désirer ; le nègre difforme , persuadé que c'était une simple poussière amenée par le souffle du vent, passe sa main avec force sur son œil qui s'enflamme , et le Cyclope de-

venu aveugle, maudit le Ciel, la Sultane, et l'idée qu'il a eue de faire, du perron d'une terrasse, un observatoire.

Pendant ce tems-là, Ariel ne resta pas oisif : à peine s'aperçut-il que l'Intendant des jardins, souffrant de l'œil qui lui restait, en couvrait de sa main l'orbite enflammé, qu'il imagina une ruse pour changer d'asyle, sans laisser de traces de son évasion : l'esclave qui nouait, à plusieurs intervalles, son cordage autour de l'Acacia, avait pour point d'appui une branche parasite, dont le peu de feuillages annonçait la vétusté ; l'Ange pose avec adresse son pied sur la naissance de ce frêle rameau, le casse, et l'esclave, sans appui, tombe • lourdement sur le berceau de chevre-feuilles, qu'il brise à son tour, et sous lequel il va s'ensevelir : alors Ariel descend sans être vu de ses Argus,

et comme il avait la légèreté de ces esprits de feu qui ne marchent que dans les nuages, il est déjà bien loin de l'arbre maudit, quand Polyphème recouvre l'usage de la vue, et que l'esclave enterré dans le berceau vient à bout de sortir de son tombeau de chevrefeuilles.

Ariel avait l'œil aussi perçant que son pied était léger : il distinguait les objets au sein de ces nuits d'Asie, qui ne sont que de longs crépuscules, presque aussi bien que des yeux vulgaires les discerneraient, lorsque l'horizon est impregné des feux de la lumière : il ne lui fut pas difficile de dérouter les satellites armés de flambeaux, qui allaient à sa poursuite, dans les jardins : et il arriva, sans accident, à un petit temple désert et en ruines, masqué par un taillis épais, dont tous les sentiers couverts de broussailles n'offraient de passage

depuis long-tems, qu'aux couleuvres et aux lézards.

Ce temple, situé dans un site très-romantique, avait deux faces pour causer une double surprise ; Orondate, qui en avait dessiné le plan primitif, avait voulu que, partagé en deux par le sanctuaire, une des portes ne présentât, dans une enceinte à peine éclairée, qu'un amas de colonnes tronquées et de statues sans tête ; et que l'autre offrit, dans un espace éclairé avec la plus grande intelligence, un ordre d'architecture digne des Propylées d'Athènes ou des Temples de Palmyre et d'Héliopolis : ce n'était pas sans un motif philosophique, que le Sage avait admis un contraste aussi étrange dans le même édifice ; il avait voulu que le temple à double face fut l'emblème de notre nature ; si on y entrait par le côté du sanctuaire, c'était l'homme qui

commençait le cercle brillant de la vie , pour arriver à la mort ; si on ne s'y présentait que par la porte du péristyle , en ruines , c'était l'homme qui , trompant la mort , par la perspective d'un avenir consolateur , arrivait par l'image du néant , à l'immortalité.

L'architecte , qui avait décoré les jardins de Timour , n'avait placé ni murs , ni barrières au-devant de l'avenue du Temple de la Mort , parce qu'il avait imaginé que personne ne serait tenté de franchir des ronces , et de fouler aux pieds des couleuvres , pour parvenir à des ruines ; mais le portique en marbre de Paros , du sanctuaire de la vie , était entouré d'une balustrade d'airain doré , dont le Sultan seul avait la clef ; c'était une faveur distinguée quand il y introduisait ses généraux , ses eunuques ou ses maîtresses.

Ariel, quoique persuadé, à l'inspection du taillis sauvage qu'il avait parcouru, qu'aucun homme depuis long tems n'y avait pénétré, s'occupa avec une sorte d'inquiétude qu'il ne pouvait définir, à se faire, dans le temple même, une retraite plus sûre que le champ de maïs, ou l'Acacia, dans le cas où la fatalité qui le poursuivait, y amenât des Eunuques ; à force de recherches, il apperçut, à la réverbération de la Lune, qui éclairait à demi la voûte entr'ouverte, une colonne à jour adossée au sanctuaire, dont il soupçonna que la partie inférieure était creuse et pouvait contenir le corps d'un homme ; à l'instant il se fait un chemin au travers des décombres, enjambe des tryglyphes, escalade des chapiteaux, et arrive à la colonne, où il entre par les interstices de la partie supérieure qui est à jour ; quelle est sa surprise,

quand il est parvenu à une certaine hauteur , de voir le côté du sanctuaire , contrastant , par sa lumière et la magnificence de son architecture , avec la nuit lugubre qui entoure de son voile les ruines sinistres qu'il vient de parcourir ! Il est tenté de supposer que cet édifice sacré , dont le reste du globe n'offre aucun modèle , est destiné à éterniser le combat du Dieu du Bien , avec le Dieu du Mal , combat qui n'aura de terme , que lorsque la chute des Mondes amènera le sommeil éternel de la Nature.

Ariel , toujours suspendu aux ornemens de la colonne à jour , étudiait , avec un respect religieux , les effets sublimes de ce contraste , quand il entendit une clef résonner dans la serrure de la balustrade , une porte , à compartimens de cèdre , s'ouvrir , et qu'il vit entrer dans le sanctuaire

un guerrier , de la taille la plus imposante , portant à son turban l'aigrette de diamans des Souverains, dont la main était appuyée sur l'épaule d'un Arabe richement vêtu , mais qui , par sa démarche timide et abjecte , avait l'air du premier de ses esclaves ! A l'instant l'Ange se précipite dans l'intérieur de la colonne , et , sans être à portée de voir plus long - tems les personnages , prête une oreille attentive à leur entretien.

Tu viens , mon cher Ali , avec ta mine grave et ton air empesé , m'annoncer quelque évènement sinistre ; réserve , je te prie , ta gazette de Cour , pour le lever de mes Ministres ; c'est à ces automates titrés , dont le fil est dans mes mains , à trembler ; pour moi , qui dépose la nuit le titre de Roi , pour me contenter d'être homme , je ne veux rien apprendre qui attriste

mon imagination et empoisonne mes jouissances. —

Pardon , étoile du firmament , mais ce que j'ai à t'annoncer intéresse ton repos. —

Eh ne vois-tu pas que tu le troubles , en me donnant des alarmes , indignes de mon courage et de ma fierté ? —

Il s'agit d'une conspiration , Timour. —

Eh bien , laisse mes ennemis conspirer dans l'ombre ; moi je déjouerai leurs complots au retour de la lumière. —

Peut-être le frère de l'arc-en-ciel dédaignerait moins l'humble esclave qui baise la poussière de ses pieds , s'il savait que la conjuration que j'ai découverte est tramée contre ses plaisirs. —

Ce n'est que cela , mon cher Ali : eh bien , les conjurés peuvent attendre.

Moi qui te parle , je viens bien de conjurer contre une beauté de treize ans , qui m'offrait son cœur , et que j'ai eu la cruauté de ne pas accepter. Écoute-moi , l'aventure est originale , et je veux te la conter , ne fut-ce que pour servir d'antidote au poison de ta nouvelle. —

Je cède à mon Souverain : il a le droit d'enchaîner ma langue , lors même qu'elle n'est l'interprète que de mon cœur. —

J'étais dans le Pavillon de Bouton de Rose..... —

Bouton de Rose , Sultan ! —

Eh oui , Bouton de Rose : quel rapport a ton étonnement à mon conte ? J'étais donc chez cette favorite , toujours faisant parler mes regards , sans rencontrer les siens , toujours offrant un cœur superbe , dont elle devait s'enorgueillir , et toujours dédaigné : enfin , dans un moment

de dépit, que je rougis maintenant d'avoir écouté, je lui dis qu'elle allait avoir une rivale, et pour l'humilier davantage, c'est Zéni, une de ses esclaves, que je lui nommai : la Sultane se lève aussitôt, appelle cet enfant, qui jouait dans un enfoncement du salon, et, avec un sentiment de dignité qui ne pouvait m'échapper, Prince, dit-elle, je te dois tout, excepté le tribut d'un cœur dont tu ne m'a pas appris l'usage : tu veux ma Zéni, voilà sa main ; puisse-t-elle te rendre un jour plus heureux que moi !

Quoique Bouton de Rose, la plus séduisante des femmes, même dans ses refus, ne cherchât point à me braver, j'interprétai mal sa fierté, et dans mon dépit, je quittai le Pavillon, ordonnant à Zéni de me suivre aux bains de la cascade d'Amphitrite.

Zéni est un enfant de treize ans,

sans expérience, ayant des sens plutôt qu'un cœur, et offrant aux yeux des charmes à peine développés, qui promettent l'amour, sans l'inspirer et sans faire croire qu'elle le goûte. Arrivée à la cascade, le premier mot qui lui échappe est pour me demander mon aigrette de diamans, afin de montrer dans tout le Serrail qu'elle était l'égale de Bouton de Rose : cette vanité, quoiqu'elle ne fut point un délit à son âge, me blessa ; je lui lançai un regard sévère, et elle alla pleurer à une autre extrémité du bassin : un moment après je l'appelle, et trouvant que ses larmes vivifiaient les lys de son visage, je la pose sur mes genoux pour l'appaiser : cette caresse fit sur elle l'effet du feu sur des matières inflammables : tout d'un coup, et sans passer par des nuances intermédiaires, son teint s'anime, elle me jette des regards si pleins de

feu, elle me serre les mains avec un tel transport . . . que . . . —

Cette réticence me dit que ta Haute-
tesse ne laissa plus rien à désirer à
son amante. —

Cette réticence dit un mensonge :
Zéni en fut pour son audace, et elle
désire encore. —

Je n'entends pas le sublime favori
de l'étoile de Vénus. —

Je vais, Ali, me faire entendre.
Dans ma fougueuse adolescence, je
ne connaissais de l'amour que cette
fièvre ardente qui nous désorganise ;
toutes les beautés faciles parlaient à
mes sens ; j'avais, comme Salomon,
sept cents amantes dans mon Serrail,
sans qu'une seule en méritât le nom ;
alors je jouissais, et mon cœur était
vide ; je cherchais le plaisir dans le
plaisir même, et blâsé sur-tout, j'é-
tais tenté de blasphémer la nature.
Adine vint, et par une résistance

adroitement prolongée, elle redonna du ressort à mes organes éteints ; Tige de Myrthe, la plus sensible des femmes , mais celle qui laissait le moins entrevoir, du moins à un maître, sa sensibilité, me subjuguait ensuite ; et comme je ne sortais jamais de ses bras qu'avec de nouveaux desirs, plus je la voyais, plus je sentais le néant de mes anciennes jouissances ; enfin j'ai connu Bouton de Rose, que j'idolâtre depuis si long-tems, que j'ai faite Sultane, mais que je ne possède pas encore ; et cette sublime ennemie de mon repos a ajouté un dernier chapitre à ma théorie du bonheur : je suis convaincu à jamais que la pudeur dans le sexe est le plus piquant de ses attraits, que si on obtient une femme par le délire des sens, on ne la conserve que par l'idée qu'on en a fait la conquête ; ainsi, quelque désintéressé que soit

le penchant que je puis faire naître, je t'avouerai, Ali, que toute beauté qui s'abandonne, est perdue pour moi. —

Mais, Seigneur, si Bouton de Rose, dont la vertu te transporte, n'était sévère que pour toi ... —

Esclave, tais-toi, ton doute m'outrage. —

Dieu de la terre, ton regard m'a foudroyé : pardonne, mais je croyais que Zéni, si facile, Zéni dont l'ame neuve devait être façonnée par sa maîtresse.... —

Tu fais bien de me rappeler Zéni, que je perdais de vue ; je te pardonne, et ne m'interromps plus..... Mais, où en étais-je de mon récit ? toutes les Zénis de la terre sont si peu faites pour captiver ma pensée, quand mon ame est en présence de Bouton de Rose !.... —

Ta Hautesse, Sultan, tenait Zéni

haletante de plaisir sur ses genoux. —

Zéni n'y resta pas long-tems : je craignis qu'un moment de caprice ne me fit dévier de mes principes : d'ailleurs, tout en me vengeant de Bouton de Rose, je voulais me conserver digne d'elle : je me levai donc précipitamment pour prendre le bain ; l'enfant m'offrit, pour me défaire de mes vêtemens, des services que je ne pouvais lui demander sans compromettre son innocence, mais qu'elle me rendit sans rougir ; et j'allai ensevelir sa honte plutôt que la mienne, dans les ondes de la cascade. —

Je crois que c'est pour la première fois, qu'un Sultan de l'Asie s'est condamné à être muet devant des charmes naissans, qu'il avait tant désiré de faire parler. —

Zéni, en me résistant, m'aurait vaincu peut-être ; en prenant avec chaleur la défense de Bouton de Rose,

elle aurait réussi à me rendre infidèle, mais sa petite vanité m'a donné le tems de raisonner mon caprice, et ce caprice a disparu. —

Ainsi Timour, en triomphant de Zéni, a vengé lui-même l'amour propre de Bouton de Rose. —

Mon triomphe, Ali, a été complet.... Comme je m'étais prêté avec grâce à recevoir les services de Zéni, ma complaisance donna le change à l'émotion de ses sens; persuadée qu'en prenant le bain devant elle, c'était l'inviter à le partager, elle se dépouille de ses vêtemens, et, soit précipitation de sa part, soit ruse ingénieuse pour m'empêcher de la renvoyer, son voile, sa robe extérieure et sa chaussure, à mesure qu'ils sont jetés à ses pieds, tombent dans le bassin, et suivent le fil de l'eau, qui les entraîne dans la cascade : j'étudiais, de mon bain, tous

ces mouvemens, sans paraître les apercevoir ; chaque pas qui l'éloignait de la touchante réserve de son sexe, me rapprochait de Bouton de Rose : enfin , quand le dernier voile est sur le point de s'échapper , arrêtez , téméraire , m'écriai-je , vous violez les loix du Serrail ; personne ne peut , sans délit de lèse-majesté , s'y dépouiller sans l'ordre de son Souverain : un amour avoué pourrait seul alors servir de sauve-garde , mais Zéni sait bien que tant que je ne l'ai point couronnée Sultane , elle n'est point mon amante , mais mon esclave. —

Je me prosterne , mon auguste maître , devant la profondeur de tes jugemens , mais si j'avais été Timour , Zéni aurait acheté , dans la cascade d'Amphitrite , le droit de succéder à Bouton de Rose. —

Zéni effrayée , comme si l'Ange exterminateur avait fait entendre sa

voix, pâlit, baisse les yeux vers la terre, cherche, sur la rive du bassin, ses vêtemens, et sur-tout son voile, pour me dérober sa rougeur : je me hâte de sortir du bain, de m'habiller, et lui tendant, avec douceur, une main qu'elle baise avec respect : Zéni, lui dis-je, ton délit s'expie par ton ingénuité ; je suis satisfait de tes services, et je les récompenserai par une corbeille de tissu d'argent, qu'on t'apportera de ma part, et qui renfermera des robes de la plus grande magnificence ; en attendant, repose quelques heures sur ce tapis de fleurs, et si tu crains des regards indiscrets, jette-toi derrière cette nappe d'eau ; tu presseras un bouton de crystal qui représente une étoile, et à l'instant tu deviendras invisible ; adieu, aimable Zéni, quand tu seras vêtue au gré de ma puissance, tu reprendras ton service auprès de Bouton de

Rose ; l'unique retour que je demande de ton cœur sensible , c'est de raconter avec franchise , à la Sultane , tout ce qui s'est passé cette nuit entre nous. —

L'aventure a un côté sublime , c'est le rôle qu'y joue ta Hautesse ; mais je ne sais si Bouton de Rose n'aurait pas été aussi satisfaite , qu'en cédant à un caprice amoureux , tu lui eusses donné à elle-même le droit d'être infidèle. —

Bouton de Rose infidelle ! ah ! le Ciel est dans son cœur ; et s'il était possible qu'elle s'offrit à moi dans les bras d'un rival , j'en croirais moins mes yeux , que la trace ineffaçable qu'a laissée dans mon cœur l'idée de sa vertu. —

Mon auguste maître n'a pas toujours cru à ce prodige de constance ; et plus d'une fois la tête d'un beau jeune homme , dans un tableau tracé
par

par Bouton de Rose, a excité ses transports jaloux. —

J'avais cru cette tête celle d'Almoadan : d'Almoadan ; le seul des Rois d'Asie, digne de me disputer le cœur de Bouton de Rose ; la tête même du Soudan, toute mutilée qu'elle m'a été présentée par Octar, m'a démontré mon erreur, et mes soupçons ont disparu. —

Mais enfin, cette tête du tableau ne représente point un être imaginaire ; on ne peint point avec cette chaleur et cette vérité, l'amant fantastique qu'on n'aurait vu que dans les nuages de son entendement. —

Eh bien, Ali, je garde le tableau ; et quand tu auras rencontré le modèle de la tête.... alors je croirai... je croirai que l'idée de femme est incompatible avec l'idée de vertu. —

Seigneur, je ne sais si je me trompe, mais j'entends ici quelque bruit. —

Voilà encore, Ali, une des rêveries de ta crédulité : eh ! comment veux-tu qu'on pénètre dans ce sanctuaire inaccessible, dont seul je possède la clef ? Cette terreur panique est aussi insensée que celle que tu voudrais me faire naître, sur la fidélité de Bouton de Rose. —

Il faut bien que Bouton de Rose soit fidelle, puisque ta Hautesse le croit, et que jamais un Sultan de Masiath ne s'est trompé : mais nous, faibles mortels, qui ne voyageons pas dans le firmament, et, ce qui est bien plus difficile, qui ne lisons pas dans le cœur des femmes, il nous est permis d'avoir quelques doutes, du moins jusqu'à ce que ta sagesse profonde nous éclaire. —

Eh bien, Ali, pour t'aguérir un peu contre tes terreurs paniques, je te permets de me communiquer tes doutes ; parle ; mais au nom de Ma-

homet , garde - toi de ternir de ton souffle dangereux, cette glace toujours pure, qui me représente la vertu de Bouton de Rose. —

Si ta Hautesse le désire, je ne prononcerai pas même son nom. —

J'approuve cette réserve ; il ne devrait pas être donné à tout le monde de prononcer un nom peut-être aussi ineffable que celui du grand Jéhovah : un nom qui devrait être un secret éternel entre le Ciel, mon amante, et moi. —

Ta sublime Grandeur avait quitté depuis quelques heures le Pavillon ; dont un rang de colonnes de granit rouge ferme le pérystile. —

Oui , le Pavillon de Bouton de Rose. —

Un cri, soit de plaisir, soit d'effroi, s'est fait entendre au milieu du silence de la nuit, sur la terrasse de ce Pavillon. —

Eh bien , réveur infernal , achève donc. —

L'alarme s'est répandue dans les jardins : les Eunuques fidèles ont été à la découverte , et on a saisi.....

Seigneur , je ne me trompe pas , un bruit , parti du sein de ces ruines , de nouveau se fait entendre. —

Eh ! qu'a de commun ce bruit , fantastique ou non , avec ta nouvelle ? achève , oiseau de mauvais augure ; qu'a-t-on saisi ? —

Une épagneule , sortie sans doute de la colonnade , qui jappait dans la Grotte aux Stalactites. —

Ah ! je respire : voilà donc , Ali , cette conspiration terrible qui devait empoisonner ma vie ! eh bien , apprends que cette épagneule de Bouton de Rose a suivi , malgré nous , Zéni , quand je la menai à la cascade d'Amphitrite ; elle s'est perdue dans la route , et on l'a trouvée dans la grotte ,

conspirant sans doute contre la chute d'eau et le jeu des rocailles. —

Mon Prince voit, en se jouant, tous les dangers, parce qu'il a une ame forte qui les maîtrise ; mais il me pardonnerait la terreur que m'inspire mon zèle pour sa personne, s'il savait, qu'avec l'épagueule, on a trouvé dans la grotte une épée très-riche et d'une forme inconnue, qui n'appartient à aucun des braves Ismaéliens qui sont à son service. —

Une épée est un indice un peu moins trompeur que le jappement d'une épagueule ; mais enfin, que fait cette épée à l'honneur de Bouton de Rose ? un séducteur vient-il armé à un rendez-vous ? Au reste, voyons cette épée. —

On l'a portée dans ton palais, avec l'épagueule..... Mais encore une fois, Seigneur, nous ne sommes pas seuls ici, daigne écouter.... —

Oui , une sorte de murmure peu effrayant a frappé mon oreille. —

Si c'était l'inconnu dont on a saisi l'épée. —

Je le voudrais , Ali : je suis curieux de voir comment est fait un rival de Timour. —

Plus je prête l'oreille , plus il me semble que c'est le bruit d'un homme qui se cache. —

Un homme qui se cache , Ali , n'est pas dangereux. —

Le Roi des Rois va me croire un visionnaire : mais en approchant la main de cette base de colonne , j'ai cru sentir un léger frémissement. —

Tu sais qu'il n'y a dans ce temple de la nature humaine , aucune communication entre le sanctuaire de la vie et le parvis lugubre de la mort , si ce n'est par une porte masquée dont j'ai seul le secret ; je suis tenté de croire que le bruit que nous avons

entendu est le croassement de quelque corbeau, qui plane sur la voûte entr'ouverte de l'édifice ruiné qui nous avoisine : mais enfin, puisque ton zèle ombrageux, mon cher Ali, est devenu une maladie, que par reconnaissance je dois guérir, je vais descendre à prendre quelques mesures de sûreté : sortons ; j'irai dans le palais reconnaître cette épée qui te semble aussi redoutable que celle de Charlemagne ; toi, dans l'intervalle, tu feras entourer de mes fidèles cohortes ce double édifice ; et si, d'après tes soupçons, un inconnu s'y était glissé, fut-il le Souverain de Constantinople, ou l'Empereur du Cathay, il paierait son audace de sa tête. —

Ariel n'avait pas perdu un seul mot de cet entretien ; indigné des soupçons odieux qu'Ali avait voulu jeter sur Bouton de Rose, il avait été tenté

plusieurs fois de se découvrir, et se fiant à la générosité de Timour, de faire juge son rival même, entre les deux cœurs que se partageait l'objet commun de leur idolâtrie : tel avait été l'occasion du bruit qui avait alarmé le chef des esclaves : trois fois il avait fait un mouvement, pour s'élever jusqu'à la hauteur, par où la colonne recevait le jour du sanctuaire, et trois fois cet instinct secret, qui appelle impérieusement l'homme de la nature à la conservation de sa vie, l'avait obligé à reprendre sa position gênée dans l'intérieur du monument : les derniers mots de Timour prouvèrent à l'Ange du Liban, que le cri de la nature, dans de telles circonstances, conseillait plus sûrement que l'élan du courage : aussi se hâta-t-il, après le départ du Prince, de quitter l'asyle sinistre du temple de la mort, et re-

prenant , au travers des ruines , la route mal frayée qui l'y avait conduit, il se trouva , après mille fatigues , à peu de distance de la rive de la pièce d'eau , où la jeune Arabe l'avait fait aborder dans sa gondole.

Cette Arabe , comme toutes les jolies esclaves de l'Orient , n'avait été insensible ni à la beauté d'Ariel , ni au don de son émeraude : au moment où le premier des Eunuques posa des sentinelles sur sa barque , elle se douta qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire dans l'intérieur du Serrail ; et craignant que l'Ânge , qu'elle avait déposé en face du Pavillon de Bouton de Rose , ne fut l'objet de tant d'alarmes , elle se promit de le servir autant qu'elle le pourrait , sans se compromettre ; après quelques heures d'attente , elle vit de loin une espèce de corps aérien , se glissant de buisson en buisson , jus-

qu'à ce qu'il fut à peu de distance du rivage ; son cœur palpitant lui dit que c'était Ariel, et elle ne se trompait pas : il s'agissait de faire connaître à l'infortuné le danger qu'il courait, de conserver ce poste, surveillé par d'impitoyables satellites de Timour ; et comme un seul mot indiscret , prononcé devant de pareils Argus , pouvait les perdre tous deux , elle imagina de faire virer le gouvernail du côté de l'Ange , et de lui chanter à demi-voix un couplet d'une romance , connue des gondoliers de l'Oronte et de l'Euphrate , dont l'amour pouvait lui dévoiler les allusions , et le mettre sur la voie de leur intelligence.

Le long de l'eau ,
Jonait gentille Tourterelle ,
Du jeu varié de son aile
Agaçant un amant nouveau ,

Qui, de la tige d'un ormeau,
 En roucoulant, jurait d'être fidelle ;
 L'arc est tendu du fond d'une nacelle :
 Frémis indiscret, Tourtereau,
 Et fuis le plaisir qui t'appelle
 Le long de l'eau.

A peine l'Arabe avait-elle chanté
 les derniers vers du couplet, qu'A-
 riel, instruit du danger qui menaçait
 sa tête, s'échappe avec légèreté,
 comme l'ombre de la nuit en pré-
 sence de l'aurore, et prend, à la
 lueur des étoiles, une route où il
 ne rencontre ni champ de maïs, ni
 Acacia, ni colonne à jour, ni pièce
 d'eau.

Malheureusement pour les projets
 du Héros errant, le canal, sur lequel
 était la gondole de l'Arabe, entourait
 circulairement, de son onde paisible,
 tout le quartier des Sultaness, et il
 était difficile de marcher long-tems

dans cette partie des jardins de Timour, sans rencontrer un de ses rivages; Ariel, après de longs détours pour fuir les eunuques et les satellites d'Ali qui étaient à sa recherche, se retrouve, sans le savoir, à une faible distance du temple de la nature humaine : la Lune, depuis quelques minutes, cachait son disque argenté derrière un groupe de nuages amoncelés sur l'horison; l'Ange, à la clarté de la planète de Vénus, qui dominait alors dans le firmament, aperçoit sur une hauteur, et dans un massif de platanes, une statue colossale représentant une espèce de Déesse des Eaux, à demi-couchée sur l'énorme rocher qui lui sert d'appui, et épanchant, de son urne, un fleuve qui se précipite à grand bruit, de cascade en cascade, jusqu'au bas de l'éminence : cette retraite solitaire et inhabitée, lui parut, à cause du fracas

de la chute des nappes d'eau, propre à couvrir ses pas, tandis que les arbres de la montagne et les sinuosités de ses routes lui procureraient des moyens de se dérober à la vigilance de tant d'hommes qui conspiraient sa perte : pour comble de sûreté, l'architecte de ce lieu de plaisance l'avait rendu inaccessible par une double clôture, l'une formée par une muraille élevée, ayant des pointes de fer recourbés à la place de créneaux, et l'autre, par une enceinte de peupliers joints ensemble, du tronc inférieur à la cime, par des lianes entrelassées ; cette seconde enceinte, dont l'idée venait d'Orondate, avait un autre avantage, c'était de masquer la muraille, et d'écarter ainsi toute idée sinistre de prison, dans un lieu d'enchantement ; où l'œil, aussi libre que la pensée, ne devrait avoir d'autres limites que celles de la nature.

L'embarras était de parvenir dans une pareille citadelle ; l'enceinte des peupliers ne pouvait se franchir à cause des lianes, et encore moins la muraille, à cause des crampons de fer dont le sommet était hérissé : heureusement, Ariel, en faisant le tour, apperçut un canal pratiqué sous la double enceinte, et destiné originairement à décharger les eaux des cascades dans la rivière où étaient placées les gondoles : ce canal, soit à cause des ardeurs de la canicule, soit par défaut d'entretien, était parfaitement à sec ; l'amant de Bouton de Rose, y introduit, quoiqu'avec peine, son corps svelte et souple, et, se traînant à la manière des quadrupèdes, comme dans quelques galeries de la grande Pyramide, il arrive sans blessure presque au pied de la montagne.

Son premier soin est de chercher

autour des nappes d'eau, quelque asyle plus sûr que ceux qu'il vient d'abandonner ; il y avait, non loin de la principale cascade , une ouverture pratiquée dans le sein de la montagne ; il s'y glisse doucement et pénétre , malgré l'obscurité , jusqu'à un angle du fond , où l'on avait rassemblé , sans ordre , des fleurs fraîchement épanouies , et des rameaux d'arbustes avec leurs feuillages ; à peine s'y était-il assis , pour rêver à son aise de Bouton de Rose , qu'il se sent pressé légèrement par deux mains délicates , qu'un instinct plus fort que celui de la peur , l'empêche de repousser ; l'inconnue , qui reposait au haut du lit de fleurs , encouragée par le peu de résistance qu'elle éprouve , se permet d'ouvrir une bouche , quoique timide encore , et d'un ton qui va au cœur , lors même qu'il ne le cherche pas , Seigneur , dit-elle , se-

rais-je assez heureuse, pour que l'être qui a tant de droit à ma reconnaissance, ne dédaignât pas mes hommages ?

J'ignore où je suis, dit l'Ange du Liban et à quelle intelligence céleste appartient la voix touchante que je viens d'entendre.

L'inconnue surprise de savoir un étranger dans une retraite qu'elle croyait ignorée de la nature entière, et de le savoir reposant à ses genoux, fait un mouvement pour s'éloigner de lui, et se trouvant arrêtée par le mur angulaire, rassemble sur son corps les touffes de fleurs et les rameaux épars autour d'elle, comme pour se faire une barrière contre des attentats, dont elle était loin cependant de se faire une idée ; ensuite sa bouche tremblante se dénoue ; que tu sois , dit-elle , respecte une infortunée qui appartient à Timour ,

et qui, dans son abandon, n'a pas à rougir de ses bienfaits.

Tout infortuné m'est cher, répond Ariel ; je le suis plus que toi sans doute, car tout ici vient tendre un piège à mon inexpérience ; je ne puis faire un pas dans ces jardins de Timour, sans y rencontrer des ennemis, et je suis réduit, par la fatalité qui me tourmente, à demander un asyle à l'être faible qui implore mon appui ; au reste, le Ciel nous sert peut-être, en nous jetant dans les bras l'un de l'autre ; deux roseaux deviennent forts en s'unissant contre l'orage.

Ariel avait reçu de la nature un organe si séducteur, que sa voix allait remuer jusqu'au fond de l'ame ; l'être qui semblait le plus fait pour repousser toute sensibilité ; il était difficile qu'un enfant ingénu résistât à un pareil talisman ; quoi ! tu n'es

point Timour, dit-elle, et je me surprends cependant à trouver quelque plaisir à t'entendre !

Timour fait des infortunés, répond Ariel, et, malgré sa puissance, ce n'est pas à lui que je voudrais ressembler.

Ce mot fut prononcé d'un son de voix encore plus touchant ; l'inconnue, qui sentait l'intérêt croître dans son cœur, à mesure qu'on en parlait le langage, s'occupa dès-lors un peu plus à pénétrer les secrets de l'étranger, et un peu moins à rassembler les feuillages autour d'elle, pour se dérober à l'effet de ses séductions.

Le sexe, ajouta Ariel, est, par la délicatesse de ses organes, bien plus susceptible de pitié que l'autre moitié du genre-humain ; chez lui, la voix, les regards, les palpitations du sein, tout parle en faveur de l'être qui souffre : on dirait que dans la beauté

qui n'a pas répudié la nature, toute sa personne est sentiment ; j'en ai fait l'expérience dans ces jardins de Timour, trop funestes à mon repos ; si je n'ai rencontré que des cœurs d'airain, dans les hommes qui les surveillent, je n'ai vu que des âmes sensibles, dans les femmes qui les embellissent.

Plus Ariel se faisait connaître, moins l'Inconnue sentait le besoin de se mettre en état de défense : déjà sa main, peut-être à l'insçu de son innocence, écartait quelques-unes des faibles barrières qui la séparaient de l'amant de Bouton de Rose, lorsqu'un nouvel incident, auquel elle ne s'attendait pas, vint ajouter à son émotion : la scène, jusqu'à ce moment, s'était passée dans une obscurité profonde, parce que le sycomore obstruait l'entrée de la grotte, et que la Lune était voilée par les nuages,

mais tout-à-coup l'Astre de la nuit déchira ce faible rideau, et vint illuminer le côté du réduit sauvage où reposait Ariel ; à la vue des formes heureuses et des grâces vivifiantes de ce corps admirable , dont les plus belles statues de l'antiquité offraient à peine le modèle, l'Inconnue tombe en extase, bientôt l'idée de Timour s'efface entièrement de sa mémoire, ou plutôt elle voit Timour dans le jeune étranger, et croit n'avoir rien perdu au change :

Le même effet de lumière qui avait dissipé les terreurs de l'Inconnue, en avait fait naître dans l'ame d'Ariel ; celui-ci, en combinant les paroles de l'habitante ingénue de la grotte, avec son âge tendre et sa demi-nudité, n'eut pas de peine à deviner que c'était cette même Zéni , dont Timour, tout ivre de désirs qu'il était, avait rejeté l'hommage ; il con-

cut alors de justes alarmes , sur le double danger qu'il courait d'être cru le rival du Sultan , ou , ce qui blessait encore plus sa délicatesse , de faire soupçonner à Bouton de Rose , qu'elle pouvait avoir une rivale ; sa position était si critique , qu'il n'osa en faire part à la jeune amante de Timour : il attendit donc son salut , non de sa franchise , mais des événemens : des hommes plus consommés dans l'art de séduire , auraient probablement calculé mieux et réussi moins.

Jeune Étranger , dit Zéni , toujours de plus en plus rassurée , tes malheurs m'intéressent , et ils seraient à leur terme , si j'avais la moitié de la puissance des êtres impitoyables qui te persécutent ; mais enfin , que puis-je faire pour toi ? et le Ciel protégerait-il assez ma jeunesse pour me donner quelque titre à ta reconnaissance ?

Ariel répondit en tremblant , qu'il

ne demandait qu'un asyle, et un asyle assez sûr pour se dérober au ressentiment de Timour, jusqu'à ce qu'il pût instruire de ses périls l'être qui veillait sur sa destinée. Ce moyen est en mon pouvoir, dit Zéni; attendons que l'Astre de la nuit nous voile encore quelques instans sa lumière importune, et l'Étranger qui m'honore, en me demandant mon appui, ne m'aura pas imploré vainement.

Le nuage désiré ne tarda pas à être porté par les vents au-dessous du disque de la Lune; alors Zéni, après s'être débarrassé des touffes de fleurs et des feuillages qui lui servaient de vêtement, invita Ariel à sortir de la grotte, et à marcher devant elle, dans un sentier unique qui conduisait au bassin des cascades; sur-tout, lui dit-elle, mais à voix basse, comme si elle craignait d'être entendue et par conséquent obéie,

ne tourne pas en arrière ta vue indiscrette : tu sais ce qu'il en coûta au chantre de la Thrace, dans une circonstance pareille, pour avoir violé ses engagemens ; tu as sans doute le talent d'être Orphée, et j'aurais peut-être le malheur d'être Eurydice.

Ariel, qui, dans sa route, ne vit que Bouton de Rose, obéit aux ordres de Zéni, avec plus de scrupule qu'elle ne l'aurait désirée : arrivé derrière la nappe d'eau qu'on lui avait indiquée, Zéni, qui le suivait de près, qui aurait marché sur son ombre, si la Lune avait éclairé l'horizon, lui dit avec un peu d'humeur, qu'il lui restait, pour se rendre invisible, de presser sur le rocher un bouton de crystal, qui avait la forme d'une étoile ; l'Ange eut la cruauté de faire mouvoir le ressort, sans voir de quelle bouche partait l'ordre de

sa bienfaitrice : à l'instant, de tous les points de la voûte circulaire de cette salle hydraulique, partent des filets d'eau prompts à se réunir dans leur chute, et forment une muraille de crystal, qui, jusqu'à l'avènement de la lumière, entretient au sein de l'humide édifice, une fraîcheur douce et une demi-obscurité.

Voilà, dit Ariel ému, un lieu qui tient du séjour des enchantemens : cette salle respire la volupté, et ce n'est pas à mes yeux le moindre des prodiges qu'elle renferme, que de m'y voir. —

On ne peut du moins, dans cette retraite magique, répond Zéni, ni nous appercevoir, ni nous entendre. —

J'aime, autour du foyer d'ombres qui nous reçoit, cette demi-teinte de lumière dont nous sommes environnés, et qui, en donnant quelque hardiesse

hardiesse aux âmes sensibles , favorise leurs épanchemens. —

Étranger, approche-toi du centre de la salle, où je repose ; le bruit de ces nappes d'eau m'empêche de t'entendre... un peu plus près encore... je ne veux rien perdre de ce que ton organe enchanteur laisse échapper ;... mais j'admire ta réserve : on dirait que tu redoutes un enfant de treize ans, qui a plus besoin de tes conseils, que tu n'as besoin de son appui. —

Pardonne, charmante Zéni ; mais je t'ai vue un instant, quand la lune a entr'ouvert le nuage qui la voilait, et je sens qu'il y aurait du danger pour moi à respirer de trop près l'air pur que ta bouche exhale. —

Tu m'appelles du nom de Zéni ! Dieu de Mahomet ! puisque tu n'es pas Timour, tu es donc un Ange du firmament ! —

Hélas ! ce nom d'Ange me fut donné,
Tome IV. F

dans un tems plus heureux , par un être parfait qui a ta jeunesse , tes graces naïves , et sur-tout ton visage de rose. —

Et moi aussi , je t'ai considéré furtivement , quand la lumière oblique de l'astre de la nuit se réfléchissait sur toi , et , en voyant le feu divin qui pétillait dans tes yeux , j'étais tentée de te prendre pour un Ange ; maintenant je regrette que ce nom dont tu es si fier , ce ne soit pas mon cœur qui te l'ait donné. —

Zéni , Zéni , ton cœur te trompe : je ne suis pas l'Ange , que tu attendais il y a quelques heures vers cette cascade d'Amphitrite. —

Quoi , tu sais..... —

Je sais tout , tu as voulu vaincre Timour , et c'est Timour qui a remporté la victoire. —

Eh bien , puisque tu lis si bien dans les replis secrets des cœurs ,

apprends l'erreur où des conseils perfides ont entraîné mon ingénuité : écoute l'infortunée Zéni , et juge-la , moins par sa faiblesse que par ses remords. —

Zéni , je veux à mon tour ne rien perdre des mots touchans que ton innocence laisse échapper , et je me rapproche de toi. —

Je n'avais jamais rencontré un homme , depuis que j'étais entrée dans ce serrail : Timour se présente , il parle à mon ambition , et propose , s'il est aimé , de me faire Sultane : il est bien difficile à treize ans , de ne pas donner un cœur , dont on ignore l'usage , en échange d'une couronne. Cependant un instinct indéfinissable , qui semblait veiller à sa garde , me disait que pour être heureuse , il fallait en disputer la conquête : malheureusement , un eunuque , qui voulait un jour régner sous mon nom ,

échauffe mes sens ; il me dit , que pour enchaîner mon Souverain , il faut que je prévienne tous ses desirs , et , contrariant ainsi la nature , il façonne ma-voix à la pétulance et mes yeux à l'audace : ma condescendance pour des conseils pervers m'a perdue : Timour n'a pu reconnaître un sexe timide , dans l'abandon de ce qu'on appelle mes charmes , et trompée à-la-fois dans toutes mes espérances , je ne sens que trop maintenant que je ne suis ni Sultane , ni aimée. —

Zéni , en ce moment où l'obscurité nous couvre , je te vois bien plus belle , que lorsque le flambeau de la Lune t'éclairait dans l'intérieur de la grotte. —

Tu n'as pas droit de m'estimer encore ; écoute un aveu qui pèse bien plus à mon cœur : j'étais au service de la femme la plus parfaite , dont les trônes de l'Asie se soient jamais

honorés, de l'incomparable Bouton de Rose.... il me semble t'entendre tressaillir ; est-ce que tu douterais de la justice de mes éloges ? —

Je ne doute de rien de ce qui peut embellir ton ame, depuis que j'ai vu la vérité de tes remords. —

J'étais au service de la céleste Bouton de Rose ; trompée par la franchise, avec laquelle elle m'a jeté dans les bras de Timour, je n'ai pas eu le courage de plaider sa cause contre moi-même, de tenter de lui rendre, auprès de son Souverain, une influence qu'elle n'avait jamais méritée de perdre : ce délit, contre lequel tout ce que j'avais d'existence réclamait, pendant que j'osais m'y livrer, empoisonnera les beaux jours de ma jeunesse : le Prince, peut-être même Bouton de Rose, me le pardonneront ; mais moi, je ne me le pardonnerai jamais. —

Pardonne, intéressante Zéni, mais je ne puis résister au mouvement involontaire qui m'entraîne à tes genoux.... qui me fait baigner de mes larmes, ces mains d'une forme si heureuse, que tu tends vers moi pour me relever.... —

Et moi, je n'ai jamais plus senti le prix du retour de ma vertu, que lorsque le Ciel m'a inspiré de rougir devant toi, de mes erreurs et de mes faiblesses. —

Zéni, un faible crépuscule commence à colorer les murs humides de notre prison; je distingue les éclairs qui partent de tes yeux : ces éclairs vont chercher mon âme et l'alarment. —

Eh pourquoi s'alarmerait-elle du plaisir que t'inspirent mes remords? ne vois-je pas en toi une intelligence céleste? n'es-tu pas descendu du firmament pour lire dans ma pensée,

et la rendre moins criminelle ? Je te dois d'être rendue à ma dignité primitive , et mes yeux ne savent pas , plus que mon cœur , déguiser ma reconnaissance. —

Charmante Zéni , ta reconnaissance me fait mal : elle m'annonce une sensibilité dont je m'honorerais , si je pouvais en être digne ; elle sollicite du retour , de la part d'un cœur infortuné qui n'est plus à moi. —

Oh ! je sens bien que dans les plaines célestes que tu habites , les Houris immortelles ne t'ont pas laissé disposer de ton cœur ; mais je n'ai pas l'audace d'être leur rivale : pardonne à mon inexpérience ; j'ai eu tort , sans doute , de te croire un Ange du Paradis de Timour , de te supposer la sensibilité d'une mortelle ; je ne devais que t'adresser un hommage respectueux : eh bien , sois content , je tombe à tes genoux. —

Zéni.... relève-toi.... je ne me connais plus.... le jour qui s'élève par degrés , me permet d'entrevoir ce sein à demi - nud , que ta main tente envain de voiler : je pressens les formes de ton corps céleste sous le tissu léger qui l'enveloppe... ah ! si tu prens quelque intérêt à mon sort , cache - moi des charmes que je ne saurais apprécier sans me rendre vil à mes yeux , ne m'écrâse pas du poids d'un bonheur qui remplirait ma vie d'amertume. —

Je ne te comprends pas ; tu es fait comme un Ange du Ciel , et tu paraîs sensible à la manière des hommes : eh bien , puisque tu ne peux descendre jusqu'à Zéni , Zéni tentera de s'élever jusqu'à toi ; Zéni fut coupable sans doute , en tentant d'enlever Timour à Bouton de Rose ; mais elle obéira.... s'il est possible.... à l'Ange de Mahomet , qui lui or-

donne de ne pas l'aimer, et son délit sera réparé. —

Plus ta tête, Zéni, se relève vers le Ciel, plus la mienne semble se courber vers la fange.... à mesure que les feux de l'aurore colorent les murs de cette retraite, je me surprends à fixer avec plus de volupté ces yeux qui me cherchent, en m'évitant, ce sein qui palpite avec plus de force, sous la main qui le comprime ; cette bouche de rose, qui s'ouvre avec tant de grâces, pour m'instruire de mes devoirs.... Zéni, séduisante Zéni, n'abuse pas de ton empire : sois plus généreuse encore que je ne suis faible ; déjà mes regards sont coupables, fais que le délit ne passe pas jusqu'à mon cœur. —

Tu me pries avec des grâces qui rendent mon sacrifice plus pénible encore : eh bien, j'aurai la force de remplir ton attente ; au moment pré-

cis où le Soleil prendra , à l'Orient , la place de l'aurore , on doit m'apporter une corbeille pleine de vêtemens à mon usage , et me ramener au pavillon de Bouton de Rose : alors la Cascade d'Amphitrite se remplira des satellites de Timour , mais je t'ouvrirai , en pressant , dans un sens contraire , cette étoile , la porte de cet édifice transparent , et tu chercheras , au pied d'une Tour , qui sert ici de point de perspective , un asyle non moins sûr que celui que ta prudence te force de quitter alors , nous nous séparerons pour toujours peut-être tu t'applaudiras de mon courage , et il ne restera plus de toi , à la triste Zéni que ton image . . . que , sans doute , tu ne lui défendras pas d'aimer —

Tu pleures , Zéni ! que ces larmes touchantes , que ma main recueille , en tremblant , sont douces sont

cruelles pour moi !... mais le Soleil teint en pourpre ces nappes d'eau : déjà ta main se porte vers le bouton de crystal.... arrête... il n'est pas tems encore.... reçois du moins , dans ce baiser pur , mes funestes adieux. —

L'émotion de Zéni était à son comble ; son corps, trop faible contre l'épreuve d'un sentiment aussi voluptueux , chancela , et trouva les bras d'Ariel pour appui : heureusement pour tous deux , que la main de l'esclave de Bouton de Rose , en quittant l'étoile , fit un mouvement qui en pressa le ressort : à l'instant , les filets d'eau cessèrent de s'échapper du ceintre , et l'Ânge de l'Orient , ayant posé doucement sur un tapis de fleurs sauvages , sa jeune victime , haletante de plaisir et de douleur , prit le chemin de la Tour , et disparut.

Il était tems que cette scène cri-

tique se dénouât ; car à peine Zéni avait-elle recouvré l'usage de ses sens , que les portes de la Cascade d'Amphitrite roulèrent avec fracas sur leurs gonds d'airain : Ali, l'impitoyable Ali , se présenta avec un cortège d'Eunuques à l'entrée de la nappe d'eau , y déposa la magnifique corbeille de Timour , et quand l'aimable enfant fut habillée , la conduisit en triomphe aux pieds de Bouton de Rose.

Ariel se trouvait près d'une guérite, placée à mi-chemin de la Tour et de la Cascade , quand les Eunuques d'Ali se répandirent dans les jardins ; il eut la hardiesse d'y chercher un asyle : heureusement elle était vuide ; c'est là que Timour mettait un de ses Anges en sentinelle , quand il visitait , avec quelque favorite , ce séjour d'enchantement : Ariel y ayant rencontré un casque ,

une lance et une armure complète, trouva prudent de s'en revêtir, dans le cas où il serait abordé par quelques satellites du Sultan, et c'est dans cet équipage, nouveau pour lui, qu'il se glissa jusqu'au pied de la Citadelle.

CHAPITRE XXXVI.

ARIEL s'amuse à tirer de captivité une Princesse de la Chine.

PENDANT qu'Ariel sacrifiait Zéni à Bouton de Rose, Tige de Myrthe cherchait envain à sacrifier Ariel à Kondemir; cette intéressante Sultane, arrivée à la prison de la Tour, avait bien pu bannir entièrement de sa pensée l'image sinistre de Barbantar, qui n'avait fait qu'effaroucher un moment sa vertu, mais elle n'avait pas tardé à voir renouer dans sa mémoire le fil des idées attachantes, qui l'avaient long-tems captivé lors de son séjour à la Grotte aux Merveilles : quelque soin qu'on eut pris pour en faire une Princesse de Cathay, quoique ses vêtemens,

son voyage sur le Hoang-ho , et sur-tout l'adresse d'Atane , conspirassent au succès de cet innocent stratagème , elle n'avait pu promener ses regards sur les environs de la Tour , sans reconnaître le Temple de la Nature Humaine , la Cascade d'Amphitrite , et la plupart des sites pittoresques de ces jardins enchantés , qu'elle avait long-tems parcourus en Souveraine ; heureusement pour son repos , l'Ange du Liban n'avait jamais paru pour elle que dans les domaines d'Orondate ; ce qui l'empêchait d'arriver , par l'image des jardins de Massiath , jusqu'à l'idée d'Ariel , et prolongeait par-là l'illusion d'où semblait dépendre sa félicité.

La prison de Tige de Myrthe , faite sur les dessins d'Orondate , ne ressemblait en rien à ces cachots terribles de Bagdad , de Damas et du Caire , où des tyrans , dont le but n'était pas

de donner force à la loi , mais de venger leurs injures , faisaient expirer lentement leur victimes : le Sage du Liban , persuadé que l'infortuné qu'on prive provisoirement de sa liberté , n'est censé coupable qu'au moment où un tribunal légal lui lit sa sentence , avait mis tout son génie dans son ame sensible , afin de trouver un mode d'adoucir la rigueur d'une justice , qui se permet de punir avant de juger. Les salles de la Tour , sur-tout celles où on tenait les femmes captives , étaient vastes , bien aérées , meublées , non avec faste , mais avec goût et propreté. Tous les jours , à midi , des esclaves apportaient le sorbet , le meilleur café de l'Arabie , des aromates pour purifier l'air , et des corbeilles de différens fruits pour servir de nourriture : ils se chargeaient des mémoires des détenus , et apportaient la réponse le lendemain.

Comme dans les climats brûlans de l'Asie, l'eau, soit pour les ablutions religieuses, soit pour les bains de propreté, devient un des premiers besoins de l'homme, Orondate avait fait creuser au pied de la Tour un grand nombre de citernes, d'où chaque captif pouvait, à l'aide d'une poulie ingénieuse, et d'un sceau de bois de cèdre, tirer l'eau nécessaire à sa provision journalière. Jamais ces citernes n'étaient vuides, et le factionnaire chargé de leur entretien aurait payé sa négligence de sa tête.

Afin de ne point prolonger dans un infortuné le sentiment pénible de sa solitude, chaque appartement avait sa bibliothèque, composée des meilleurs ouvrages de la littérature grecque, persanne et arabe; et là, en société avec les ombres illustres des Aristides, des Phocions et des Barmécides, un captif, dont la cons-

science était pure , pouvait se consoler d'avoir irrité la jalousie de quelque Sultane , ou blessé l'orgueil d'un Eunuque en faveur.

Un des grands bienfaits d'Orondate , était d'avoir ménagé dans la Tour , à l'être qui souffre de l'injustice des hommes , le spectacle de la nature ; la prison de Tige de Myrthe avait une belle fenêtre à hauteur d'appui , qui donnait sur la cascade d'Amphitrite , et qui n'était élevée que de vingt-cinq pieds sur le sol du jardin : elle formait une ellipse dont le grand axe avait six pieds et le petit quarante pouces : cette ouverture suffisait pour promener sa vue sur les tapis de fleurs , les nappes d'eau et les arbres odoriférans qui peuplaient ce séjour enchanté : les regards atteignaient jusqu'à la Chaîne du Liban , qui semblait servir de muraille aux jardins de Timour : les yeux ne se

trouvaient un peu gênés que par un saule d'Orient de quarante pieds de hauteur, placé en face de la fenêtre, et dont le tronc était baigné par les eaux de la plus limpide des fontaines : l'ordonnateur des jardins n'avait laissé subsister cette espèce de barrière, qui interceptait à demi la vue, que pour maintenir, dans les ardeurs de l'été, la fraîcheur de l'appartement.

Cependant, il entraînait dans la sagesse d'Orondate de prévenir, par quelques mesures de prudence, les tentatives d'évasion; comme tout prisonnier trouvait dans l'architecture de la Tour, deux issues naturelles, la citerne et la fenêtre, il voulut qu'elles fussent fermées, dans les deux directions perpendiculaires et horizontales par des barres d'airain, scellées dans les pierres de taille : comme de pareilles ouvertures ne permettaient pas au corps d'un adulte de passer,

et que d'ailleurs un criminel d'État évadé par ces issues , se trouvant circonscrit par la double enceinte de la cascade , n'aurait fait que changer de prison , le Commandant de la Citadelle ne mettait en faction de ces côtés-là , ni soldats ; ni eunuques ; Atane et sa maîtresse avaient étudié tout ce plan d'architecture , dès le premier moment de leur entrée , et se promettaient bien d'en faire usage , s'il était possible , pour tenter leur délivrance.

Après une nuit bien douloureuse , que Tige de Myrthe passa en tenant Atane endormie sur ses genoux , l'aurore étant venue colorer de ses feux naissans la fenêtre de sa prison , elle parut voir avec quelque intérêt ce beau tableau de la nature ; alors sa charmante compagne lui proposa , dans le dessein de la dissiper , de tromper , par quelque chants d'une

mélodie douce , les ennuis de sa solitude ; la Sultane n'avait rien à refuser à un Enfant qui mettait tant de graces dans sa sensibilité , et après avoir rêvé un instant , elle promit , par un baiser à Atane , de remplir son attente.

Il existait dans la littérature Arabe , un morceau de chant très-célèbre , composé dans une Tour par une Héroïne captive , de l'illustre Maison des Barmécides ; ce chant de la mélodie la plus suave , était dans la bouche de tout le monde , ainsi que la réponse du Paladin , du sang des Kalifes , qui vint délivrer la Princesse : Tige de Myrthe , qui cherchait à se faire entendre de quelque ame sensible , sans se compromettre auprès des gardes qui surveillaient la plupart des postes de la forteresse , se mit à chanter d'abord à demi-voix , et ensuite , en donnant à son

organe enchanteur toute sa force, la chanson arabe qui pouvait lui procurer un libérateur.

Avec éclat, le jour s'annonce au monde :

Dans mon cœur seul, la nuit profonde

A laissé son obscurité....

Que ce jour va peser sur mon œil attristé!

Quand j'entends, sous ces murs, le tonnerre qui gronde,

Que me fait la nature et sa sérénité?...

L'arbre dans son essor ne peut être arrêté,

L'eau, dont on fixe envain la course vagabonde,

Porte au loin le ravage ou la fécondité,

L'oiseau fend le nuage avec légèreté,

Rien n'est captif dans l'air, sur la terre et sur l'onde,

Et moi, dans cette Tour, que de larmes j'inonde,

Je vois mourir ma liberté.

La première fois que Tige de Myrthe chanta ce couplet, Ariel n'entendit qu'un vain bruit qui se perdit dans les airs : la seconde fois, la voix de l'infortunée ayant acquis plus

de volume, il distingua quelques vers de la chanson mémorable des Barmécides ; enfin , à la dernière répétition ; il ne perdit pas un mot de la complainte ; comme elle avait été chantée avec goût et avec ame , et que le timbre de cette voix mélodieuse , qui ne pouvait appartenir qu'à une femme, ne lui était pas inconnu , après avoir rêvé un moment, il se détermina à faire connaître à la captive, que les jardins de Timour recélaient un être d'un autre sexe , dont le cœur n'était pas inaccessible à la pitié : et comme il y aurait eu du danger de part et d'autre , à ne pas se perdre dans le vague de ces réponses, où la langue seule des poètes est adoptée , se fiant à l'intelligence de la victime de Timour, il se contenta de chanter la dernière moitié du second couplet, fait sur les mêmes rimes que le premier, et où était la

réponse du Héros qui délivra la Princesse.

Ce chant , dans tes filets , tient mon cœur arrêté :
Je termine pour toi ma course vagabonde ,
Et tu rends mon génie à sa fécondité ;
Mais si , fendant les mers avec légèreté ,
Vainqueur de tes tyrans , sur la terre et sur l'onde ,
Je tarissais les pleurs dont ta bouche s'inonde ,
Que deviendra ma liberté ?

Ariel avait déposé son casque sur le tapis de verdure où il était assis , pour que sa voix , moins circonscrite , put se faire entendre jusqu'à la fenêtre de la Tour ; cette voix mélodieuse parvint en effet à Tige de Myrthe , et la fit tressaillir : Atane , dit-elle , le Ciel nous envoie un libérateur , et , ce qui ajoute à la félicité que j'attends , c'est que la voix qui me l'annonce , me rappelle des tems heureux que ton amitié me contraint

traint d'oublier.... Comme ce second couplet de la chanson des Barmécides a r'ouvert.... mais d'une manière voluptueuse.... toutes mes anciennes blessures !... Non, il n'y a qu'un Ange qui puisse avoir ce timbre argenté, chanter avec une pareille expression... il est vrai, comme tu me l'as déjà dit plusieurs fois, qu'il n'y a point d'Ange dans la religion du Cathay.

Quand les sens de l'infortunée devinrent un peu plus calmes, il fut agité entre les deux captives, quel mode elles emploieraient pour concerter, avec l'inconnu, un plan d'évasion : il y avait du danger à Tige de Myrthe à se montrer à un homme, qui pouvait n'être qu'un espion de Timour, et encore plus, de lui parler à haute voix : Atane, que son âge mettait à portée de déployer une étourderie qui serait sans consé-

quence, se chargea de tenter l'aventure : elle proposa de détacher le cordage qui servait à puiser l'eau de la citerne, de l'adapter à la fenêtre, et de descendre, à l'aide de sa maîtresse, jusqu'au pied de la Tour ; cet expédient fit sourire la prétendue Princesse du Cathay, et elle l'adopta, à condition qu'il pourrait s'exécuter sans danger pour la jeune Chinoise ; à l'instant les deux Héroïnes courent à l'ouverture de la citerne, amènent le seau de bois de cèdre, détachent le cable léger qui le tient suspendu, et viennent à bout, après de pénibles efforts, de placer sur la fenêtre l'appareil portatif des poulies, qui pouvait, dans des mains aussi délicates que celles de la Sultane, aider le mouvement de la machine ; jusquelà, tout se prêtait au succès du stratagème : mais quand il fallut placer l'enfant dans le vaisseau, et mettre

le cordage en jeu , il se trouva qu'à cause de la hauteur de la poulie, la machine allait frapper le centre de réunion des deux barreaux qui circonscrivaient l'ouverture : par bonheur , la fenêtre placée au couchant , recevant toutes les impressions des vents humides , à la longue , le tems avait rouillé les crampons des barreaux , dans les pierres de taille qui les tenaient assujétis : Atane fut la première à s'en appercevoir ; comme , dans son dépit enfantin , elle secouait ces barreaux , elle observa qu'ils cédaient un peu à ses efforts : alors Tige de Myrthe forma une espèce de levier , d'un long candelabre , destiné à porter un vase où on brûlait des aromates , le dirigea vers le centre de l'appareil d'airain , et , après quelques secousses , parvint à le faire tomber aux pieds de la Tour. Le bruit de sa chute avertit Ariel , que la captive qu'il voulait dé-

livrer allait entrer en correspondance avec lui; il se hâta de remettre son casque, afin de ne point se compromettre, et vint se placer au pied du saule d'Orient, qui, planté précisément en face de la fenêtre, pouvait dérober un peu la vue, mais non intercepter la voix des interlocuteurs.

Pendant ces dispositions de l'Ange de l'Orient, Atane s'était placée dans le vase de bois de cèdre destiné à recevoir l'eau de la citerne, et grâce au jeu gradué de la poulie, que dirigeait la main industrieuse de Tige de Myrthe, elle était descendue sans accident au pied de la Tour.

L'Ange de l'Orient s'approche avec empressement, enlève d'une main légère la jeune Chinoise, et la fait asseoir à ses côtés, sous le saule d'Orient : quoi, dit-il, aimable enfant, c'est toi qui chantaï d'une voix si mélodieuse la complainte des Bar-

mécides ? mais non, dans un âge si tendre, l'organe n'est pas si ferme, les sons qui en sortent n'ont pas cette étendue, sur-tout cette touchante expression qui remue encore mon ame, long-tems après qu'ils se sont fait entendre ; il y a dans cet événement quelque chose de surnaturel, que toi seule peut m'expliquer.

Atane, interdite de se voir à côté d'un Guerrier armé de toutes pièces, dont la lance, la cuirasse, et sur-tout le pannache ondoyant, devaient effaroucher les grâces timides de son âge, gardait le silence : l'Ange s'aperçut de son effroi, et détachant son casque pour un instant, il lui montra ce superbe visage d'Apollon, qui contrastait d'une manière si étrange avec le vêtement du Dieu des Batailles ; cette espèce de coup de théâtre n'avait jamais manqué son effet : le sourire enchanteur d'Ariel

en fit aborder un plein de graces sur les lèvres glacées d'Atane , les yeux des deux personnages se rencontrèrent , et en quelques minutes , la pupille du Mandarin se trouva aussi à son aise avec l'amant de Bouton de Rose , que s'ils ne se fussent jamais quittés depuis le berceau.

Atane apprit alors au prétendu Guerrier , que sa maîtresse était la vraie prisonnière de la Tour , dont les malheurs sollicitaient son appui ; elle lui dit que l'expression touchante qu'il avait mise dans son chant , et l'intelligence , avec laquelle il avait choisi le second couplet de l'air des Barmécides , pour lui faire parvenir sans danger sa réponse , avaient fait sur elle une grande impression ; qu'elle était déterminée à s'abandonner sans réserve à sa loyauté ; et que c'était de concert avec cette noble victime de Timour , qu'elle était descendue

elle-même , pour concerter avec lui le plan de son évasion.

Ariel , rassuré par cette ouverture , se permit d'interroger Atane sur l'objet qui tenait le plus son cœur en suspens , sur le nom de cette infortunée , dont la voix magique l'avait malgré lui fait tressaillir ; quand il apprit qu'elle s'appellait Idamé , et que c'était une Princesse de la Chine : je suis satisfait , dit-il en soupirant ; mon pressentiment m'a trompé , et je puis enfin obliger une femme , sans compromettre mon amour pour Bouton de Rose.

Alors il remit son casque , et s'occupa avec Atane des moyens de faire descendre la Princesse au pied de la Tour , sans exposer sa vie et sans se compromettre lui-même.

Il n'était pas possible de renouer le stratagème qu'Atane avait imaginé , parce que la corde était trop faible ,

et qu'il ne se serait trouvé personne dans l'appartement pour la dérouler lentement et sans péril autour de la poulie : mais cette corde , si on faisait servir le saule d'Orient comme l'instrument d'un mode d'évasion , pouvait être attachée à l'arbre , et Ariel se proposa bien d'en tirer parti pour jouer son rôle de libérateur.

Une première précaution était nécessaire pour rendre la chute d'Idamé moins dangereuse ; en cas que le plan de l'Ange n'eût pas dans l'exécution tout le succès qu'il avait droit d'en attendre , c'était d'accumuler au pied de la Tour des espèces de fascines qui , en s'affaissant par degrés sous le poids du corps , l'empêchassent de se heurter avec violence : la disposition de cette partie des jardins se prêtait sans peine à cette mesure de sagesse ; on venait d'arracher un grand nombre d'arbustes à fruits d'un

vieux plan , pour leur en substituer de plus jeunes et de plus vigoureux , et ils étaient entassés à quelques distances avec leurs racines et leurs feuillages : d'un autre côté , les feux du soleil ayant desséché une pièce d'eau , des joncs d'une grande hauteur , qui y avaient pris naissance , y soutenaient avec peine leurs tiges jaunies et desséchées : Atane se chargea de recueillir de ses mains délicates les joncs les plus faciles à arracher , tandis qu'Ariel porta péniblement sous la Tour les arbustes dont il voulait faire le premier lit de son édifice ; il fallut une heure entière pour terminer cet ouvrage , et les vrais préparatifs du plan d'évasion n'étaient pas encore commencés.

Pendant qu'Ariel et Atane se partageaient ainsi les soins de la délivrance de Tige de Myrthe , il se passait un événement étrange dans la prison de

la Tour. La prétendue Princesse de la Chine , fatiguée d'avoir transporté un appareil aussi massif que celui de la poulie , de l'ouverture de la citerne à celle de la fenêtre , s'était sentie dévorée d'une soif ardente , et avait cherché vainement à l'éteindre ; la descente du vaisseau de bois de cèdre dans le jardin , la mettait dans l'impossibilité de puiser l'eau de la citerne , et les esclaves qui montaient à midi dans la Tour , comptant sur la facilité laissée à chaque prisonnier de faire lui-même sa provision , n'en remplissaient jamais les vases des appartemens ; Tige de Myrthe , dont la soif s'irritait par les recherches inutiles qu'elles faisait pour l'appaiser , apperçut enfin , dans un angle de sa prison , sous le chapeau de fleurs d'Atane , un flacon de crystal qui renfermait la liqueur la plus limpide et la plus transparente ;

persuadée que c'est l'eau tutélaire qu'elle cherche , elle ouvre le vase avec précipitation , et le fluide qui s'en échappe tombe sur sa main : quel est son étonnement , quand elle voit que ces gouttes éparses , telles qu'un caustique bienfaisant , ont enlevé par-tout où elles sont tombées , la couche de noir d'ébène qui voilait la blancheur éclatante de sa peau ! à peine en peut-elle croire ses yeux ; elle répète l'expérience , et le même succès en est le résultat ; emportée alors par le désir de plaire , qui semble former un des élémens constitutifs de la beauté , et qui n'est qu'un attrait de plus , quand la fatigue de la fidélité ne le fait pas dégénérer en coquetterie , l'intéressante captive oublie et sa soif et l'audace généreuse d'Atane , et la voix touchante du guerrier qui doit être son libérateur ; elle verse lentement sur ses mains le

fluide réparateur , et par une ablution légère , achève de leur rendre leur couleur primitive ; ensuite , elle tente une opération plus delicate sur son visage , et en quelques minutes ; son teint , qu'on croyait noirci par tous les feux du Soleil de la zone torride , prend une blancheur et un éclat qui le dispute à celui de Bouton de Rose.

Ce prodige , que Tige de Myrthe était encore loin d'attribuer à la baguette philosophique d'Orondate , concourait cependant à la mettre sur la voie de son désenchantement ; il n'est pas dans l'ordre des choses possibles , dit - elle , que l'être dont la nature a été quinze ans à noircir le visage , acquière en un clin-d'œil un teint de lys et de roses , par l'effet d'une simple liqueur imaginée par des hommes ; non , quoiqu'en disent tous mes bienfaiteurs , conjurés peut-

être pour troubler mon repos , je ne suis point née avec cette noirceur de tête , qui contraste si fort avec la blancheur de mon sein ; Idamé n'est point le nom que j'ai reçu de mes pères , et je ne suis point née au Cathai.

Au milieu de toutes ces agitations , Tige de Myrthe , ramenée vers la fenêtre , se rappelle l'évasion de son esclave , reconnaît , avec un sentiment profond de douleur , qu'elle est encore captive ; et cette dernière pensée absorbant toutes les autres , elle ne songe plus qu'aux moyens de se rendre libre elle-même : seulement , pour ne point donner trop à penser à Atane par sa subite métamorphose , et sur-tout afin de s'attirer le respect du guerrier inconnu qui travaillait à sa délivrance , elle prend dans la corbeille, où les esclaves de Timour avaient renfermé ses nou-

veaux vêtemens , un de ces voiles Grecs qui avaient servi quelques nuits auparavant à l'ingénieuse Adine pour provoquer l'infidélité de l'amant de Bouton de Rose , et s'en couvrant le corps , ainsi que la plus grande partie du visage , elle vient jeter un coup-d'œil furtif sur les travaux d'Ariel , qu'elle est loin de regarder comme ce Héros du pont d'Arimane , que son cœur lui dit d'aimer , et son devoir de fuir à jamais.

En ce moment , le fragile édifice élevé par la main industrielle d'Ariel , était élevé à sa juste hauteur : la partie supérieure avait été couverte de joncs , de roseaux et de touffes de fleurs , et on n'attendait plus que la présence de la belle Captive pour l'instruire , avec l'aide d'une heureuse pantomime , de ce qui lui restait à faire à elle-même pour concourir au succès de son évasion. A l'instant où elle parut

couverte de son Macrame, Ariel , dont l'œil vigilant observait tout , au travers de la visière de son casque , se rappelle l'effet que fit sur ses sens profondément émus , un voile pareil tombant du sein d'Adine , à l'époque de l'incendie du Pavillon des Colombes ; il soupire malgré lui ; mais persuadé qu'un tel vêtement ne va servir désormais qu'à la délivrance d'une Princesse de la Chine , il espère bien , par son zèle pur et désintéressé , expier le délit involontaire d'avoir arrêté ses regards sur d'autres appas que sur ceux de Bonton de Rose.

Il s'agissait d'abord de faire sur lui-même une expérience qui pût tranquilliser la jeune Captive , par rapport au danger de s'élancer de la fenêtre de sa prison sur le lit de fascines placé au pied de la Tour ; Atane , qu'il instruisit de son plan ,

se chargea d'inviter la prétendue Idamé, par la langue expressive des signes, à fixer ses regards sur tous les mouvemens de son libérateur; et pendant ce tems là, il monta avec sa légèreté ordinaire vers la cime du saule d'Orient, dont il s'occupa à tresser en divers faisceaux les branches les plus faibles, pour qu'elles acquissent de leur union une force qu'elles ne pouvaient tenir de leur isolement; cet ouvrage terminé, il lia avec adresse toutes les parties prominentes de son corps avec ces tresses élastiques, et entouré d'elles comme d'un réseau, il se jeta avec courage au pied de l'arbre; le mouvement accéléré de la chute ne brisa que quelques faisceaux, et Ariel resta un moment suspendu à une toise au dessus des fascines.

Certain désormais du succès de sa tentative, l'Ange détache les liens

d'une espèce nouvelle qui l'enlassent, et descendant au pied même de la Tour, saisit l'extrémité inférieure du cable léger de la citerne, et va l'attacher à la tige même du saule d'Orient ; Tige de Myrthe ne tarda pas à deviner l'idée de son libérateur : faisant mouvoir le ressort de sa poulie, elle roule la corde autour du cylindre de la machine, jusqu'à ce que la tige de l'arbre entre presque toute entière par l'ouverture de la fenêtre, et elle la fixe d'une manière stable à l'appareil : le reste du travail ne fut qu'un jeu ; enveloppée presque toute entière de son Macrame, et n'ayant de libres que ses mains, elle eut assez d'intelligence pour se faire un nouveau vêtement avec les tresses du saule d'Orient : alors elle déroula lentement le cable, dont elle avait coupé le nœud à l'extrémité ; l'arbre, qui ne trouvait plus de résistance, em-

porta la belle captive hors de la fenêtre, où le poids de son corps la fit descendre jusqu'à quelques pieds des fascines : là l'attendait Ariel avec Atane : tous deux de concert l'attirèrent à eux , jusqu'à ce que tous les faisceaux se brisassent : Tige de Myrthe aurait bien désiré de n'avoir que sa jeune esclave pour témoin de sa chute , mais la fatalité qui la poursuivait rompait toujours tous ses desseins : non-seulement ce fut l'Ange de l'Orient qu'elle rencontra , mais encore la tige de l'arbre , qui se rompit tout d'un coup par la secousse , ajouta tant de maladresse à cette descente précipitée , que la Princesse de la Chine tomba dans les bras de son libérateur en l'embrassant.

Cependant, l'évasion de la Tour n'était qu'un demi-succès ; il était évident qu'à midi les esclaves , en montant à la prison des deux Cap-

tives, s'apperceraient de leur fuite ; la poulie à ressort restée sur la fenêtre, le saule d'Orient brisé, le lit de fascines, encore froissé par la chute de Tige de Myrthe, tout déposait que les belles fugitives n'avaient cherché d'asyle qu'autour de la cascade d'Amphithrite; Ariel, qui sentait qu'une évacion complete était impossible le jour, parce qu'outre la double enceinte de la cascade, il fallait traverser la pièce d'eau circulaire et franchir la grande muraille des jardins de Timour, se détermina à attendre jusqu'à la nuit, dans la Grotte des Nayades dont Zéni lui avait découvert le secret ; en même-tems, pour dérouter les soldats qu'on enverrait à la poursuite d'Idamé, il traîna au pied du mur de la première enceinte la tige fracassée du saule d'Orient, et l'éleva jusqu'à la hauteur des créneaux, ayant soin de faire passer de l'autre côté la corde de la

citerne , afin de laisser croire que les prisonnières avaient pris cette route pour échapper au pouvoir de Timour , et sur-tout à sa vengeance.

Ces dispositions faites , le jeune Paladin , d'après les principes de la galanterie Arabe , ne put se dispenser de proposer son bras à la Princesse du Cathai ; celle-ci , d'après les mouvemens de la reconnaissance , qui est de tous les pays , ne put se dispenser de le recevoir , et ils marchèrent ainsi , précédés d'Atane , sur la pelouse qui conduisait à la Cascade.

Au commencement de la route , l'entretien fut vague , et sur-tout un peu peiné ; Ariel , tout discret que l'histoire le représente , était curieux de savoir par quel tissu d'événemens bizarres , une Princesse de la Chine se trouvait dans la Tour de Masiath : Tige de Myrthe , toute décidée qu'elle était à ne point entr'ouvrir le rideau

pénible du passé , sentait le besoin que son cœur lui faisait de connaître à quel Héros elle devait sa délivrance : cependant aucun des deux n'osait interroger le premier , et pour comble d'embarras , les mots sans suite et insignifiants qui leur échappaient , se trouvant rompus en passant , par le casque de l'un , et le Macrame de l'autre , semblaient ne point partir de l'ame , et ne point arriver à celle de l'autre interlocuteur.

Un cri de surprise et d'admiration de la part d'Atane , à la vue du jeu des eaux à la Cascade d'Amphitrite , arracha à la maîtresse de Kondemir un commencement d'éclaircissement ; je connais ces nappes d'eau , dit-elle , j'y ai pris autrefois le bain , accompagnée d'une esclave favorite qui n'était point ma charmante Atane : eh quoi ! répond Ariel , il y a donc longtemps qu'Idamé a quitté la Chine ! Je

l'ignore , répart l'infortunée : au reste, ajoute-t-elle en soupirant , qui peut assurer que j'y aye jamais été ?

Le soupir de Tige de Myrthe , qui semblait sortir du fond de ses entrailles profondément émues , fit vibrer à-la-fois dans Ariel toutes les cordes de sa sensibilité ; il chercha à lire un peu plus dans le cœur de l'infortunée ; mais comme elle promenait sans cesse sa pensée douloureuse sur les jardins de Timour , et qu'Atane la ramenait sans cesse au Cathay , il en résultait un désordre d'idées qui tenait de l'égarement ; l'Ange de l'Orient vit bien que pour rendre Idamé à elle-même , il fallait la séparer de son esclave : heureusement pour son projet , le Soleil qui marchait avec rapidité vers le centre du firmament , embrâsait , de ses feux , l'horizon : la guérite du sentinelle , où Ariel avait trouvé son vêtement

guerrier, se trouvait à quelques pas : Tige de Myrthe proposa elle-même de s'y reposer un moment pour reprendre des forces, et, comme l'enceinte de ce poste militaire était infiniment étroite, Atane fut invitée, en restant à la portée de la vue, de cueillir quelques fleurs, ou quelques branches d'arbustes odoriférans pour sa maîtresse.

Tige de Myrthe et Ariel, seuls dans la guérite, gardèrent quelque-tems le silence ; il leur était commandé par l'épuisement de leurs forces, et encore plus par l'embarras où les mettait la lutte entre la crainte et le désir de s'ouvrir ; ce fut Ariel qui le rompit le premier, par une phrase insignifiante, qui servit à renouer l'entretien.

Le Cathay, intéressante Idamé, est, disent nos Arabes, séparé par un monde entier de cette contrée.

sinistre où notre tyran donne des loix. —

Le Cathay est ici, si j'y puis respirer sans contrainte ; du moins , quelque soient les points du globe que j'habitais un jour, il me semble que je n'ai jamais goûté une ombre de bonheur qu'au Cathay. —

La vie, et sur-tout la vie heureuse, n'a que la durée de l'éclair : je conseillerais à Idamé, s'il lui était possible, de revoir la contrée où des songes rians embellirent un moment son existence : moi-même je trouverais une jouissance à l'y accompagner, si une passion impérieuse n'enchaînait ici mes pas , ici, où le courroux d'un Despote m'entoure d'un piège invisible, et ne me laisse d'autre alternative que le crime de l'infidélité ou l'opprobre de l'échafaud. —

Il me semble , généreux Inconnu , que la même chaîne de plaisirs et de douleurs

douleurs unit nos destinées : un amour sans espoir, et d'autant plus enraciné qu'il est malheureux..... mais non, je me trompe : on ne saurait aimer un homme, quand on s'appelle Idamé ; ce vêtement intérieur désigne le sang de nos Dynasties Impériales, c'est bien mon Atane qui me cueille ici des fleurs, et je suis certainement née au Cathay. —

Il ne m'appartient pas d'interroger le cœur trop sensible d'Idamé : son secret est sa propriété, et je perdrais le faible mérite du service que j'ai eu le bonheur de lui rendre, si je tentais de le lui arracher : mais enfin j'ai quelque peine à concilier une passion malheureuse que ces climats semblent avoir vu naître, avec un long séjour fait récemment au Cathay : l'intervalle qui nous sépare de cet Empire est immense : il n'y a que les coursiers du Soleil ou l'Ange

de Mahomet , qui , en si peu de tems ,
puissent le franchir. —

L'Ange de Mahomet ! quel mot
viens-tu de prononcer ? comme il
résonne douloureusement à mon
oreille ! comme il fait saigner de
nouveau toutes mes blessures !.....
Il y a donc des Anges dans ce climat
inhospitalier , comme dans la région
à demi effacée de ma mémoire , où
j'ai commencé à être infortunée !...
Malheur à la femme qu'un Ange se
surprend à aimer ! elle marche de
supplice en supplice jusqu'à ce que
la tombe se ferme sur sa tête.....
oh ! que je hais ces êtres adorables
qu'on appelle des Anges !..... J'es-
père bien n'en pas trouver un dans
mon libérateur. —

Idamé , je ne sais où j'en suis ,
mais ta peine ne semble point étran-
gère à mon cœur ; depuis le moment
sur-tout , où , emportée par l'élan de

ta sensibilité , ton voile entr'ouvert a laissé échapper des sons douloureux , que rien ne gênait au passage , ces accens vrais m'ont rappelé des jouissances , dont je m'honorerais encore , même en rougissant de les partager. —

Cet épanchement fut suivi d'un long silence : Ariel , l'œil fixé sur Tige de Myrthe , cherchait à pénétrer comment le son de voix d'une captive étrangère qui s'appelait Idamé , pouvait remuer son cœur encore ouvert aux vibrations de l'organe enchanteur de Bouton de Rose ; de son côté Tige de Myrthe , dont le regard furtif allait , au travers des plis de son Macrame , épier l'ame d'Ariel , ne pouvait comprendre pourquoi l'attendrissement de cet inconnu lui devenait cher : tous deux sentaient qu'ils avaient quelque chose à se dire , et ils ne se disaient rien , tant ils appréhendaient qu'une ouverture indis-

crette ne satisfît leur curiosité qu'aux dépens de leur repos.

Ce silence , où l'ame seule avait son langage , ne se rompit qu'à l'approche d'Atane , qui vint en jouant secouer aux pieds de sa maîtresse , un pan de sa robe rempli de fleurs et de branchages d'arbustes odoriférans ; l'amante de Kondemir , sortant alors de sa léthargie , se mit à tresser en guirlande tous ces bouquets pour en former une ceinture à sa jeune amie ; un dernier rameau à petites feuilles odorantes s'étant présentée à ses regards , elle en demanda le nom avec une sorte d'inquiétude à Atane : c'est , dit celle - ci , la branche supérieure d'un petit arbre peu connu au Cathay , que le Mandarin mon bienfaiteur m'a fait cultiver , d'un arbre qu'on appela long-tems ici l'arbre de Vénus ; c'est en un mot une Tige de Myrthe ; Tige de Myrthe , s'écria douloureusement

l'infortunée , elle n'appartint jamais qu'à Vénus en fureur.... charmant enfant, tu es sensible, le ciel te doit le bonheur dont ton innocence offre l'image.... crois-moi , sois toujours Atane, et jamais Tige de Myrthe.

Ce dernier épanchement qu'un long soupir avait accompagné , ajouta encore à la rêverie d'Ariel ; mais comme il ne pouvait concilier dans son esprit l'identité de l'ancienne Sultane de Timour , avec une Princesse de la Chine , la vérité s'éloignait de lui à chaque pas qu'il faisait pour s'en rapprocher. Seulement, il conjectura qu'Idamé , par la sympathie des malheurs, était devenue l'amie de Tige de Myrthe , et il se proposa bien , quand il aurait acquis quelques droits à sa confiance , de l'interroger sur la destinée de la beauté touchante , que ses sens émus avaient prise pour Bouton de Rose.

La prétendue Idamé et sa jeune amie furent transportées, à la vue de ce site pittoresque où l'art ne se montrait que pour faire ressortir les beautés de la nature ; mais leur admiration parvint à son comble, quand s'étant assises sur le tapis de fleurs qui était au centre de la grotte , l'Ange de l'Orient fit jouer le ressort qui tenait les ondes captives dans leur réservoir, et qu'une nappe d'eau continue s'échappant de tous les points de la voûte , forma un mur de cristal, qui rendait les habitans de ce séjour enchanté invisibles à tous les regards ; Ariel , quand les deux captives furent un peu revenues de leur extase, leur expliqua le jeu de l'étoile ; il leur dit que le soin de leur subsistance l'obligerait bientôt à les quitter pour quelques momens , et il convint avec elles d'un signal pour se faire reconnaître , lorsqu'il

désirerait qu'elles lui ouvrissent l'entrée de leur asyle.

Le moment de ce départ ne pouvait être éloigné ; il y avait déjà 15 heures qu'aucun des trois infortunés n'avait pris d'aliment : Ariel s'était nourri de son amour , et Tige de Myrthe , ainsi que sa compagne , n'avaient pu que s'abreuver de leurs larmes : de telles nourritures ne servent qu'à épuiser les forces au lieu de les réparer : l'Ange se hâta donc de quitter la Grotte d'Amphitrite , pour chercher dans les environs quelques fruits qu'il pût apporter à ses belles Captives , et les dérober ainsi à la faim , avant de songer à les dérober à la mort.

Ariel ne trouva autour de la Cascade aucun arbre à fruit : l'idée primitive de l'Architecte avait été de consacrer cette partie des jardins de Timour à un parterre de fleurs , dont

l'émail serait entretenu par les eaux toujours renaissantes des bassins : l'unique terrain, consacré à recueillir quelques fruits vermeils de l'Orient, se trouvait aux environs de la Tour, et nous avons vu, qu'à cause de la vieillesse du plan, tous les arbustes venaient récemment d'en être arrachés : le fils d'Orondate, dans le cours de ses recherches infructueuses, était arrivé jusqu'à quelques toises de la porte extérieure de la Cascade, lorsqu'il aperçut un enfant qui, pour se dérober à ses regards, se traînait, en marchant sur ses mains, le long de quelques buissons de lilas de Perse, qui tapissaient les murs de cette charmante retraite : son premier mouvement fut de se cacher lui-même, le second de s'ouvrir à un être ingénu qui, dans un âge aussi tendre, ne pouvait avoir abjuré la nature ; heureusement que

ce fut ce dernier sentiment qui fut seul écouté ; car l'enfant , qui , à la vue d'un guerrier inconnu , avait témoigné de l'effroi , était le même Chérubin qui l'avait servi avec un zèle aussi ingénieux , lors de la scène de nuit , entre lui et Bouton de Rose ; Ariel reconnaît l'Ange , qui lui apparut un moment sous le berceau de chèvre-feuilles , et ôtant avec précipitation son casque , il le prend dans ses bras et l'élève jusqu'à la hauteur de son visage pour l'embrasser ; les momens nous sont chers , lui dit Chérubin , j'ai su par Zéni que ce lieu était ton asyle , et je t'apporte de la part de Bouton de Rose une corbeille de fruits qu'elle a cueillis de sa main : l'orange , sur-tout , te sera chère , car lorsqu'on lui a appris ta retraite , elle venait d'en manger la moitié : j'ai déposé , avec la plus grande circonspection , la corbeille sous ce rosier

voisin ; ne retiens plus mes pas , on m'attend au pavillon , adieu.

Chérubin était déjà hors de la porte , quand Ariel , ivre de joie , revint à lui-même ; il se précipite vers le rosier , saisit l'orange qu'il cache avec soin dans les plis de son écharpe , et remettant son casque , reprend , sa corbeille à la main , la route de la cascade.

Les deux captives attendaient leur libérateur avec le double empressement du plaisir et de la faim : à peine celui-ci a-t-il déployé la corbeille , qui renfermait tout ce que l'Asie offrait de plus vermeil en dattes , en olives et en pastèques , qu'Atane , dont l'âge se prêtait moins à l'art du sexe , de dissimuler une partie de sa reconnaissance , se jette dans les bras d'Ariel , et le serre avec des transports , qu'elle était toute étonnée de sentir pour d'autres que pour Idamé

et le Mandarin ; l'Ange est tenté de défaire son casque pour prendre sur le corail naissant de ses lèvres un baiser , mais il s'arrête , persuadé qu'il devait attendre l'ordre de sa maîtresse , pour mettre tout - à - fait à nud son ame et son visage.

Le repas , tout frugal qu'il était , fut délicieux ; Atane ne pensa plus à la prison de la Tour , Tige de Myrthe s'occupa moins de ses voyages au Cathay , Ariel seul éprouva quelques distractions , à cause de l'orange qu'il tenait dans son écharpe , et que son cœur lui commandait de manger seul , en pensant à Bouton de Rose.

Quand les trois convives furent rassasiés , il régna entre eux plus de confiance et d'harmonie ; Atane se mit à jouer , à une extrémité de la Grotte , avec les filets d'eau qui formaient la nappe circulaire , et Ariel , assis avec Tige de Myrthe sur un

banc de gazon adossé aux rocailles de la Grotte, céda au besoin que lui faisait sa sensibilité, de continuer son entretien.

Intéressante Idamé, une Tige de Myrthe présentée par Atane t'a rappelé des souvenirs pleins d'amertume : j'ai vu ton cœur ému, et le mien a partagé le trouble où tu étais en proie : tu n'es pas le seul être sensible que l'image d'une fleur transporte et déchire tour-à-tour : que ne puis-je diminuer ta peine, et me récompenser par cette jouissance de tout ce que j'oserai entreprendre pour te délivrer des entraves de ta prison ! —

Homme généreux, achève ton ouvrage, et ne prononce plus devant moi ce nom fatal de Tige de Myrthe... que je croyais avoir oublié... et que je serais tentée de donner, si l'enfer me le rappelait, à l'ennemie la plus mortelle de mon repos. —

Oui, ne parlons à Idamé que d'elle-même ; au bonheur près que le ciel lui doit, et dont elle semble n'avoir pas encore joui, n'est-elle pas une des femmes les plus accomplies de l'Orient ? la perfection de ses formes, que la finesse de son Macrame fait pressentir, annonce sa beauté : sa voix touchante, qui me rappelle quelques souvenirs heureux, atteste le sentiment qui vivifie ses grâces ; son visage seul m'a toujours été voilé, mais j'ai une trop haute idée de la nature, pour croire qu'en organisant son chef d'œuvre, elle en ait négligé la tête : —

Mon héros me flatte, et tout autre que lui affaiblirait par-là ma reconnaissance ; cependant, je l'avouerai, c'est une jouissance pour moi, dans mon infortune, de savoir que ma voix lui rappelle des souvenirs heureux : oh ! si je connaissais cet être

que ton cœur associe à moi par la magie de son organe et la mémoire de ses bienfaits ! —

Tu m'as défendu de le nommer. —

Que dis-tu ! ... quelle illusion ! ... non , tu te joues de ma crédulité , un siècle entier s'est écoulé depuis que ... mais un pouvoir inconnu m'entraîne... puisqu'une fatalité cruelle dont je suis l'éternel jouet , veut que ma pensée rétrograde vers un passé qui n'est plus , dis-moi , guerrier terrible , où as tu rencontré cet être plus infortuné que coupable , dont le nom nous semble à tous deux si pénible à prononcer ? est-ce sur les frontières du Cathay ? —

Non , intéressante Idamé , c'est au pont d'Arimane. —

Au pont d'Arimane ! ... je respire à peine... Arimane est , dit-on , le génie du mal ; oh ! que ce Dieu in-

fernal a bien réussi à souffler tous ses poisons dans mon cœur ! —

Je partage les justes imprécations d'Idamé ; il me semble voir ce Dieu du mal tenir suspendus sur les abîmes les infortunés dont il a proscrit la tête. —

Eh ! qui t'a dit que la perspective d'une pareille mort fut pénible aux êtres sensibles qui allaient la subir ? Arimane.... Dieu tutélaire , on dégrade ta puissance , on calomnie tes bienfaits. —

Malheureuse Idamé , ton cœur s'ouvre à des sentimens qui se repoussent , ta pensée se contredit , ta tête se désorganise. —

Oui , je sens que je m'égare : mais aussi , quand le ciel me plonge dans le fleuve de l'oubli , pourquoi empêcher son onde d'atteindre les lèvres de sa victime : eh bien , jouis de mes angoisses ; le rideau qui me cachait

la moitié d'une vie consacrée au malheur, commence à s'entr'ouvrir... où es tu chef-d'œuvre dangereux de l'amour, ennemi sublime de mon repos?... Je te dois, je le sais, le jour qui m'éclaire; je ne puis contempler le tableau de la nature, sans t'associer à l'admiration que je lui voue; je ne puis respirer l'air pur de l'atmosphère, sans désirer de le partager avec toi : mais pourquoi as tu abusé de ton empire sur l'être sensible, que la reconnaissance faisait tomber à tes genoux ? pourquoi m'as-tu regardé avec ces yeux célestes, que jamais la beauté indifférente n'a fixés en vain ? Etait-il à moi, ce cœur que défiaient tes regards ? par quel art perfide es tu venu te jeter au-devant d'une première passion, la seule que la nature avoue, la seule que, dans les âmes pures, elle marque du sceau de l'éternité ? et ne dis pas

que je devais au souvenir de tes bienfaits, cette espèce de reconnaissance qui me dégrade : tes bienfaits ! as-tu donc oublié ce que j'ai fait pour toi ? Quelqu'épais que soit le bandeau que l'amitié a mis sur mes yeux, je te vois suspendu dans les airs, et cherchant vainement un appui ; mes bras étendus vers toi appellent ma mort, pour écarter celle qui te menace... et ce délire touchant, qui suivit mon sacrifice, est-il échappé de ta mémoire ? Ne reconnais-tu pas, sur ton écharpe, l'empreinte de ce sang qui jaillit de mon sein pour arriver jusqu'à toi ?.... Momens ctuels, momens enchanteurs, revenez occuper ma pensée, et, s'il le faut, bouleverser mon existence.... J'ai tout fait pour l'être que je ne puis regarder avec complaisance, sans me croire vile, et malgré mon innocence, je n'en rougis pas..... j'ose m'ho-

norer du dévouement même qui compromet ma vertu. —

Ce touchant abandon de Tige de Myrthe fut suivi d'un silence, qui tenait de l'affaisement de son ame ; Ariel s'était levé du siège de verdure qu'il partageait avec l'infortunée ; tristement penché du côté d'Atane, qui baignait de ses larmes la main de l'innocente victime de l'amour, il cherchait à s'interroger lui-même sur la nature d'une confiance qui l'oppressait ; les premiers mots de la Sultane l'avaient mis sur la voie de la découverte de son secret ; mais quand il l'avait entendu appuyer sur la scène, qui suivit l'incendie du Pavillon des Colombes, rappeler la blessure du Paladin, qui l'avait si douloureusement affecté, convaincu qu'il ne devait ce grand sacrifice qu'à la grandeur d'ame de Buisson-Ardent, il s'était vu tout-à-fait dérouter : enfin

la curiosité , le désir d'adoucir les peines d'un être qui souffre , un intérêt plus grand encore , dont il ne pouvait définir la cause , l'engagèrent à conjurer la prétendue Idamé , de ne pas se jouer plus long-tems de sa sensibilité , et d'avoir assez de confiance dans la réserve de son libérateur , pour ne laisser de voile devant lui , ni sur son ame , ni sur son visage.

Tige de Myrthe , revenue un peu à elle-même , répondit qu'elle ne se défiait point du Héros qui avait exposé sa vie pour la tirer de la Tour , mais elle fit entendre , avec toutes les grâces qui pouvaient justifier ses incertitudes , qu'il y avait du danger pour elle à se dévoiler devant l'homme dont elle ne connaissait encore que les bienfaits : Ariel sentit tout d'un coup le tort qu'il avait eu d'être resté si long-tems déguisé devant un sexe

timide; dont le déguisement lui faisait ombre à lui-même; alors, brûlant de réparer sa faute, il prend Atane par la main, ouvre devant elle la porte de la nappe d'eau, et lui dit à l'oreille, qu'il va déposer son vêtement guerrier, désormais inutile à ses desseins, dans la guérite d'où il l'a tiré; la conjurant de prévenir sa maîtresse, qu'en se montrant à elle sous ses véritables traits, il a droit d'en attendre quelque retour.

Ariel aurait pu jeter son armure dans la grotte même d'Amphitrite, mais un autre motif, qu'il n'osait avouer, le déterminait au voyage de la guérite; il avait déposé dans les plis de son écharpe l'orange précieuse recueillie par Bouton de Rose, et dont celle-ci avait mangé la moitié: en réfléchissant sur une pareille attention, que Chérubin n'avait pas manqué de lui faire appercevoir, il

se douta que le fragment vide du fruit pouvait renfermer quelque billet, qu'il lui importait de ne pas lire devant les deux captives ; et avant de connaître le secret d'Idamé, il se résolut à faire l'apprentissage de la réserve que tant de confiance lui inspirerait, en cachant dans les replis de son cœur le secret de Bouton de Rose.

L'Ange était à peine à la moitié de sa course, que voyant un cèdre touffu, qui couvrait un vaste terrain de son ombrage, il ne put résister au besoin impérieux d'entr'ouvrir son orange ; il s'assied au pied du tronc, du côté opposé à la Cascade, et, tirant le fruit vermeil de son écharpe, il voit.... quel moment pour l'être sublime qui, malgré ses quinze ans, a déjà sacrifié les charmes séducteurs d'Adine, et les grâces naissantes de Zéni, à sa maîtresse ! il voit que le

vide de l'orange était rempli par une mignature , entourée d'un cadre de nacre de perle , qui représentait la tête de Bouton de Rose : la Sultane avait écrit de sa main, sur le ruban bleu-céleste qui était passé dans l'anneau : *talisman contre l'infidélité*. Ariel , à cette vue , ne se possède plus , il baise à plusieurs reprises le portrait , que l'amour , pour cette fois du moins , abandonne sans danger , à ses caresses , et jetant , à la hâte , son casque , sa cuirasse et son armure , au pied du cèdre , il revole , son médaillon dans son écharpe , vers la grotte d'Amphitrite.

L'infortunée Tige de Myrthe était derrière la porte même , son Macrame jeté avec indifférence loin d'elle , et abandonnant le soin de tresser sa superbe chevelure , à Atane , à qui elle expliquait , avec un intérêt tendre , le prodige de sa métamorphose : tout

d'un coup , le signal d'intelligence se donne , l'étoile de crystal joue , et l'Ange apparait dans tout l'éclat de sa beauté ; Tige de Myrthe , dans un clin-d'œil , se trouve désenchantée ; *c'est Ariel* , s'écrie-t-elle..... *Ordonnateur des Mondes , je te remercie..... ô terre , engloutis-moi dans tes abîmes.....* et ces mots , à peine prononcés , elle tombe sans connaissance dans les bras d'Atane , qu'elle entraîne dans sa chute , et qui déchire , en tentant de retenir sa maîtresse , la partie de son vêtement chinôis qui couvre son sein.

On peut juger de la surprise d'Ariel , quand il reconnaît dans la Princesse du Cathay , cette intéressante Tige de Myrthe , qu'il a sauvée de la mort au pont d'Arimane , et dont il regrettait tant de n'avoir pas reçu les adieux ; il se rappela le touchant abandon de sa reconnaissance , l'asyle

qu'elle venait chercher dans ses bras aux éclats de la foudre, le désordre, non préparé, de sa demi-nudité. Les jouissances pures, qu'on goûte en obligeant, augmentent de force par le tems même qui devrait les effacer; l'Ange, plus ému encore qu'au sortir du pont d'Arimane, s'élance sur le corps inanimé de la Sultane, fait tomber, sur son front, une de ces larmes du sentiment, qui vivifierait le marbre, et dispute de caresses vertueuses, avec Atane, pour rendre l'infortunée à la lumière: enfin, Tige de Myrthe ouvre avec peine un oeil éteint, et voyant dans l'attitude de la douleur, l'être céleste qui régnait dans son ame, mais que ses regards ne cherchaient pas, on dirait qu'il est sensible, dit-elle à Atane, avec une émotion concentrée, et c'est par lui et pour lui que je meurs; en même-tems elle se couvre le visage de

de sa main, comme pour cacher la rougeur que devait lui causer l'aveu qui venait de lui échapper.

Ariel, qui commençait à lire dans le cœur de Tige de Myrthe, ne crut pas devoir, par une réponse même adroite, irriter le poison de sa blessure : il garda le silence le plus absolu, mais ce silence, accompagné de larmes douces qu'on s'efforçait de retenir entre les paupières, avait quelque chose de si séducteur, que l'infortunée crut un moment que le cœur de l'Ange du Liban entendait le langage du sien ; elle se leva alors avec le secours d'Atane, et assise seule sur le banc de verdure qu'elle avait occupé quelque-tems avec Ariel, elle reprit ainsi son entretien.

Le soleil, qui s'est levé pour moi au milieu des tempêtes, se coucherait-il avec sa sérénité ? oui, le calme d'Ariel, la paix intérieure dont je

commence à jouir, m'en sont les garants ; et loin d'un monde qui m'a été si funeste , je vais reprendre une nouvelle existence. —

Eh pourquoi , Tige de Myrthe , se bercer de ces trompeuses espérances ? le ciel , qui nous éclaire , n'est pas aussi pur que ta sécurité semble te le promettre : à quelques pas d'ici est la Tour où tu fus captive : l'heure lugubre de midi va sonner , et les satellites de la tyrannie vont inonder ces jardins enchantés qui nous servent d'asyle : rien ici , si nous sommes découverts , ne peut nous dérober à la vengeance de Timour ; ne nous endormons pas sur ces fleurs dont nous respirons le parfum : l'image du plaisir est autour de nous , mais le tonnerre gronde sourdement sur nos têtes. —

Autour de nous... sur nos têtes...
comme cette idée d'union dans nos

destinées rafraîchit mes sens ! comme elle jette une teinte d'intérêt jusque sur le péril que nous allons partager ! —

Infortunée ! tes sens étaient bien plus calmes , tu avais bien plus de droits au bonheur , quand , jettant un rideau sur le passé , tu habitais en paix le long des rives du Hoang-Ho et vers les limites de la Grande Muraille. —

Ce Hoang-Ho , cette Grande Muraille ne sont plus : ta vue a déchiré le bandeau que je tenais de l'indulgente amitié : je puis être encore Idamé pour la sensible Atane , mais pour toi , je ne dois plus être que la malheureuse Tige de Myrthe : est-ce que je puis méconnaître ces lieux où j'ai donné des lois , quand je partageais le trône de Timour , la Tour où j'envoyais prisonniers des Eunuques insolens , cette cascade d'Am-

phitrite , où je faisais préparer mon bain par mes anciennes rivales ? Ouvre cette nappe d'eau du côté du midi , et tu verras la Chaîne du Liban où sont les domaines d'Orondate ; c'est dans les défilés que cette Chaîne renferme , que tu trouveras la fatale esplanade destinée pour le lieu de mon supplice , l'arbre dont tu m'éloignas , au moment où il allait être frappé par la foudre , le pont d'Arimane , où tu dévouas ta vie pour sauver la mienne ; tous ces lieux sont pleins de ta grandeur d'ame encore plus que de ma reconnaissance , et je serais la plus abjecte des femmes si j'osais les oublier. —

Tige de Myrthe , tu relèves trop de faibles services ; ils furent l'ouvrage d'une soirée d'enchantement , et cette soirée même , tu disparus tout-à-fait pour moi. —

Oui , Ariel , je disparus : ce fut de

ma part un prodige de raison , dont je doutais encore au moment où je triomphais de ma faiblesse ; mais mon cœur restait avec toi ; ce cœur t'obsédait sans cesse ; il remplissait ton imagination , facile à s'embrâser , d'illusions heureuses ; il te procurait des jouissances pures , quand moi-même , en les partageant , je rendais les miennes criminelles : sublime jeune homme , il m'en coûte , de déchirer ton bandeau , mais prolonger ton erreur est un crime pour moi ; si tu entends Tige de Myrthe , je veux que tu connaisses tout ce qu'elle a fait pour se rendre digne de toi ; si le ciel en courroux me destine à mourir , je veux que celle qui triomphera de moi , connaisse toute l'étendue de mes sacrifices. —

Chaque mot que tu me dis , étonnante Tige de Myrthe , réveille en moi une émotion nouvelle ; je me

souviens , en effet , que le lendemain même du jour où tu partis de la Grotte aux Merveilles , un être à qui tu avais légué ton âme , sembla s'attacher à mes pas : il avait ta taille , le feu touchant de tes regards , surtout ta divine sensibilité ; on l'appelait Buisson-Ardent , et sans la couleur d'ébène imprimée par la nature sur son visage , je l'aurais pris pour ton frère : je commençais à croire son existence essentiellement liée à la mienne , quand tout d'un coup , à ton exemple , il a disparu. —

Je respire : il a donc suffi d'avoir mon âme et une partie de mes traits , pour que mon existence devint nécessaire à la tienne ? Ange du Liban , que pouvais-tu davantage , et mon bonheur a-t-il de quoi te faire rougir ? —

Je dois l'avouer avec franchise , les grâces de Tige de Myrthe , plus

prononcées dans le compagnon d'armes de Kondemir, donnaient à mon cœur plus de sécurité, je me défiais moins de l'émotion de mes sens, quand elle n'avait pas pour objet une rivale de Bouton de Rose. —

Et comment as-tu pu imaginer, qu'un être qui n'aurait en partage que la force et l'orgueil qui la suit, descendrait avec toi à ces petits détails de sensibilité, qui alimentent l'amour naissant et conservent l'amour satisfait? et les grands mouvemens qui tiennent au plus héroïque des délires, sont-ils l'appanage d'un guerrier qu'on instruit froidement à assassiner les rois? Non, il n'y a qu'une femme qui ait su se jeter jusqu'au fond de ton cœur, sans s'abandonner à toi, tenir sa tête suspendue sur un abîme, pour faire sortir ta passion du fond de ton humanité, s'élancer au devant de ton corps, qui tombait du haut

d'une voûte embrasée , pour mourir en t'embrassant... Ariel , Ariel , si tu as cru Buisson-Ardent capable de tout cela , tu n'as jamais aimé. —

Ainsi , cet incomparable Buisson-Ardent , qui me faisait aimer Tige de Myrthe , et qui me la faisait aimer sans péril apparent pour mon cœur.. —

Était Tige de Myrthe elle-même. —

Et cette couleur d'ébène , cette armure de Chevalier... —

La couleur étendue avec art sur mes mains et sur mon visage , était un stratagème d'Adine ma rivale , l'armure un don d'Orondate , qui voulait me faire lire dans le cœur de Kondemir : j'ai cessé d'être guerrier en entrant dans la Pagode de Cong-fut-sée , j'ai retrouvé ma couleur naturelle en habitant dans la Tour , d'où ton courage m'a fait descendre. —

Tige de Myrthe , séduisante Tige de Myrthe , quels pièges tu tendais

à mon inexpérience ! où en serions-nous , si nos cœurs faciles avaient pu avoir un langage commun , si rom-pant nos premiers sermens , j'avais pu faire divorce avec l'ame sublime de Bouton de Rose , et toi donner un rival à Kondemir ! —

Kondemir ! quel nom est sorti de ta bouche ? était-ce à toi du moins à le prononcer ? au reste , je suis loin d'ajouter à mes égaremens le délit plus grand encore de les justifier : Ariel , connais-moi toute entière ; du moment que j'ai su que le cœur de Kondemir était pur , j'ai cherché à te bannir de ma mémoire , j'ai voulu , sous l'armure d'un Chevalier , combattre loin de toi , j'ai conservé la couleur étrangère qui déshonorait mon visage , je me suis prêtée à l'illusion qui me transportait au Cathay : j'atteste ton Dieu et le mien qui nous entend , que j'ai appelé à mon secours

toutes les forces de mon entendement, pour empêcher ton image céleste de venir tourmenter ma pensée ; vains efforts ! que pouvais-je contre la fatalité qui me poursuit ! plus je te fuyais , plus tu m'obsédais de tes regards ; hier encore , lorsqu'après le duel d'Octar , j'allais couronner la foi de son vainqueur , tu es venu me trouver dans un monde inconnu pour toi , et où je me croyais à l'abri de tes enchantemens. Aujourd'hui , du moins , confinée dans une Tour , captive dans un Serrail , où tu ne pouvais mettre un pied téméraire , sans t'exposer à la mort , je devais me croire en sûreté contre la magie cruelle de tes regards , et il faut que tu ajoutes à toutes tes séductions , la plus puissante sur les âmes fortes , celle de me contraindre à baigner de mes larmes la main de mon libérateur ; il faut que , renfermée presque

seule avec toi, dans un asyle enchanté, qui offre à peine quelques pieds de superficie, je respire le poison qui me consume, dans l'haleine que ta bouche exhale, dans le feu qui étincelle dans tes regards ; oui, Ariel, j'ai osé, par un effort de vertu, qui semblait impossible à mon sexe, mettre l'univers entier entre nous deux, et c'est toi qui, toujours sans le vouloir, as conspiré contre ma gloire, et opposé une barrière insurmontable à mon repos ; gémis sur les destinées humaines, accuse le Ciel, et ne me condamne pas. —

Condamner Tige de Myrthe ! ah, quand la nature entière déposerait contr'elle, moi seul je prendrais sa défense ; je pèserais l'erreur involontaire qu'elle avoue, avec la sublimité de ses remords ; je placerais l'héroïne qui s'accuse d'une manière assez grande, pour mettre ses juges à ses

pieds, en présence de ces femmes vulgaires qui, parce que le Ciel les a fait froides, osent parler de leur vertu. —

Tu n'a pas trompé mon attente, Ariel; je pensais en effet que l'enfant de la nature, qui n'a jamais nui à personne, ne conjurerait pas ma mort. —

Le Ciel sait, Tige de Myrthe, que je sacrifierais ma vie, si le droit d'en disposer m'appartenait encore, pour te rendre un bonheur que tu n'as jamais mérité de perdre; quel que soit l'avenir qui nous attend, je me rappellerai, avec un charme inexprimable, les illusions dont ta tendresse toujours pure, bença ma crédulité: je te verrai, tantôt au pont d'Arimane, te déguisant à toi-même les erreurs de l'amour, par l'enthousiasme de la reconnaissance, tantôt sous les poutres incendiées du Pavillon des

Colombes, appelant la mort la plus généreuse, pour sauver la vie de celui que ta vertu redoutait de nommer ton amant; alors quelques larmes, que l'amour ne désavouera pas, s'échapperont de ma paupière: je mêlerai, dans mes souvenirs, le nom le plus cheri à celui qui n'était pas indigne de l'être, et l'idée d'avoir obéi à-la-fois, au sentiment et au devoir, ennoblera mes jouissances. —

Il était difficile qu'un pareil entretien se prolongeât plus long-tems; quand l'éloquence a porté le sentiment à son dernier degré d'expansion, il n'y a qu'un silence d'attendrissement qui puisse le remplacer: en effet, Ariel, persuadé que la grandeur d'ame de Tige de Myrthe rendait possible, en elle, le plus grand des sacrifices, était tombé involontairement à ses genoux, et serrait, avec une émotion respectueuse, une

main qu'on ne redoutait plus de lui abandonner ; malgré le courage des deux victimes , cette attitude trop prolongée était du brâsier jeté sur des matières inflammables ; la Sultane ne put voir le plus beau des hommes à ses pieds , sans soupirer sur son dévouement ; l'Ange de l'Orient ne put presser la main d'albâtre d'une des beautés les plus parfaites de l'Asie , sans que les feux de l'adolescence , qui circulaient dans ses veines , ne le menaçassent d'une explosion : déjà les yeux ardens d'Ariel se portaient sur un sein à peine voilé , dont ses mains seules avaient pu pressentir les charmes , au second voyage vers le pont d'Arimane : déjà , Tige de Myrthe emportée par un délire , dont elle pouvait rendre responsable la fatalité qui ne cessait de la poursuivre , achevait de déchirer elle-même le reste du voile , qui gênait les regards de son

libérateur, pour lui montrer sa blessure à peine fermée, cette blessure qui, par son origine, était de nature à la mettre au niveau de Bouton de Rose, et par sa position, à lui donner l'espérance de la supplanter; tout conspirait donc à les rendre coupables, et s'ils l'étaient devenus, quel est le philosophe qui aurait eu le courage barbare de les en punir!

Cependant Ariel sentait croître à chaque instant le trouble de ses sens; il se trouvait dans la situation pénible de ces Juges de l'Aréopage, dont Périclès osa corrompre la froide équité, en leur dévoilant les charmes les plus touchans d'Aspasie; l'œil ardent de desirs; mais le cœur toujours pur, il se lève à demi, et, la tête penchée sur le charme séducteur qui le subjugué, arrête, s'écrie-t-il d'une voix sourde et entrecoupée, arrête, Tige de Myrthe, sois généreuse, couvre

cette cicatrice , qui atteste que tu fus la plus magnanime des femmes , et me fait craindre de devenir le plus coupable des amans , couvre-là , te dis-je , elle me tourmente , elle empoisonne la volupté que je goûte auprès de toi.

Eh bien , dit la Sultane , qui reprenait quelques forces dans sa raison , à mesure que l'Ange sentait expirer les siennes , je remplirai ton attente ; donne-moi ton écharpe pour voiler de faibles appas , qui ne devaient être faits que pour l'œil de Kondemir ; tu me l'offris toi-même , la première fois que je parus à tes yeux sur la fatale esplanade , je m'en laissai , avec calme , revêtir par ton père : alors , Ariel , nos regards avaient leur innocence , alors le jour qui luisait dans nos cœurs , était tout-à-fait sans nuages.

Le fils d'Orondate admirait le courage de Tige de Myrthe , mais sans

détourner ses regards de la fatale cicatrice : comme il ne se pressait pas de se dépouiller de son écharpe , la Sultane étend elle-même pour la dénouer sa main tremblante , qui va involontairement se poser sur son cœur ; là était le médaillon de Bouton de Rose , qui , détaché par ce mouvement des plis qui le renferment , tombe sans bruit sur le tapis de fleurs , et va rouler aux pieds d'Ariel : la vue de ce beau monument de fidélité fait sur le jeune Héros de l'amour l'effet que fit le bouclier des Chevaliers Danois sur l'amant d'Armide ; inspiré par le noble dévouement de l'infortunée , par l'image de celle qui lui a sacrifié les têtes couronnées de Timour et d'Almoadan , il prend ce médaillon , et d'une main à la fois tremblante et hardie , il le pose sur le sein de Tige de Myrthe ; pardonne , dit-il , sublime amante de Kondemir , mais le ciel ne

m'a donné que ce moyen de couvrir ta cicatrice : je suis perdu , si l'incendie qu'elle allume dans mon sang n'est pas apaisé par la vue de Bouton de Rose.

Tige de Myrthe voit le portrait , change de couleur , et reprenant sa grandeur d'ame , arrache l'écharpe de l'Ange pour eu couvrir son sein : il me suffit , dit elle.... j'ai prononcé moi-même ma sentence... Ariel , tu es digne de posséder ma rivale.... Soyez heureux tous deux.... pour moi , il ne me reste qu'à mourir.

En ce moment , la trompette d'alarmes a résonné du haut de la Tour ; le Commandant , instruit de l'évasion de ses captives , rassemble les soldats de la garde , les eunuques et les esclaves du Serrail ; tout ce qui veille aux plaisirs du despote ou à sa sûreté , se répand dans les jardins , la cascade même d'Amphitrite est aban-

donnée aux recherches , et il n'y a plus que les jeux innocens d'Atane qui puissent en imposer dans la Grotte , sur les dangers de Tige de Myrthe et d'Ariel.

CHAPITRE XXXVII.

EMBARRAS où se trouvent les Personnages dominans de cette Histoire : l'intrigue dramatique marche vers son dénouement.

EH bien ! Ali , on dirait que tes terreurs redoublent , à mesure que ta confiance dans mes ressources tend à les faire disparaître ; je ne t'ai jamais vu le visage si pâle , la démarche si tremblante , l'air si égaré , que depuis que j'ai dissipé devant toi les nuages répandus sur la fidélité de Bouton de Rose. —

Il est vrai que ta Hautesse a reconnu que l'épée trouvée dans ses jardins appartenait à Orondate. —

Et je ne crains pas qu'un vieillard , contemporain du déluge , vienne enlever à Timour , encore dans la fleur

de l'âge , le cœur de Bouton de Rose. —

Mais aussi, ce ne sont point de petites intrigues de Serrail, dignes tout au plus des regards de tes Eunuques, qui me glacent d'épouvante; on trame ici, n'en doute point, des complots contre ta souveraineté, et peut-être contre ta vie. —

Des complots, ah ! sois aussi calme que je te le parais : si j'ai quelque ennemi franc et loyal, je le défierai dans les champs de l'honneur : s'il en est de secrets qui conjurent dans l'ombre, je dédaigne leurs coups impuissans, qui ne parviendront jamais jusqu'à moi. —

C'est ainsi que ta grandeur d'ame t'en imposé toujours sur la grandeur du péril qui te menace; il n'a cependant tenu qu'à un fil que le farouche vainqueur d'Almoadan ne t'ait détrôné. —

Qu'à un fil, Ali ! non tu n'a pas calculé l'intervalle immense que la nature a mis entre l'homme qui cède en automate à l'impulsion de son courage, et celui qui lui imprime la marche de son génie ; placés tous deux dans les mêmes circonstances orageuses , déployant la même bravoure , moi je devais vaincre , et Octar devait mourir. —

Ta Hautesse permettra-t-elle à son premier esclave de lui observer , qu'en déployant son génie contre Octar , elle n'a vaincu qu'un seul homme ; mais si des ennemis sans nombre se permettaient de conspirer dans les ténèbres contre le représentant du Dieu d'Ismaël. —

Eh bien , Ali , n'ai - je pas pour moi une fête de la clémence ? —

Ces abîmes , Timour , ne sont pas toujours à tes pieds , pour s'ouvrir à ta voix et recevoir tes victimes. —

La nature entière est tributaire de mon génie ; si les entrailles de la terre sont sourdes à mes évocations , je demande vengeance aux arbres empoisonnés qui croissent sur sa surface , et je suis exaucé : eh quoi , ne te souvient-il plus , Ali , du Mancelinier où j'ai montré à mes Anges rebelles le génie exterminateur qui exécutait mes arrêts de mort ? —

Ce sont tes triomphes mêmes , Sultan , qui m'alarment sur l'avenir orageux qui se prépare ; toutes les traces de tes attentats heureux ne sont pas anéanties ; on murmurait hier , on conspire aujourd'hui , et demain le trône où tu t'assieds avec tant de gloire , peut être renversé. —

Je croyais Ali , que n'étant pas appelé à mon Conseil d'État , et ne voyant en toi que le Ministre de mes plaisirs , tu ne me parlerais d'autre conjuration , que de celle qu'aurait

tramé contre l'amour Zéni ou Bouton de Rose : mais enfin , puisque ton grand caractère t'appelle à de grandes choses , puisque las des intrigues subalternes d'un Serrail , tu aspires à devenir mon Premier Visir , voyons quels sont ces ennemis superbes qui me restent à vaincre , ces trames dangereuses que j'ai à déjouer ; mais hâte-toi , car j'ai à quelques pas d'ici une nouvelle Zéni qui m'attend... je me trompe , un nouveau sacrifice à faire à ma tendresse pour Bouton de Rose... dans les bains de la Cascade d'Amphitrite. —

Le premier éveil donné à ma vigilance a été l'entrée d'un conspirateur dans ces jardins ; il avait le vêtement et les dépouilles de Barbantar , qu'il venait d'assassiner : Barbantar , Seigneur , semblait après moi l'officier des Ismaéliens le plus dévoué à ton service : ce n'était qu'en marchant
sur

son corps et sur le mien qu'on pouvait arriver jusqu'à toi. —

Eh bien ! l'être téméraire qui a osé se souiller du sang de mon Amiral, n'est-il pas prisonnier à la Tour ? —

Il est resté captif toute la nuit ; mais ce matin , aidé de ses nombreux complices , il s'est évadé. —

Ce conspirateur , quel qu'il soit , Ali , est peu à craindre : le Commandant de la Tour m'a fait prévenir , avant le lever du soleil , que c'était une femme , et par une bisarrerie d'événemens qui échappe à mon génie même , une Princesse du Cathay. —

Ta Hauteesse n'a-t-elle pas fait renfermer autrefois un Empereur du Cathay, dans les tombeaux du séjour d'Orondate ? —

Oui , Ali ; mais une femme qui traverse une partie du globe pour venger un Souverain que ses armes n'ont pu défendre , une femme qui va poigner

dans la ville de Masiath , et cherchait à y causer un soulèvement. —

Ceci présente un fait un peu mieux caractérisé ; un Arabe qui soulève mes sujets dans ma capitale , semble un peu plus dangereux qu'une Princesse , qui vient exprès de la Chine pour tuer mon Amiral , et se faire constituer prisonnière dans ma Tour. —

Tu n'ignores pas , Timour , combien les esprits étaient aigris dans Masiath , depuis la sentence de ton Conseil de guerre qui prononça le supplice de Tige de Myrthe : cette fermentation s'est accrue par les coups d'État que ton génie a imaginés , pour sauver l'inviolabilité de ta couronne ; l'imprudence de ton Capitaine des Gardes , qui a fait promener la tête d'Octar dans les rues de ta capitale , les imprécations de l'architecte de ta platte-forme , qui , en se rendant coupable pour toi , a prétendu n'expirer

que par toi, tout, jusqu'à la mort des Anges de ta garde sous le Mancenilier, t'a fermé le cœur du vulgaire de tes sujets : il en est peu qui osent s'élever aux sublimes conceptions de ta politique ; ils rampent, et tu règnes ; mais cette race abjecte de mécontents, à cause du nombre, n'est point à dédaigner : il ne manque à cette multitude de bras, qu'une tête de génie, et ton trône descendu du Ciel, est renversé. —

Le génie, Ali, ne se commande pas, sur-tout chez un peuple que le sceptre et l'autel condamnent à un double aveuglement : mais enfin, toi qui as surpris les secrets de l'Arabe, entré dans Masiath pour soulever mes peuples, dis-moi quel était le plan primitif de sa conjuration ? au nom de qui déployait-il, au sein de ma Capitale, l'étendard de la révolte ? lequel de mes prétendus attentats

avait-il un grand intérêt à venger? —

Il m'a paru que le nom de Tige de Myrthe sortait sans cesse de son cœur, pour arriver jusqu'à sa bouche; c'est au nom de cette Sultane qu'il échauffait les esprits, et ranimait la cendre éteinte de l'insurrection d'Octar. —

Un complot, Ali, dont Tige de Myrthe est l'ame, n'a rien qui alarme le juge des Rois et l'ami d'Orondate : cependant je te remercie de ton zèle : retourne dans ma Capitale, rétablis le rempart qui interceptait sa communication avec les jardins du Serrail, et dont une partie, la nuit de la Fête de la Clémence, a été engloutie dans l'abîme avec l'esplanade : sur-tout, suis les pas de ton Arabe perturbateur, et, quand tu le pourras sans danger, amène-le, chargé de fers, dans les prisons de la Tour. —

Pendant que Timour cherchait ainsi à faire face à l'orage qui grondait sur sa tête, un péril non moins grand menaçait Bouton de Rose dans son Pavillon, et sur-tout Ariel dans la grotte d'Amphitrite.

Depuis l'alarme, donnée au milieu de la nuit, dans les jardins, la malveillance avait eu le tems de rassembler un certain nombre de semipreuves d'une intrigue, sinon ourdie, du moins tacitement approuvée par Bouton de Rose : personne ne doutait plus que le cri, qui avait éveillé les sentinelles des postes, ne fût parti de la terrasse de son Pavillon ; l'épagnéule qui avait défendu, dans la grotte, l'épée saisie, appartenait évidemment à la Sultane ; enfin, des traces de pas d'homme sur une pelouse humectée par une faible rosée, et qui conduisaient jusqu'à l'Acacia, faisaient soupçonner un entretien

entre l'inconnu qu'on cherchait, et la maîtresse de Timour : toutes ces probabilités, accréditées par l'envie, devenaient des démonstrations, dans un lieu aussi ouvert à toutes les dénonciations contre les favorites, que l'est un Serrail : Timour seul, trop fier pour se croire un rival, défendait l'amante d'Ariel : mais Ali, le Premier Eunuque, et l'Ordonnateur des Jardins, qui prévoyaient que le Prince serait bientôt éclairé, avaient résolu, dans un conseil secret, de garder à vue leur Souveraine, pour se faire un mérite de leur zèle dans le cas de son détronement ; ils avaient trouvé le moyen de séparer Zéni, Zulica, et jusqu'à Chérubin, de Bouton de Rose, et celle-ci, entourée d'esclaves nouveaux, qu'elle ne connaissait pas, ayant voulu inviter par un billet, le Sultan à venir la trouver, on se prosterna devant elle, mais la lettre,

portée aux Triumvirs, resta sans réponse.

L'orage était encore plus grand aux bains d'Amphitrite ; les soldats du Commandant de la Tour, les Eunuques du Serrail, et jusqu'aux esclaves des jardins, répandus dans cette retraite enchantée, en visitaient avec soin les réduits les plus secrets, pour trouver quelques vestiges de l'évasion des captives : la seule rotonde à murailles d'eau avait échappé à leurs recherches, parce qu'on ne soupçonnait pas cette merveille hydraulique ; d'ailleurs, il était impossible d'y pénétrer à l'extérieur, quand les eaux jouaient, si ce n'est par une galerie souterraine, dont Timour seul avait la clef ; Ariel, et Tige de Myrthe, à qui tous ces mouvemens ne pouvaient être étrangers, attendaient, dans le silence de l'inquiétude, la fin de ces odieuses recherches : Atane,

assise entr'eux deux, leur partageait ses innocentes caresses; mais tandis que l'Ange de l'Orient, pour se dérober au danger, toujours renaissant, de l'infidélité, avait les yeux fixés sur le portrait de Bouton de Rose, l'infortunée Sultane, qui désirait la mort, ne pouvait, dans les intervalles de ses sinistres accès, se dispenser de jeter un regard furtif sur la beauté d'Ariel.

C'est en ce moment de crise que Timour, qui, à la vue du jeu des eaux de la rotonde, s'était douté qu'elle n'était pas sans habitans, montant par la galerie souterraine, parut tout d'un coup, avec une femme voilée, en présence des enfans adoptifs d'Orondate.

Timour, accoutumé à maîtriser les événemens, avait, dans les circonstances difficiles, ce coup-d'œil du génie, qui voit tout, devine tout,

et tire parti de tout : à peine dans la rotonde , il juge , à l'embarras des personnages , que sa présence déjoue des intrigues dont il est l'objet ; le premier personnage qui frappe ses regards , est Tige de Myrthe , chancelante , égarée , mais conservant assez de fierté pour refuser de descendre à la prière ; il ne peut comprendre par quel tissu d'événemens bizarres , elle est devenue Princesse du Cathay , mais il voit en elle , et dans l'enfant qui l'accompagne , les deux captives de la Tour ; Ariel était moins fait encore , par les grâces indéfinissables de sa physionomie , pour échapper à la pénétration du Sultan ; ces grâces avaient été rendues avec la franchise de la vérité , et l'expression du sentiment , dans le beau paysage de Bouton de Rose : Timour n'eut besoin que de fixer une minute l'Ange de l'Orient , pour reconnaître son rival.

Toute cette série d'idées et de jugemens s'était exécutée dans la tête de Timour, en bien moins de tems que je n'en mets à la peindre : les trois personnages de la rotonde , muets d'étonnement et d'effroi, n'avaient pas encore eu le tems de songer à conjurer l'orage, quand le Sultan pressa l'étoile de crystal, fit cesser la chute circulaire des nappes d'eau, et parut tout d'un coup, en présence du Commandant de la Tour, avec ses victimes.

Aga, dit-il, je suis satisfait de ton zèle : fais cesser toutes les recherches dans les jardins du Serrail : voilà tes captives ; je leur donne, pour prison, ces bosquets et ces bains d'Amphitrite, jusqu'à ce que je vienne examiner moi-même les motifs qui les ont fait mettre à la Tour : quant à cet Ange, tu le conduiras sous l'arc de triomphe où j'ai tenu mon Conseil

d'État, le jour de la Fête de la Clémence : là, tu attendras mes ordres... ou ceux de Bouton de Rose.

Le Commandant, qui vit dans le calme apparent de Timour des teintes de fureur concentrée, qu'il dissimulait vainement, s'appliqua à lui obéir, dans le sens qu'il cachait, encore plus que dans celui qu'il faisait paraître : après avoir fait appeler des esclaves du sexe de Tige de Myrthe et d'Atanc, pour les consacrer à leur service, il plaça tout autour des murs, de distance en distance, un certain nombre de sentinelles, chargés de surveiller toutes les démarches qui pouvaient tendre à leur évasion : comme Ariel lui paraissait un personnage plus important encore, il donna l'ordre en secret, à douze soldats d'élite, de se rendre, par des routes détournées, aux environs de l'arc de triomphe, et de ne pas perdre de vue un instant le prisonnier qu'il

allait y conduire. Toutes ces dispositions faites , il fit évacuer les bains d'Amphitrite , apposa le sceau du Prince sur la serrure de la porte , et prenant , avec un respect apparent , la main d'Ariel , il se rendit vers le poste qu'on lui avait indiqué , en s'écartant le plus qu'il lui était possible de la vue du Pavillon de Bouton de Rose :

Les pressentimens de l'Aga se trouvèrent justes : Timour , qui dans l'affaire de Tige de Myrthe ne voyait d'autre coupable que lui même , qui croyait peut-être régner encore sur son cœur , ne lui donnait une ombre de liberté dans les bains d'Amphitrite , que pour tirer avec douceur son secret sur la conspiration de Masiath ; bien décidé , si elle en était complice , à la faire périr obscurément dans les prisons de la Tour. Ayant plus que des soupçons sur la rivalité d'Ariel , il annonça plus ouvertement ses pro-

jets de vengeance ; il était difficile , en effet , de se prononcer d'une manière plus sinistre pour l'infortuné , que de donner l'ordre de le conduire sous l'arc de triomphe , qui , comme nous l'avons vu , servait de péristyle à l'édifice lugubre des enfers ; quant à Bouton de Rose , le Sultan brûlait de tirer de cette ame ingénue des aveux , qui l'autorisassent à devenir avant la nuit , son tyran ou son époux : toutes ces idées terribles roulaient dans la tête du despote des Ismaëliens , quand il se présenta devant l'amante d'Ariel.

Bouton de Rose , dit Timour , je viens de passer une heure entière en extase devant ton paysage ; la tête du Héros a une expression si céleste , que l'idée première semble n'en avoir point été puisée sur la terre : je commence à croire que portée par ton imagination dans le firmament , tu

as pris un des Anges qui l'habitait pour ton modèle. —

Timour honore trop et mon imagination et mon pinceau ; je connais peu les Anges de son Paradis , et point du tout ceux du Firmament. —

Mais s'il s'en trouvait , dans l'enceinte de mes jardins , qui eussent des traits de ressemblance avec celui du tableau ! —

Oui... Seigneur... je crois qu'en effet il y a quelque rapport entre la tête de Chérubin , et celle qui se trouve sur le premier plan de mon paysage. —

Chérubin ! comme si un enfant de sept ans pouvait avoir cette ame , qui ne vivifie que trop une tête que je voudrais anéantir ! —

Timour a quelque chagrin secret qu'il voudrait cacher à mon amitié. —

Non , je suis calme , Bouton de Rose. —

Seigneur , je lis mieux que vous dans votre pensée : le calme est sur votre visage , mais il n'est pas dans votre cœur. —

Eh bien , quand il serait vrai que ce cœur, abusé long-tems par l'être le plus ingénieusement perfide , le plus adroitement pervers... écoute, Bouton de Rose , j'ai encore quelques minutes à donner à une clémence que ta beauté sollicite : mais réponds-moi avec une franchise qui seule peut me désarmer ; quel est ce rival que tu donnes à l'homme généreux qui, sans avoir mis ta reconnaissance à l'épreuve , a jeté à tes pieds son cœur et sa couronne ? —

Il n'est point le rival de Timour : mais Timour est devenu le sien. —

Qu'entends-je ? —

Prince , à ton tour écoute moi : j'étais libre , quand un être parfait , que j'ai cru tel du moins , est venu

subjuguier ma destinée : il ne me demandait rien , et je me surprénais à sentir que je n'aurais rien pu lui refuser : il ne m'offrait pas son cœur , et déjà le mien n'était plus à moi. —

Cette franchise me déchire , mais m'éclaire : continue , quel est le nom de cet être heureux dont le premier regard a subjugué Bouton de Rose ? —

Il n'en a point , si ce n'est peut-être celui d'Ange que je lui ai donné. —

Et sans doute , cet être angélique a achevé , par la persévérance de ses soins , l'ouvrage commencé par la magie de ses regards. —

Je ne l'ai vu qu'une seule fois : le lendemain on m'amena dans ce Serail , et de ce moment il a été perdu pour moi... peut-être pour jamais. —

Il me semble , Bouton de Rose , que tu prononces bien douloureusement ces mots : *pour jamais*.

Tu t'es condamné , Sultan , à voir

mon ame toute nue , elle vient sur mes lèvres à ta prière. —

Ainsi , cet Ange , quel qu'il soit , ne s'est point offert à tes regards , depuis que j'ai tenté de t'enlasser par la double chaîne de mon amour et de mes bienfaits ? —

Non , Seigneur. —

Bouton de Rose , répétez-moi ce mot ; et tremblez , si le Ciel qui nous entend n'en confirme pas la vérité. —

Ce n'est pas moi , Seigneur , qui doit appréhender que le Ciel nous écoute ; je n'offense ni lui ni vous-même par une imposture ; encore une fois , je ne vis jamais l'être qui vous fait ombrage , que la veille de mon enlèvement. —

Bouton de Rose , il m'en coûte de porter la lumière dans les derniers replis de ton cœur ; écoute , je sens , au silence de ma fureur , que tu me fus chère... que tu peux l'être en-

core : épaissis à ton gré sur mes yeux le bandeau que tout conspire à m'arracher : fais-moi croire , j'y consens , que la nature a effacé une nuit , fatale pour tous deux , de la série des tems : je me prêterai à l'illusion , si tu achètes mon erreur volontaire par un grand sacrifice. —

Timour , tes bienfaits ont laissé dans mon ame une trace profonde , et je suis loin de les oublier : je suis prête à tous les sacrifices , excepté à celui que me défendrait ta propre générosité. —

Je t'ai donné cette nuit un grand exemple : Zéni brûlait d'être à moi , et j'ai eu le courage de te rester fidèle : que ce dévouement appelle le tien , oublie l'Ange que tu n'as vu qu'une fois , comme j'ai déjà oublié la jeune esclave que tu as jetée vainement dans mes bras : qu'ils achèvent tous deux loin de nous une car-

rière importune, et soyons heureux. —

Heureux ! Seigneur, est-ce qu'on peut l'être hors de la nature ? abjure-t-on ainsi un sentiment, qui, né avec nous, s'identifie avec notre existence ? Le premier tressaillement de deux âmes pures qui s'entendent, ne marque-t-il pas leur passion naissante du sceau de l'immortalité ? Non, je connais ta grandeur d'âme, tu n'exigeras pas, pour tes bienfaits, un prix qui les rabaisse ; tu ne mettras pas l'amour le plus désintéressé en contradiction avec la reconnaissance ; content de me séparer d'un être que le Ciel jeta vainement au-devant de mon cœur, dont l'unique délit est sans doute d'avoir porté ses regards sur la triste Bouton de Rose avant toi, n'ajoute pas à la nécessité fatale de ne plus le voir, le tourment de me condamner à l'oublier. —

Je connais, madame, les lois de la

générosité ; mais ce n'est qu'envers des héroïnes que j'en fais usage : quelques aveux ont échappé à votre politique ; ils ne suffisent pas pour désarmer mon juste ressentiment ; ce n'était pas sur une erreur de vos sens , née avant mon amour , que j'interrogeais votre franchise : il fallait me dévoiler un complot plus récent , destiné à empoisonner vos jours et les miens , il fallait... —

Vous ne m'avez jamais regardée , Seigneur , avec des yeux aussi enflammés de courroux. —

Mes yeux ne virent jamais un être aussi séduisant dans son délit , aussi adroit dans ses perfidies... Bouton de Rose , ton règne dure encore sur mon cœur , mais ce règne est sur le point de t'échapper ; ne me force pas à juger un attentat , quand je voudrais acheter de mon existence l'abandon de tes charmes ; songe que

je n'ai qu'une minute pour te pardonner, et que si je sors sans être heureux, je consacrerai une vie entière à te punir. —

Je crois vous entendre, Seigneur; vous m'accusez des erreurs de cette nuit, que je n'ai point provoquée, dont je n'ai point été la complice; qu'il vous suffise de savoir que je n'ai point vu l'infortuné que votre courroux poursuit; peut-être que, si je l'avais vu, j'aurais la franchise de l'avouer, et le courage bien moins grand de savoir mourir. —

Il me suffit, mon cœur n'a plus rien à dire à Bouton de Rose; esclave, rentrez dans le néant qui fut votre partage, et moi, outragé par un homme sans nom qui osa être mon rival, je vais ordonner qu'on m'apporte sa tête. —

Bouton de Rose avait soutenu avec calme l'idée affreuse d'être condamnée

à servir dans un Serrail où elle avait régné : mais quand elle entendit prononcer l'arrêt de mort d'Ariel, son teint pâlit, ses yeux s'égarèrent, et elle alla tomber sans connaissance au pied du chevalet où elle avait dessiné son paysage.

Timour n'avait pas attendu ce moment pour sortir du pavillon de Bouton de Rose ; à peine avait-il prononcé sa dernière menace, que tout entier à la jalousie, qui soufflait dans son cœur tous ses poisons, il prit la route du vestibule des Enfers, pour commencer le supplice d'Ariel.

Pendant sa marche, des eunuques lui présentèrent deux lettres, l'une d'Adine, et l'autre d'Orondate ; aussi préoccupé que César, quand, sur le point d'entrer au Sénat, où il fut assassiné, il refusa de lire l'avis qu'on lui donnait de la conjuration dont il allait être la victime, le Sultan, qui

ne voyait dans l'univers que Bouton de Rose , mit froidement les deux billets dans sa ceinture , et s'approcha de l'arc de triomphe , où Ali l'attendait avec Ariel.

L'interrogatoire fut court , parce que l'Angè était fier , et que Timour , déterminé à être désormais le plus impitoyable des Despotés , n'en avait plus que le langage. Étranger , dit ce dernier , qui es-tu ? —

Je n'ai plus de nom , depuis que l'être , de qui je tenais le mien , m'est ravi pour jamais. —

Reconnais-tu cette épée ? —

Elle était destinée à me défendre contre des assassins. —

Et ce portrait , échappé du sein de Tige de Myrthe , à la grotte d'Amphitrite ? —

Je sens que je vais prononcer mon arrêt ; mais je ne déshonorerai point par un mensonge , la belle cause pour laquelle

laquelle je vais mourir : le portrait est à moi , souffre que je le baise pour la dernière fois , et fais tomber ma tête. —

Tu réveilles ma générosité : je ne veux point te ravir ce gage touchant de l'amour de Bouton de Rose. —

Quoi ! il se pourrait que Timour. . —

Timour , que tes feux offensent ; mais que ton courage réconcilie avec sa fierté , ne veut point , puisque ton amante va cesser d'être , que tu te séparas , même après la mort , de son image : tous deux vous expirerez sous les yeux de l'objet de votre idolâtrie : on placera ce médaillon dans ta tombe , et le paysage où tu es représenté dans le cercueil de Bouton de Rose. —

L'Aga , en ce moment , appella les soldats qui étaient en faction à une certaine distance de l'arc de triomphe : Timour les partagea en deux bandes ,

chargea l'une de la garde d'Ariel, et l'autre se détacha pour amener Bouton de Rose au vestibule des enfers : l'ordre exprès fut donné à haute voix, de faire boire à part, à chacun des deux amans, la coupe de poison, et de ne les mettre en présence l'un de l'autre, que, lorsque la mort ayant dévoré sa proie, ils ne seraient plus à portée, ni de se voir, ni de s'entendre.

Cet affreux plan de vengeance une fois arrêté, l'Aga fut renvoyé à la Tour, pour surveiller Tige de Myrthe, et le Sultan, prenant la route de la porte des jardins, qui donnait sur la ville de Masiath, alla au-devant d'Ali, afin d'avoir des nouvelles de l'insurrection.

Dans sa route, il se rappela qu'il avait renfermé dans sa ceinture deux billets sans les lire; il les prend avec précipitation et en brise le cachet,

le premier portait la signature d'Adine et se trouvait conçu ainsi :

» Timour, tes Anges murmurent,
 » l'empire que tu m'as donné sur eux
 » est sur le point de m'échapper :
 » peut-être as-tu abusé de l'ascendant
 » que te donnait ton génie sur une
 » religion d'esclaves : songe qu'il est
 » des bornes à la crédulité, comme
 » à la toute-puissance.

» Un autre Ange, bien supérieur
 » à tous ceux du culte de Mahomet,
 » Ariel, erre, dit-on, dans tes jar-
 » dins ; il serait de ta grande ame
 » de le protéger contre la fidélité
 » exagérée de tes adulateurs, et sur-
 » tout contre leur perfidie : fais-le
 » conduire dans l'Élisée, où je ré-
 » side ; je réponds de lui sur ma tête,
 » il est mon frère, et je le rendrai
 » digne, si tu l'honores de ton ami-
 » tié, de devenir le tien. »

Cette lettre fit rêver le Sultan : il

s'occupa peu des murmures des Anges ; le coup d'état qu'il avait imaginé sous le portique du Mancenilier , lui assurait ses triomphes futurs , quand il voudrait les ramener à l'obéissance passive , dont il avait fait , pour eux , une religion ; mais l'idée que son rival était le frère d'Adine , parut le tourmenter : j'aurais autant désiré , dit-il en lui-même , de n'avoir à punir qu'un être abject et sans nom , dans l'amant de Bouton de Rose.

La lettre d'Orondate ajouta encore à sa perplexité , car , malgré la fougue de ses sens , et la perversité qu'il tenait du pouvoir arbitraire , il n'avait jamais cessé de regarder le Sage du Liban comme la seconde Providence de sa Monarchie.

» J'apprends , Timour , que tes
» peuples sont en insurrection contre
» ta couronne : si ta cause est juste ,
» j'irai parler aux rebelles , les rame-

» ner au joug de tes loix, ou mourir
 » en combattant à tes côtés; si tu
 » as abusé de la toute-puissance,
 » aye le courage d'abdiquer, et viens
 » vivre libre dans l'asyle d'Orondate.

POST SCRIPTUM.

» Ce billet devait t'être présenté
 » par Ariel : il aura sans doute pré-
 » venu mes désirs : j'apprens qu'il
 » est en ce moment dans tes jardins :
 « je recommande à ta bienveillance
 » cet être céleste, que tu as déjà
 » vu avec quelque intérêt dans mon
 » Pavillon des Colombes : il te de-
 » viendra encore plus cher, quand
 » tu apprendras qu'il est le frère de
 » ton Adine', et le fils adoptif de ma
 » vieillesse. »

Non, dit Timour, après cette lecture, Ariel, né dans la poussière, protégé par sa seule beauté, aurait pu trouver grâce devant moi : ne

pouvant me disputer, à armes égales, le cœur de la perfide, je ne me serais pas abaissé jusqu'à lui ôter la vie : mais il est le frère de l'enchanteresse qui m'a aidé un an à porter le fardeau de ma couronne, il a été adopté par le Sage qui m'a appris à régner ; que de titres pour avoir le cœur de Bouton de Rose.... et pour partager son supplice ! Cependant , Adine va reprendre son empire sur moi , le généreux Orondate offre de mourir pour me défendre.... pourquoi contristerais-je les seuls amis qui me restent peut-être sur le globe?... J'ai eu tort peut-être d'ordonner si vite le trépas d'Ariel.... et de Bouton de Rose.

C'est en ce moment qu'Ali se présenta devant le Vieux de la Montagne ; il parut , par son rapport , que les esprits étaient partagés dans sa capitale : les uns (et c'était le

plus grand nombre) se proposaient d'éclairer leur Souverain , et de lui rester fidèles ; les autres (et c'étaient les plus actifs) ne voulaient de justice qu'à la pointe de leur épée : ils étaient retranchés devant les décombres de l'esplanade , et menaçaient de les escalader , pour se répandre dans le quartier du Serrail , et embrâser le Palais du Prince et les Pavillons des Sultanes : Kondemir , à la tête des mécontents , ~~demandait~~ , à grands cris , Tige de Myrthe , et Ali avait été sur le point de payer de sa tête l'audace avec laquelle il avait voulu s'emparer de son épée , pour le conduire prisonnier à la Tour.

Eh bien , dit Timour , puisqu'on le veut , je défendrai moi-même ma couronne ; et je la défendrai par tant d'exploits , qu'ils serviront à légitimer mes vengeances.

Il ordonne à l'instant qu'on ras-

semble toutes ses cohortes , qu'on couvre le rempart de Balistes et de Catapultes , et dispose ses soldats d'élite autour des ruines de l'esplanade , pour en faire son principal champ de bataille.

Au milieu de tous ces mouvemens militaires, Timour, toujours obsédé par l'image importune d'Ariel et de Bouton de Rose, entraîne Ali dans l'édifice lugubre des Enfers : tu as été, dit-il, plus clairvoyant que moi; ma Sultane favorite se jouait de mon cœur avec la plus adroite des perfidies, j'ai découvert le complot et ordonné sa mort, ainsi que celle de mon rival : cependant, quelque considération, non pour l'amant téméraire, mais pour Adine, sa sœur, et Orondate son père adoptif, qui le protègent, pourraient suspendre encore quelques heures l'effet de mon juste courroux : le dirai-je encore ?

une voix secrète, que ma fureur ne peut étouffer, plaide dans mon ame ulcérée la cause de Bouton de Rose : j'ai besoin de m'éclairer davantage : s'il était possible de séparer à jamais les deux amans, sans compromettre ma renommée, de déchirer leur amour, sans déchirer leur existence... Ali, suis-moi ; en parcourant ces voûtes funèbres, je t'en dirai davantage.

Le Sultan aussitôt fait allumer une torche de bois résineux, et, seul avec le confident de ses pensées, traverse la galerie lugubre, toute entière de marbre noir et à veines de feu, dont des colonnes mutilées ou des cariatides à têtes de Méduse, semblait soutenir la voûte, et qui conduisait, par un pavé de pointes de roc, d'un côté à la chambre des tombeaux, et de l'autre, à la salle des supplices.

Ali, dit Timour, je ne veux point

que tu repaisses les yeux du fils d'Orondate , et encore moins ceux de l'Héroïne criminelle qui régna autrefois dans mon cœur , du spectacle terrible des instrumens de mort rassemblés dans cet édifice : voici deux flacons qui renferment un breuvage destiné à ravir à jamais Bouton de Rose à Ariel , et Ariel à Bouton de Rose : cette vengeance me suffit : le couple odieux que ma haine poursuit, n'a jamais répandu de sang, et celui qui coule dans leurs veines sera respecté.

Le Sultan touchait en ce moment le seuil de la chambre des tombeaux : là, étaient rangés, sans ordre, une foule de monumens funèbres, depuis le simple marbre lapidaire, jusqu'au mausolée le plus somptueux, destinés à couvrir la cendre des victimes, soit abjectes, soit illustres, des Monarques de Masiath ; au centre de la

pièce, paraissaient divers gradins disposés en amphithéâtre, où on avait posé un assez grand nombre de momies : ce mode égyptien, d'inhumer les morts, pour donner à leur froide dépouille les apparences de l'immortalité, avait singulièrement souri à l'imagination de Timour ; il aimait, dans ses conceptions ingénieusement féroces, à se persuader que quand on avait osé l'offenser, la mort même de l'infortuné ne mettait pas un terme à ses vengeances.

Cette salle des tombeaux ne présentait, dans son enceinte circulaire, qu'une ouverture par où la plus faible lumière put s'introduire : mais derrière l'amphithéâtre des momies, on voyait s'élever un candelabre de bois d'ébène, portant une girandole à trois branches, où étaient des flambeaux d'une forme et sur-tout d'une couleur particulière : Timour enjoit

gnit à Ali de les allumer, ensuite il lui fit éteindre sa torche en appuyant sa flamme contre le marbre des tombeaux : l'ordre exécuté, le dernier revient auprès de son maître : Seigneur, dit-il, avec l'accent de l'effroi, il vient de se passer ici quelque chose d'extraordinaire : vous n'êtes plus cet homme supérieur qui, calme dans les dangers, la sérénité sur le front, et l'audace du héros dans le cœur, sembliez sourire à l'orage qui grondait sur votre tête : en un moment vos traits se sont altérés, votre teint a pâli, et tout sur votre visage livide semble porter l'empreinte de la mort : viens, Ali, répart le Prince, approche-toi de ce marbre poli qui réfléchit ta figure, tu te contempleras toi-même, et voilà ma réponse.

L'Ismaëlien épouvanté, recula en se voyant : sa tête lui parut aussi désorganisée que celle de son Souve-

rain : Timour jouit quelques instans de son trouble , ensuite lui faisant rallumer sa torche , il reprit avec lui la route de la galerie : à peine avait-on fait quelques pas , qu'Ali se retourne , et retrouvant le visage de son maître dans sa forme naturelle , il témoigne une surprise d'admiration , égale , en énergie , à sa surprise d'effroi : le Sultan sourit , et le faisant asseoir à ses côtés , sur le tronçon d'une colonne , il lui parle ainsi :

» Tout , dans mes jardins , Ali ,
 » porte l'empreinte du génie supérieur qui les a créés ; l'homme
 » instruit y voit une nature puissante
 » que la main du Sage modifie ; il
 » ne s'y rencontre que des merveilles
 » aux yeux de l'ignorance et de la
 » crédulité.

» Le moment n'est pas venu de
 » dissiper le prestige qui t'en impose ,
 » de te faire voir le spectacle de mon

» Tartare avec les yeux du décora-
» teur qui en a dessiné le plan :
» contente-toi d'exécuter à la lettre
» tout ce que je vais te prescrire ,
» sans te permettre d'y faire la moin-
» dre addition , et sur-tout le moindre
» retranchement ; la plus légère in-
» fraction en ce genre , te ferait
» donner pour demeure la salle des
» supplices.

» Dès que j'aurai quitté ce séjour
» funèbre , tu iras trouver Ariel sous
» l'arc de triomphe ; tu lui présen-
» teras , dans une coupe , le breuvage
» renfermé dans un des flacons dont
» je t'ai fait dépositaire ; et quand ,
» par l'effet terrible de cette liqueur ,
» il sera privé du mouvement et de
» la vie , tu le feras transporter par
» tes soldats jusqu'à la porte de la
» salle des tombeaux , où nul être
» vivant , excepté toi , n'a , sans mon
» ordre , le droit de s'introduire ,

» Dans l'intervalle , Bouton de
 » Rose , escortée des esclaves de son
 » sexe , sera amenée dans cette ga-
 » lerie : dès qu'elle sera assise sur
 » le fragment même de la colonne
 » où je repose , tu lui verseras le
 » breuvage du second flacon , dans la
 » même coupe qui a servi au supplice
 » d'Ariel.

» Pour entourer d'une ombre de
 » jouissance les derniers soupirs de
 » ces coupables , qui , quand leur
 » délit s'expie , ne sont plus que des
 » infortunés , tu suspendras au col
 » de l'amant , pendant qu'il videra la
 » coupe , le médaillon de Bouton de
 » Rose , et l'amante , du moment
 » qu'elle reposera sur ce marbre ,
 » pourra fixer ses regards sur le por-
 » trait d'Ariel.

» Ma vengeance ainsi assouvie ,
 » par la séparation éternelle de ce
 » couple odieux , tu iras chercher

» dans la salle des tombeaux, les
» bandelettes qui servent à envelop-
» per les corps dont on veut con-
» server les dépouilles ; tu les appor-
» teras dans cette galerie , avec les
» gaines de bois incorruptible , dans
» lesquelles les morts sont renfer-
» més : les soldats entoureront, de
» ces bandelettes, le corps d'Ariel ,
» en lui laissant sa parure d'Ange ,
» et les esclaves du sexe de Bouton-
» de Rose , celle de leur maîtresse ,
» sans se permettre de lui ôter le
» moindre de ses vêtemens ; ensuite,
» les soldats, ainsi que les esclaves ,
» seront congédiés, et, seul avec tes
» deux momies , tu les déposeras ,
» avec soin , sur le gradin le plus
» élevé de l'amphithéâtre funèbre ,
» en présence l'un de l'autre , et de
» manière que la girandole à trois
» branches réfléchisse sa lumière sur
» leur visage.

» L'instant qui suivra ma victoire
» sur les rebelles de Masiath, je me
» rendrai ici avec toi ; je contem-
» plerai, avec délices, ton ouvrage,
» et tu connaîtras le Vieux de la
» Montagne ».

Ali, en signe d'adhésion, baisa, avec respect, la main de son maître, et tous deux sortirent de la galerie ; le premier alla présenter la coupe fatale, sous l'arc de triomphe, à l'infortuné fils d'Orondate, et Timour s'étant revêtu de son casque, de sa cotte-d'armes et de son écharpe de commandement, vint se mettre à la tête de ses cohortes sur la brèche de l'esplanade, où déjà les rebelles montaient à l'assaut.

CHAPITRE XXXVIII.

*FIN tragique de Tige de Myrthe
et du Vieux de la Montagne.*

Nous avons vu que quand Timour entra dans la rotonde d'Amphitrite, il y déposa une femme voilée, qui devait remplacer Zéni dans son caprice amoureux, ou lui procurer à lui-même l'occasion de faire à Bouton de Rose un nouveau sacrifice : cette inconnue garda son voile, tant qu'il y eut des spectateurs importuns autour d'elle, mais dès qu'Atane, en faisant jouer l'étoile, eut rendus invisibles, au-dehors, les habitans de l'humide édifice, la favorite du Sultan jeta son Macrame, et, s'approchant de Tige de Myrthe éperdue, lui parla ainsi :

Belle captive, ne t'effarouche pas de ma présence, je suis l'esclave de

Timour, mais non pas sa complice ; quel que soit l'empire que lui donne sur moi, mon âge et sa toute-puissance, je trouverai moins de plaisir à le voir à mes pieds, qu'à lui dérober ses victimes.

Tu vois en moi Zéni, une infortunée, que le Prince, cette nuit même tenta de séduire, qu'il égara un moment peut-être, et qu'après avoir rendue criminelle envers la plus généreuse de ses bienfaitrices, il abandonna, par un jeu perfide, au milieu de l'incendie de ses sens, au tourment de ses remords.

Depuis cette nuit odieuse, j'ai appris que cette même bienfaitrice, que je me suis surprise un moment à désirer de supplanter, était dans un péril qui menaçait son repos et peut-être sa vie : alors j'ai conçu le projet de réparer mes torts envers elle, en la faisant régner avec plus

d'empire que jamais, et sur son Souverain et sur moi.

Une occasion, qui ne pouvait naître que dans un Serrail tel que celui-ci, s'est présentée, et je l'ai saisie avec d'autant plus d'empressement, qu'un mauvais succès ne pouvait compromettre que ma tête.

Timour, ému un moment à la vue d'une jeune esclave européenne, que son premier eunuque venait de lui acheter, a voulu interroger ses desirs naissans dans cette grotte d'Amphitrite ; née sous le même ciel que moi, elle m'a confié sa vertueuse indignation : alors je me suis enveloppée de son voile, et profitant de l'erreur que pouvait faire naître notre identité de taille, de jeunesse et de vêtement, j'ai pris, avec adresse, sa place dans le palanquin de l'eunuque, qui m'a transportée jusqu'à la galerie souterraine, où le Sultan m'attendait :

je comptais profiter d'un reste de bienveillance du despote pour les aveux qu'il avait arrachés à mon ingénuité, afin de l'éclairer sur l'innocence de ma bienfaitrice, et lui épargner, à lui-même, des regrets qui pouvaient empoisonner à jamais son existence.

Quelle a été ma surprise, lorsqu'à peine introduite dans cette rotonde, je l'ai vu habitée ! lorsque mes premiers regards sont tombés sur un être céleste, qu'une femme ne peut voir impunément, et qu'un Prince, aussi jaloux que Timour, ne saurait envisager que comme un rival ! lorsque, tout entier à une fureur interne, que le calme de son front cherchait à désavouer, notre ennemi commun, sans s'occuper un moment de moi, est sorti de ce sanctuaire de ses plaisirs, pour aller, dans son Tartare, ou dans les abîmes de son esplanade,

exécuter ses plans de vengeance !

Malgré la position effrayante où nous sommes tous, il nous reste encore quelques ressources : une colombe est allé avertir Orondate du péril d'Ariel : la Sultane, pour qui je me dévoue, avait fait préparer un breuvage pour se dérober, dans le cas où elle éprouverait, du Ciel, le dernier abandon, à tous les raffinemens de vengeance de son oppresseur, et j'ai emporté le vase fatal qui renfermait ce poison ; enfin, un enfant, qui a l'âge de l'amour et sa beauté, trompant la surveillance de ses gardes, m'a promis de s'introduire dans cette retraite, et de me donner des nouvelles de tout ce qui se passera dans l'intérieur du Serrail ; dans le cas où nos alarmes deviendraient plus légitimes que jamais, je connais l'issue d'un canal desséché, par où le petit Ange doit pénétrer jusqu'au pied de

cette cascade , nous en profiterons tous pour tenter notre évasion : les gardes des gondoles , les eunuques des portes , tout est dévoué à mon Héroïne ; nous sortirons malgré l'impitoyable Ali , le commandant de la Tour , et le Sultan même , de ce séjour odieux , et nous irons demander un asyle au vertueux Orondate.

Atane , pendant ce discours , avait prodigué à Zéni les mêmes caresses innocentes , avec lesquelles elle ranimait la vieillesse du Mandarin ; Tige de Myrthe , moins expansive , parce qu'elle était plus égarée par son désespoir , se contenta , dans le silence qui suivit l'épanchement de la jeune esclave , de la regarder avec un trouble mêlé d'attendrissement , qui , en peignant le désordre de ses idées , la justifiait assez : ensuite , quand Zéni sollicita d'elle une réponse , elle parut n'avoir retenu qu'une seule chose

de sa longue confiance, c'est que Bouton de Rose avait préparé pour elle un breuvage de mort, et que ce breuvage se trouvait en ce moment dans la rotonde des bains d'Amphitrite ; l'infortunée, après un quart-d'heure de pénible rêverie, tendit une main tremblante à Zéni, et la pria, avec un empressement dont le motif sinistre n'aurait point échappé à une longue expérience, de lui montrer le vase qui renfermait le poison : quand elle l'eut en sa puissance, elle le posa, avec une indifférence simulée, du côté du tapis de verdure où Atané était assise ; et serrant avec la plus vive sensibilité les mains de l'esclave de Bouton de Rose, intéressante Zéni, dit-elle, tu as bien fait de tromper les espérances cruelles de l'Héroïne que tu sers, le malheur ne peut peser long-tems sur celle dont le cœur ne connut jamais le sentiment
de

de la haine : elle reprendra son empire sur son Souverain..... elle fera plus ; elle régnera sur un être bien supérieur à tous les Rois..... elle est digne d'y régner... le Ciel, qui m'écrase, peut en croire sa rivale..... Zéni, Zéni, ce vase enlevé servira à justifier la providence.... tu ne sais pas combien, en l'apportant ici, tu as fait d'heureux !....

A peine ces derniers mots étaient-ils prononcés, qu'on entendit au bas de la grotte un signal d'intelligence : la porte de l'humide édifice s'ouvre, et l'on voit arriver Chérubin, l'air pâle, la chevelure en désordre, et l'écharpe en lambeaux, qui vient se jeter dans les bras de Zéni ; c'en est fait, dit-il, en coupant d'un sanglot chaque mot qu'il prononce, le tyran sait tout, et l'arrêt de Bouton de Rose est prononcé : je l'ai vue, cette incomparable Sultane, au milieu d'un

groupe de femmes , de soldats et d'eunuques , marchant , avec une sérénité que personne ne partageait , vers l'effroyable vestibule des Enfers : on portait , devant elle , un tableau fait de sa main , dont elle regardait le principal personnage avec attendrissement : dans un moment où le cortège s'est arrêté , elle a pris Zulica par la main , et , lui montrant le Ciel du côté de l'Orient , il est là , a-t-elle dit , avec un sentiment mêlé de terreur et de joie , il est là , te dis-je , il m'attend , et sa voix touchante me presse de mourir.

Tige de Myrthe fondait en pleurs , et ces larmes , dont la source avait semblé tarie , depuis l'apparition de Timour dans la rotonde , ayant donné une nouvelle direction à sa sensibilité , elle prit Chérubin sur ses genoux , et chercha à remplir sa jeune âme de toutes les consolations , dont

la sienne propre était dépourvue : ensuite, elle lui demanda timidement et de manière à n'être entendue que de lui seul, des nouvelles d'Ariel ; je n'ai pu arriver jusqu'à lui, dit l'aimable Chérubin, mais pourquoi m'interroger ? Bouton de Rose, en parlant à Zulica, ne vous a-t-elle pas donné sa réponse ?

Je l'entends, cette réponse terrible, dit à demi-voix l'infortunée, et elle jette furtivement un regard, plein de la plus sombre expression, sur le vase funeste qui renferme le breuvage.

Zéni et Atane, qui voyaient sur le visage de cette femme aimante toutes les teintes d'une douleur concentrée, et toutes les gradations du désespoir, employèrent alors les plus touchantes caresses, pour éloigner les idées lugubres qui l'obsédaient, et elles parurent y réussir : car, dans

un moment où elle tentait de répondre au délire de leur tendresse, par l'ivresse de la reconnaissance, oui, dit-elle, en les pressant tour-à-tour dans ses bras, vous me feriez aimer la vie, si j'étais sûre de la passer avec vous..... avec ce second Ariel..... que je me surprends à aimer, et à aimer sans délit, car il n'est que le Page de Bouton de Rose.

Lorsque Tige de Myrthe parut un peu réconciliée avec la vie, Zéni, qui savait combien le spectacle d'une belle nature a de pouvoir sur une âme sensible, lui proposa une promenade dans les bosquets des bains d'Amphitrite : la maîtresse de Kondemir parut accueillir ce projet ; elle mit adroitement, dans sa ceinture chinoise, le vase de poison, et ils descendirent tous au pied de la cascade.

Comme les sentiers, tracés originellement pour un tête à tête, étaient

singulièrement étroits , les quatre habitans de la grotte furent obligés de se partager ; Tige de Myrthe prit Chérubin par la main , et Atane , que son âge rapprochait encore plus de Zéni , lui donnant le bras , suivit , avec elle , le premier groupe , jusqu'à ce qu'ils fussent tous en présence de la Tour.

Déjà l'on tournait la guérite de la sentinelle , lorsqu'on vit arriver , du côté de la forteresse , un certain nombre de femmes , qui , d'après les ordres de Timour , venaient offrir leurs services à Tige de Myrthe , et la surveiller : l'Aga qui commandait dans la Place , était à leur tête , il baisa respectueusement la frange de la ceinture de la Sultane , et lui demanda ; dans l'attitude du premier de ses esclaves , ce qu'il pourrait faire pour lui adoucir les ennuis de sa prison : ma prison me plaît , lui dit l'in-

fortunée, puisque je la partage avec ce second Ariel; mais satisfais ma curiosité, et dis-moi ce qu'est devenu l'être céleste, que je suis tentée de nommer son père. —

Timour l'a interrogé devant moi, a tiré de sa bouche l'aveu de son délit, et il a prononcé sa sentence. —

Sa sentence, Aga! l'inventeur de la Fête de la Clémence, prononcer la sentence d'Ariel! —

Ariel a été condamné à mourir, mais sans ignominie, et en baisant le médaillon de Bouton de Rose, qui avait provoqué sa mort. —

Chérubin, soutiens-moi, mes forces m'abandonnent; c'est de mon sein qu'il est tombé, ce médaillon fatal, qui va faire tant d'infortunés... oui, je me rends justice: Timour n'est pas le plus grand des ennemis d'Ariel: c'est moi, qui, sans le vouloir, lui ai mis le poignard à la main:

c'est moi qui lui ai dicté l'arrêt effroyable dont tout le peuple d'Ismaël va gémir.... Chérubin, j'ai assassiné ton père.... pardonne-moi, tu ne seras que trop tôt vengé.... —

Apprends, Tige de Myrthe, les suites de ce déplorable événement : lorsque j'ai paru devant lui, la coupe fatale à la main, il n'a témoigné ni terreur, ni surprise : je remercie, a-t-il dit, Timour, de ne m'avoir point ravi le prix de ma victoire ; je mourrai, mes lèvres collées sur l'image enchanteresse de Bouton de Rose ; cette mort vaut bien le trône de Masiath, et je suis plus heureux que le rival dédaigné qui va me survivre ; en disant ces mots, il a pris le vase qui renfermait le poison, et l'a avalé d'un seul trait ; ensuite, se retournant vers moi Aga, a-t-il ajouté, tu as, au nombre de tes captives, l'être le plus sensible qui existe

sur ce globe ; dis-lui que son amitié me fut chère ; qu'elle entoure de quelques jouissances le moment où je vais entrer dans la tombe , et que je bénis le Ciel , de ce que , grâce à sa grandeur d'ame , je puis encore , aux portes de la vie , en faire l'aveu , sans compromettre ma fidélité pour Bouton de Rose. —

Il me suffit, Aga, ma curiosité fatale est satisfaite : conduis ces esclaves aux bains d'Amphitrite, je ne tarderai pas à m'y rendre : je vais , en attendant, respirer quelques minutes, avec cet enfant, dans la guérite qui borde ce sentier ; le poids du jour... et de l'existence.... m'accable.... va, te dis-je, montrer à mes femmes l'étendue de ma prison, et laisse-moi. —

A peine le Commandant de la Tour a-t-il disparu, avec son cortège, que Tige de Myrthe, prenant le Page de

Bouton-de-Rose par la main, le mène dans la guérite, où elle s'était entretenue le matin, non sans quelques délices, avec son libérateur, et, le faisant asseoir sur ses genoux, céleste enfant, lui dit-elle, j'ignore quels sont les liens du sang qui t'unissent à Ariel ; si sa figure n'attestait pas son adolescence, je le prendrais pour ton père ; tu as sa coupe de visage, son port séducteur, et l'âme naissante qui vivifie ses regards : permets-moi de te couvrir de mes baisers... je le puis sans crime..... tu as ton innocence, et la vertu de mon Héros m'a conservé la mienne Quoi ! tu te prêtes à mes caresses, tes lèvres pures se pressent sur ma bouche ! tu n'es donc pas Ariel?... Mais tes larmes coulent sur mes joues embrasées : oh oui, tu es Ariel ; il en a répandu de pareilles sur ma main, que j'abandonnais à sa touchante

sensibilité... Ariel, pardonne à mon illusion enchanteresse, oui, je t'ai enlacé autour de moi, tu ne peux m'échapper.... laisse-moi respirer l'air vivifiant de ton haleine.... reçois ce baiser plein de feu, que ma mort prochaine purifie.... Ariel.... mes vœux sont exaucés : ma rivale ne sortira de la vie qu'en présence de ta froide image, et moi, c'est dans tes bras que je vais mourir —...

Cette situation violente ne pouvait durer long-tems ; l'excès du plaisir, comme celui de la douleur, anéantit les organes : après un moment d'extase, Tige de Myrthe regardant, d'un œil fixe, Chérubin, dont une des mains, jetée autour de son col, avait son sein pour appui, avoue, céleste enfant, dit-elle, que mes caresses ne t'auraient pas été indifférentes, que tu aurais aimé un jour l'infortunée Tige de Myrthe....

Oui , répond Chérubin , j'aurais trouvé du plaisir à me voir pressé dans les bras de Tige de Myrthe , quand j'aurais cessé de l'être dans ceux de Bouton de Rose.

Une partie de mon illusion cesse , dit douloureusement la maitresse de Kondemir , en retirant Chérubin de dessus ses genoux : il aime encore Bouton de Rose.... oh , c'est vraiment Ariel , et Ariel en courroux , qui m'instruit à-la-fois de mon crime , et de mes devoirs.

Au même instant , Tige de Myrthe prend le flacon de Zéni , qui était caché dans les plis de sa ceinture , le débouche avec précipitation , et le porte à sa bouche ; Chérubin , qui observait , avec surprise , tous ces mouvemens , se rejette sur ses genoux , et arrêtant son bras , voilà , dit-il , un bijou de Bouton de Rose , daigne me l'abandonner ; c'est un

monument qui la fera revivre pour moi, qui me rappellera quelquefois ses caresses touchantes et ses bienfaits. — Tu l'auras, Chérubin, tu en es digne : mais laisse-moi appaiser auparavant la soif ardente qui me dévore ; — et moi aussi, la soif me tourmente, belle Tige de Myrthe, tu me laisseras un peu de cette eau bienfaisante, pour l'étancher. —

L'infortunée but le breuvage jusqu'à la dernière goutte, et donnant le vase à Chérubin, céleste image d'Ariel, dit-elle en l'embrassant, tu me sauras gré un jour de n'avoir pas rempli tes désirs ; viens te désaltérer avec l'eau, plus pure, de la Cascade, viens, te dis-je, si je tardais encore, peut-être n'y arriverais-je jamais.

Tige de Myrthe, à quelques pas de la guérite, rencontra Zéni et Atane qui, après s'être cachées à la vue du Commandant de la Tour, venaient

au-devant d'elle , pour lui proposer de concerter leur plan d'évasion ; il n'est plus tems , dit la Sultane avec un soupir prolongé , dont le principe sinistre ne pouvait être deviné : allons , s'il en est tems encore , dans la rotonde où Ariel m'a apparu ; c'est là que je veux jouir de vos dernières caresses , c'est là que doit se terminer mon exil et mes longs malheurs.

En ce moment , on entendit un tumulte épouvantable dans la partie des jardins où l'esplanade était située : le cliquetis des armes , les cris lamentables des hommes qu'on égorgeait , le fracas des rochers qui s'écroulaient dans les abîmes , semblaient annoncer aux oreilles épouvantées une nouvelle fête de la clémence : hâtons-nous de désabuser ces esprits faibles qui croiraient au sommeil de la Providence , si deux fois de pa-

reilles catastrophes venaient ensanglanter les pages de l'histoire.

Nous avons vu que l'insurrection des peuples de Masiath était montée à son dernier période, quand Timour alla froidement, avec Ali, assigner dans ses enfers, la place où reposeraient les momies d'Ariel et de Bouton de Rose : son plan de vengeance une fois concerté, il alla faire le tour de ses remparts, et les voyant en état de défense, il se porta au poste de l'esplanade, où il n'y avait plus que quelques débris de murailles, bien déterminé à braver tous les périls au gré de son courage, et à montrer à ses sujets que quelles que fussent les erreurs de la toute-puissance, quand on savait défendre sa couronne, on était digne de la porter.

L'action était engagée quand le Sultan parût : déjà les assiégés esca-

ladaient les roches amoncelées de l'esplanade, pour entrer dans les jardins, déjà un grand nombre d'officiers de l'armée royale avaient teints de leur sang la brèche où ils combattaient, lorsque la présence de Timour vint un moment faire changer de face à la fortune : ce Prince, qui était né avec toute la valeur des Arabes, et qui, quand le pouvoir absolu ne conjurait pas contre sa gloire, en avait la magnanimité, déploya, dans ces derniers instans de son règne, tout le génie militaire que le pinceau d'Homère fait admirer dans les Héros de l'Illiade : trois fois, à la tête d'une cohorte d'élite, il pénétra dans les rangs des rebelles et les força à plier ; comme ils revenaient toujours à la charge plus furieux que jamais, il saisit, à la fin, son propre étendard, celui dont l'origine était contemporaine de la naissance

de sa Monarchie , et le jettant d'un bras vigoureux au milieu des décombres de l'esplanade , où les flots des ennemis étaient le plus amoncés , mes amis , s'écria-t-il , suivez-moi dans les champs de l'honneur , la victoire est-là , au pied de cet étendard ; qui de vous me disputera la gloire de le rapporter ?

Il parlait encore , et déjà il se frayait une route sanglante jusqu'au drapeau ; ses soldats , animés par son exemple , se précipitent sur ses pas , les rebelles épouvantés se culbutent les uns sur les autres , et après un horrible carnage , cette partie du champ de bataille reste à Timour , qui , maître du drapeau , va le rendre à l'officier chargé de sa garde , au milieu des cris d'allégresse de toute la cohorte , qui élève jusqu'aux nues la valeur du Vieux de la Montagne.

Cependant , Timour , qui ne croyait

à la victoire que quand il ne restait aucun ennemi en armes qui put la lui disputer, instruit que dans un autre poste ses bataillons pliaient, envoie à leur secours sa cohorte d'élite, prêt à la suivre lui-même, quand son œil vigilant n'aura plus rencontré de rebelle respirant sur les ruines de l'esplanade : à peine se voit-il seul, qu'il apperçoit, à une faible distance auprès de lui, un des Généraux ennemis qui se glisse de décombre en décombre pour lui échapper : à l'instant, jugeant mal l'intervalle qui l'en sépare, il veut le franchir d'un seul saut pour atteindre l'Ismaëlien et le frapper : là, le ciel l'attendait, pour lui prouver que le sommeil de la Providence n'était pas éternel : on se doute bien que depuis le désastre de la fête de la Clémence, tout le théâtre des vengeances du Sultan n'ayant pu être réparé, offrait un

grand nombre de crevasses , faiblement recouvertes par les matériaux en désordre de l'éboulement ; Timour , en frappant du pied avec effort une de ces crevasses , fit enfoncer une solive qui retenait les décombres , et roulant avec elle de caverne en caverne , se trouva froissé , meurtri et ensanglanté , mais sans grande blessure , au pied d'un tertre occupé par un bataillon des insurgés , que commandait Kondemir.

La violence de cette chute fit perdre , pendant quelque minutes , au despote d'Ismaël , l'usage de ses sens ; ensuite il revint à lui-même ; mais quand ses yeux s'ouvrirent , il vit les pointes de cinquante épées dirigées à la fois sur son sein : arrêtez , mes amis , s'écria Kondemir , il est encore votre Souverain , jugez - le , et ne l'assassinez pas.

Qui es-tu , dit Timour , toi qui

veux que des esclaves jugent leur maître? —

Je suis l'Arabe qui t'ai envoyé la tête d'Octar. —

Eh bien, puisque tu sais servir les Rois, ose me défendre contre des rebelles, et ne les commande pas. —

Ces braves Ismaéliens qui m'ont nommé leur chef, ne sont point des rebelles : revenus du long égarement où ton despotisme religieux les avait plongés, ils usent contre toi des armes terribles, que tu leur avais confiées contre des souverains qui te déplaissaient ; moi-même qui partageai quelques-tems leur fanatisme, j'ai abjuré des erreurs qui dégradent ma dignité d'homme ; reconnais-tu ce poignard destiné à frapper le Héros de la Croisade? —

Tu es Kondemir, et tu n'as pas d'injures personnelles à venger. —

J'ai à punir le tyran qui a ravi à mes feux Tige de Myrthe , qui a égaré sa vertu , et qui , après l'avoir fait Sultane , l'a envoyée au supplice. —

Tige de Myrthe est en mon pouvoir , et sa tête , que je puis faire tomber à mon gré , me répond de ta foi. —

Tige de Myrthe est en ton pouvoir ! Sultan , il me suffit ; désormais je puis vaincre , sans craindre qu'on me ravisse le fruit de ma victoire ; car , ne crois pas pouvoir nous subjuguier encore par la terreur , ou nous enlasser dans les pièges de ta perfidie : le Ciel , en te faisant descendre vivant dans ces abîmes , a prononcé ton arrêt : il ne te reste plus qu'à capituler avec tes esclaves redevenus des hommes ; en vain ton orgueil se révolte : le gouvernement de la force est tôt ou tard renversé par la force :

voilà tes maîtres ; leur règne commence et le tien est passé. —

Non , Kondemir , ton audace t'a-
veugle sur le succès de cette révolte ;
la plupart des hommes que tu as
égarés ont déjà subi la peine de leur
attentat ; mes cohortes invincibles
viennent de rompre les bataillons qui
osaient , en escaladant ces ruines ,
se faire jour jusques dans mes jardins :
n'entends-tu pas sonner sur les rem-
parts la trompette qui annonce ma
victoire ? Malheureux , que la voix
d'un étranger entraîne à votre perte ,
reconnaissez votre maître légitime ,
l'héritier de tant de Rois dignes de la
toute-puissance , qui rendirent vos
ancêtres heureux , et abjurant une
erreur qui vous déshonore , tombez
à mes genoux. —

Eh bien , tu le vois , Timour , per-
sonne ne t'obéit , l'indignation est
dans tous les cœurs , et c'est ma pré-

sence seule qui l'empêche de s'exhaler. —

Kondemir, tu calomnies le silence de ces braves soldats : je dis mieux que toi dans le fond de leur cœur : ils jurèrent à mon avènement de m'obéir, et le Ciel, qui reçut leurs sermens, ne les en a pas déliés. —

Quoi ! tu oses faire intervenir le Ciel dans tes querelles avec les peuples que tu opprimes ! tu y crois donc, à ce Ciel si long-tems spectateur muet de tes parjures ! tu penses qu'il légitime les crimes, parce qu'il étend un moment sur eux le voile de l'impunité ! tu t'imagines qu'il place des génies exterminateurs auprès de tes Manceniliers, pour frapper de mort les Anges de ton Serrail, et qu'il sanctifie tes poignards au tombeau de la Mecque, pour assassiner les Rois ! —

Eh comment ne croirai-je pas à

ce Ciel dont je suis l'interprète, et de qui seul je tiens ma couronne ! N'est-ce pas lui qui appuie mes lois du sceau de la religion ? C'est parce que je représente le souverain juge de la terre, que je punis des parjures et des rebelles, c'est comme la vivante image du père des hommes, que j'oublie les erreurs de cette multitude et que je te pardonne. —

Pardonner ! quel mot terrible vient de sortir de ta bouche ? Timour, viens voir avec moi comment tu as pardonné aux complices de l'insurrection d'Octar ; approche de cette galerie écroulée, voilà la tête encore sanglante de l'architecte qui l'érigea : plus loin, sont les Anges arrachés de l'enceinte fatale de ton Mancenilier ; au pied de ce champ de bataille, tu peux contempler les cadavres amoncelés des soldats, des prêtres et des eunuques, que tu immolas au Dieu

du Mal, la nuit effroyable de ta Fête de la Clémence..... tu pâlis, les ombres de tant de victimes errent devant toi, ils éteignent ce génie, que tu n'avais pas reçu de la nature pour la perversité.... peuples, voyez comme ce silence accuse le coupable, c'en est fait, le Ciel est juste, et le supplice de votre oppresseur commence. —

Ce dernier trait d'éloquence fit un grand effet sur les Ismaéliens; déjà leur fureur trop long-tems concentrée s'exhale en imprécations contre le tyran, déjà, s'indignant de voir étinceler dans leurs mains tant d'épées inutiles, ils s'apprêtent à franchir l'enceinte que leur chef leur avait tracée : non, mes amis, s'écrie Kondemir, vous ne déshonorerez point la plus belle des causes, en frappant, sans péril et sans gloire, la victime que le Ciel vous abandonne :

donne : il est , dans les coutumes de l'Europe , un genre de combat singulier , qui supplée à l'insuffisance des lois , et qu'on appelle le jugement de Dieu ; permettez à mon courage d'y avoir recours ; je défie , en votre présence , le Despote qui m'a ravi Tigé de Myrthe , qui a instruit ma main égarée à assassiner Louis Neuf , qui vous a privé , au nom du Ciel , de vos frères , de vos fils , et de vos époux , je le défie , dis-je , au combat singulier : que Dieu , dont le nom par lui ou par moi , est attesté en vain , prononce ; si je meurs , je n'aurai été qu'un vil conspirateur ; si Timour périt , le ciel et la terre seront vengés.

Le fier Arabe jette aussitôt sa propre épée aux pieds du Sultan , qui la ramasse avec audace : Kondemir emprunte celle du premier Ismaëlien qui se présente à sa vue ,

et le combat s'engage : chacun des athlètes fit des prodiges de valeur, l'un combattait pour sa couronne, l'autre, pour les droits des peuples, et pour l'amour : la victoire fut long-tems incertaine ; déjà même les insurgés, qui faisaient un cercle autour des combattans, commençaient à se défier d'une cause, que la Providence était si long-tems à juger, lorsque Timour, dans une feinte, ayant reculé pour revenir sur son ennemi avec plus d'avantage, rencontra la tête mutilée de l'architecte de l'esplanade, chancela un moment, et fut percé de part en part, de l'épée de Kondemir, qui resta dans la blessure.

Les derniers momens du Prince des Ismaëliens annoncèrent quelques remords, Kondemir, dit-il en tombant, tu as mérité Tige de Myrthe, mais sauve-la de ses propres fureurs : je

nomme Orondate pour régner sur mon peuple , et réparer les maux que le pouvoir arbitraire lui a faits ; quant à Ariel.... quant à cette infortunée Bouton de Rose , dont le nom , encore écrit dans mon cœur , est le dernier que la mort qui s'approche, me permette de prononcer.... Il ne put en dire davantage, et après avoir jeté un long soupir , que les échos lugubres des cavernes répétèrent , il expira.

A peine Kondemir a-t-il eu le tems de reprendre son épée des mains inanimées de Timour , qu'à la tête de ses braves Ismaëliens , il escalade une seconde fois les décombres de l'esplanade , et , arrivé au sommet , entre par la brèche , dans les jardins du Serrail : il y avait à peine un demi-mille , de ce poste à la Tour ; il y vole : heureusement pour lui , les soldats qui devaient la garder , étaient

en ce moment sur les remparts, ainsi il n'eut besoin que de se présenter, pour s'en rendre le maître ; l'Àga, qui voulut faire résistance, fut désarmé, et n'obtint sa grâce qu'à condition qu'il conduirait son vainqueur auprès de Tige de Myrthe, dans la rotonde de la cascade d'Amphitrite.

La Sultane était, en ce moment, étendue à demi sur le tapis de fleurs, abandonnant ses mains, presque sans mouvement, aux caresses de Zéni et d'Atane, et fixant, avec un reste d'émotion, le jeune Chérubin qui jouait, à ses pieds, avec le vase fatal de Bouton de Rose : Kondemir, à sa vue, tombe à ses genoux, et lui raconte tout ce que l'amour lui a fait entreprendre pour arriver jusqu'à elle. — Jeune Héros, lui dit, d'une voix éteinte, l'infortunée, je t'ai mal connu..... tu méritais une autre amante que moi... sois plus heureux

que ta Tige de Myrthe.... rappelle
 toi quelquefois ton courage , lors
 de l'incendie de la mosquée, ta tou-
 chante pudeur au passage de l'Oronte,
 ton duel avec Octar, ta dernière vic-
 toire enfin..... Crois que je ne fus
 point ingrate , que malgré la fatalité
 cruelle qui s'est acharnée à me per-
 dre, je saurai encore mourir pleine
 de toi....

L'Arabe, qui n'entend point ces
 funestes adieux, s'empare des mains
 de son amante, qu'il serre avec force
 et baise tour-à-tour; étonné de leur
 voir le froid du marbre, dont elles
 ont la blancheur, il ose l'accuser d'in-
 différence : Kondemir, dit-elle d'une
 voix encore plus affaiblie, éloigne ce
 jeune enfant qui ressemble tant à
 Ariel : sa vue me fait mal, elle m'em-
 pêche de te donner un gage sacré de
 ma reconnaissance : alors Chérubin
 se retire et Tige de Myrthe, soulevée

par Zéni et par Atane, rassemblant le reste de ses forces, approche, dit-elle, toi que j'aimais avant d'être à Timour.... avant d'être... toi, que ma vertu expirante veut que j'aime encore.... voilà ma main, elle est à toi... je meurs contente, puisque celui qui eut mes premiers vœux, obtient mes derniers sermens : Père des hommes, mon délit est expié, et je tombe sans remords dans ton sein.

Atane, Zéni, Chérubin se rapprochent, ils se réunissent à Kondemir pour empêcher les derniers soupirs de l'héroïne de l'amour, de s'exhaler : vains efforts de la tendresse et de la reconnaissance ! C'en est fait, le poison a exercé sa dernière activité : la pupille du Mandarin, le Page et l'esclave de Bouton de Rose n'ont plus d'amies, et Kondemir n'a plus ni amante, ni épouse.

CHAPITRE XXXIX.

BOUTON DE ROSE et Ariel deviennent des Momies d'Égypte : leur entretien.

(Les deux momies sont posées verticalement sur le même gradin , dans la salle des tombeaux : leur attitude est telle qu'elles ne peuvent se voir , sans faire un mouvement de tête un peu contraint : les deux candelabres se trouvant derrière l'amphithéâtre , il leur est impossible de soupçonner d'où vient la lueur livide , qui éclaire à demi cette chambre sépulcrale. La momie d'Ariel sort la première de sa léthargie ; elle parle d'abord les yeux fermés).

A R I E L.

BOUTON DE ROSE.... Bouton de Rose... j'ai bien promis à mon cœur, que ton nom , quand je ne serais plus,

N 4

serait le premier qui occuperait ma pensée, cette partie de moi-même sur laquelle les tyrans de la terre n'ont aucun pouvoir.... Bouton de Rose.... comme ce mot a la magie d'agiter doucement ma cendre, de vivifier le néant!... oui, le néant, car enfin, depuis que Timour m'a fait boire sa coupe de poison, mon corps désorganisé a dû retourner à ses premiers élémens... Cependant il me semble que je parle... j'existe donc autrement que par la pensée... je pourrais donc, tout mort que je suis, m'entretenir avec un autre moi-même.... essayons d'un autre organe : oh ! si je pouvais communiquer, par la vue, avec Bouton de Rose !....

Dieu ! où suis-je ? quel spectacle vient frapper mes sens !... oui, voilà les tombeaux des infortunés, qui m'ont précédé dans le sanctuaire des ven-

geances de Timour.... qui m'ont suivi, peut-être.... car, comment puis-je savoir depuis quel tems ma dépouille insensible repose dans ce monument?... des siècles, peut-être se sont écoulés; j'aurais du moins le droit de le soupçonner, par ces momies que je vois au-dessous de ce gradin, et dont quelques-unes, sans doute, sont contemporaines du déluge.... Mais quel silence règne autour de moi ! aucun des morts qui m'environnent n'a donc reçu du Ciel le privilège de communiquer sa pensée ! Je suis seul, avec l'image de Bouton de Rose, que le tems, qui dévore tout, n'a pu bannir de ma mémoire.... oh que ce silence est effrayant ! Il va anéantir le peu qui reste encore de principes de vie dans la cendre du malheureux Ariel...

(La momie d'Ariel retombe dans sa léthargie : silence de quelque durée :)

la momie de Bouton de Rose ouvre les yeux et se réveille).

BOUTON DE ROSE.

Me voici donc, après une vie si orageuse, dans le séjour de l'éternelle paix !... en effet, prête à périr, un secret pressentiment m'annonçait que je me réveillerais bientôt..... que je me réveillerais avec Ariel ;.... le Ciel a exaucé mes vœux... la moitié, du moins : car moi seule j'ai recouvré cette précieuse sensibilité, qui vivifie la cendre de l'être digne d'aimer ; moi seule j'ai secoué ce sommeil de mort où j'étais ensevelie, pour prononcer le nom d'Ariel.... Ariel, où es-tu ? le tyran aurait-il cru le délit de nos amours assez expié, pour permettre à tes tristes restes de reposer auprès des miens ?.... non, car tu entendrais ma voix ; cette voix qui t'appelle, irait faire tressaillir ton cœur, privé du mouvement, jusqu'au

sein de la tombe... Je vois bien ton image, tracée de ma main dans un tems plus heureux , et que ton rival, par un raffinement de cruauté , a laissé exposée à mes regards après mon supplice ; mais cette image n'est pas toi ; la vie que mon pinceau lui a donnée , ne lui laisse la faculté ni d'allumer les désirs d'une amante, ni de les partager... peut-être aussi je me hâte trop de prononcer sur l'éloignement d'Ariel ; les couleurs de ce tableau sont encore fraîches , et tout semble me dire qu'il s'est écoulé peu de tems entre ma mort et mon réveil.... J'aime à me flatter que l'Ange de l'Orient, qui a péri pour moi et avec moi , repose dans cette enceinte funèbre ; les organes d'une femme recouvrent plus aisément cette sensibilité exquise qu'elle tient de la nature.... Ariel se réveillera après moi , mais enfin il se réveillera....

A R I E L.

Mes yeux se r'ouvrent une seconde fois ; ma voix , quoique sortie d'un organe éteint , a encore la permission de se faire entendre.... mais , que fait à mon bonheur ce vain privilège ?.... Cette solitude est plus absolue que jamais : je suis réduit à interroger le silence...

B O U T O N D E R O S E.

J'entends la voix d'un mort , sortir avec peine du fond de son mausolée ; oh ! si c'était celle de l'Ange que je n'ose nommer !....

A R I E L.

Le séjour des ombres est , dit-on , celui des illusions : mais celle-ci prend le plus grand empire sur ce qui me reste de mes sens : je crois avoir entendu quelques-uns des sons

DE LA MONTAGNE. 301

de la voix enchanteresse, qui savait
si bien aller de mon oreille à mon
cœur.

BOUTON DE ROSE.

Tout ce qui me reste d'existence
me dit que c'est lui... Ariel...

A R I E L.

J'ai encore un cœur, car il palpite
avec force... Bouton de Rose...

BOUTON DE ROSE.

Il m'a reconnue, c'est lui-même...
ombre céleste, viens-tu errer autour
de ma tombe? montre-toi à mes yeux,
si tu ne dédaignes pas la faible mor-
telle que tu as tant aimée.

A R I E L.

Objet de mon idolâtrie, ta voix,
qui résonne délicieusement jusqu'au
fond de moi-même, m'annonce que

le poison dont Timour m'a abreuvé n'a pas passé jusqu'à mon cœur : mais comment veux-tu que j'erre à la façon des ombres , pour arriver sur les bords de ta tombe ? des bandelettes compriment mes membres avec force ; on a entouré , d'un étui de bois de cèdre , mon squelette embaumé : en un mot , je suis une momie d'Egypte , et je ne me vois distingué de tous ces morts , vieux de plusieurs siècles , qui nous entourent , que par ma tête , qui conserve un faible mouvement , par ma pensée immortelle , et par le souvenir enchanteur de mon amour pour toi.

BOUTON DE ROSE.

Tout ce que tu vois en toi , je le découvre dans ma personne , tout ce que tu sens je l'éprouve , et je ne m'apperçois que trop que le ciel n'a uni nos destinées , que pour faire de

Bouton de Rose une momie semblable
à celle d'Ariel.

A R I E L.

Si nous profitons du faible mouvement, que nos têtes tiennent encore du jeu des vertèbres, pour ajouter le plaisir de nous voir, au charme de nous entendre !

B O U T O N D E R O S E.

Ariel a raison : Je vais essayer la première.... oh mon ami, comme depuis ce fatal poison, ton visage est changé ! tu as encore cette voix séductrice, qui mettait toutes les femmes sensibles à tes pieds, mais ton teint semble flétri, tes yeux ne lancent plus que de livides étincelles.

A R I E L.

Bouton de Rose, pardonne, mais la même faux du tems a moissonné.

une partie de tes charmes ; ta blancheur , dont mon œil avide ne pouvait soutenir l'éclat , a disparu ; tu n'as plus que ton cœur et mon amour , pour attester que tu es encore Bouton de Rose.

BOUTON DE ROSE.

Eh bien , Ariel , puisqu'il ne reste de nous que notre voix , et cette flamme pure , qui éternise l'amour dans les cœurs vertueux , afin de tromper le tems jaloux , afin de nous aimer jusqu'à la fin des âges , parlons nous sans cesse , et cessons de nous voir.

A R I E L.

Bouton de Rose ; entends-tu du bruit dans le lointain ?.... ce bruit redouble à chaque pas qu'on fait vers cette demeure funèbre. . . ? Quels sont donc les sacrilèges qui osent troubler

la paix des tombeaux?... on essaye d'ouvrir la porte.... gardons un silence religieux : qui sait si le tyran, qui nous a ôté la vie, n'aurait pas le pouvoir encore de nous ravir les dernières de nos jouissances, celles de nous voir et de nous entendre !

(Long silence de la part des deux momies, qui restent les yeux fermés : dans l'intervalle, Ali entre dans la chambre sépulcrale : il traîne avec lui le corps ensanglanté de Timour, à peine couvert d'un linceul, le couche sur un lit de pourpre, placé dans la partie la plus apparente d'un superbe Mausolée de marbre noir, élevé en face de l'amphithéâtre des momies, et après avoir déposé à ses pieds un vase d'aromates, l'évangile de Mahomet, et un sceptre de commandement, se retire, en chancelant à chaque pas, comme un homme abîmé de désespoir).

BOUTON DE ROSE.

Ariel, je ne crois pas me tromper : c'est ce superbe Timour, qui m'avait fait Sultane , et qui m'a empoisonnée.

A R I E L.

Lui-même : quelle effroyable blessure, il a au-dessous du sein ! telle est la destinée des Princes qui se font un jeu de verser le sang humain ; une main invisible les pousse dans le piège qu'ils ont tendu pour leurs victimes ; celui-ci provoquait à l'assassinat des Rois , et on l'a assassiné.

BOUTON DE ROSE.

Mon ami, n'appuyons pas sur ces vérités terribles : Timour nous a offensé , mais il est assez puni : quand s'éteindra donc la vengeance , si elle trouve encore quelqu'aliment chez les morts !

A R I E L.

Voilà bien cette ame céleste, qui, plus que ta beauté même, mettait l'Asie entière à tes pieds ! généreuse amie, tu es peut-être la seule femme qui n'aie pas besoin des grâces de ton sexe, pour nous subjuguier ; laisse le tems imprimer ses doigts de plomb sur les lys de ton visage ; ta douce et touchante sensibilité te reste, et cela me suffit ; condamné à ne plus te voir, mon cœur habitera avec le tien, et tu seras toujours pour moi Bouton de Rose.

B O U T O N D E R O S E.

C'est ce que je pensais à l'égard de toi, et tu m'as ravi, Ariel, le bonheur de te le dire... mais j'entends le même tumulte, qui a précédé l'arrivée de Timour : que nos

paupières s'abaissent de nouveau et rentrons dans notre néant.

(*Un tems assez considérable s'écoule : ensuite la porte se r'ouvre , et Ali porte dans ses bras Tige de Myrthe , vêtue de sa robe Chinoise, mais sans voile ; il la place tristement dans un mausolée destiné à une Sultane , et dépose sur le lit de parade une armure de Chevalier , une couronne de myrthe et l'épée de Kondemir*).

A R I E L.

C'est la triste Tige de Myrthe , qui , poursuivie par une fatalité , que jamais sa vertu n'a pu vaincre , vient , épuisée de ses longs et douloureux combats contre elle-même , demander à la mort un asyle contre l'amour.

B O U T O N D E R O S E.

Tige de Myrthe était mon amie ; quand Timour la fit Sultane : elle

le fut devenue encore plus, si j'avais pu la cultiver après l'arrêt de sa mort : nos ames étaient faites pour s'épancher l'une dans l'autre : malheureusement cette femme, qui ne concevait que des passions généreuses, s'y livrait avec un enthousiasme dont elle calculait mal les effets ; je lui prédis souvent que le sentiment, qui n'offrait que des jouissances pures aux êtres plus paisibles, ferait un jour son supplice.

A R I E L.

Bouton de Rose, tu me rappelles des souvenirs... des souvenirs qui me déchiraient, quand j'étais dans le séjour orageux de la vie.

B O U T O N D E R O S E.

Ariel, nous ne serons pas toujours des momies : le Ciel achèvera sans doute l'ouvrage de notre immor-

talité : quand le tems aura jeté tout-à-fait loin de nous notre dépouille mortelle , devenus des intelligences pures, nous habiterons avec Tige de Myrthe, elle sera encore l'ame de nos épanchemens, et si jamais l'uniformité du bonheur refroidit nos jouissances, elle nous apprendra à aimer.

A R I E L.

Et tu ne crains pas, Bouton de Rose, que Tige de Myrthe, qui fut ta rivale sur la terre, ne la devienne encore dans le séjour brillant de l'immortalité ?

B O U T O N D E R O S E.

Tige de Myrthe, dis-tu, fut ma rivale !

A R I E L.

Elle ne le fut qu'un moment, et par l'erreur de ses sens : éclairée par

sa grandeur d'ame, par la vénération que tu lui inspirais, elle s'éleva bientôt au-dessus des amantes vulgaires; les derniers mots qu'elle prononça devant moi, aux bains d'Amphitrite, furent ceux-ci : tu mérites Bouton de Rose; Bouton de Rose est digne de toi : soyez heureux ; pour moi, il ne me reste qu'à mourir.

BOUTON DE ROSE.

Je te remercie, Ariel, de l'aveu d'une pareille rivalité : il est sublime, venant de ta bouche.... je n'avais pas attendu ton sacrifice, pour sentir que mon cœur, que tu avais créé, était pour jamais à toi.

A R I E L.

Mais n'admires-tu pas, Bouton de Rose, cette bisarrerie de destinée, qui veut que nos cœurs ne s'avouent leur intelligence, qu'au moment où leur

épanchement est inutile , qui ne donne des espérances à l'amour que quand la mort éteint toutes les jouissances ?

BOUTON DE ROSE.

Nous l'avons désiré tous deux , cette mort , qui nous offrait le ciel pour garant de la pureté de notre union , et l'éternité pour gage de sa durée ; attendons encore une fois l'effet de la justice de l'Ordonnateur des Mondes ; il nous doit , parmi les immortels , le bonheur que nous n'avons purencontrer parmi les hommes : un pressentiment secret m'annonce que nous ne tarderons pas à revêtir des corps plus beaux que ceux que le poison a désorganisés. Alors , devenus des émanations plus pures de la Divinité , nous nous aimerons , nous nous le dirons sans cesse , et nous n'aurons plus besoin que le rouge
de

de la pudeur, en colorant nos fronts, vienne remonter le ressort de nos jouissances.

A R I E L.

Bouton de Rose, te l'avouerai-je ? j'ai peur que la durée de notre situation actuelle n'atteste que nous avons encore quelque délit à expier : il est bien évident que Timour nous a fait sortir de la vie, par une coupe de poison ; nous sommes, nous n'en pouvons douter, dans l'asyle muet et sacré des tombeaux : nos yeux attestent, que ce qu'on appelle en nous la beauté a subi les ravages du tems : mais enfin, pourquoi notre désorganisation n'est-elle pas complete ; comme celle de tous ces squelettes qui nous environnent ? Pourquoi conservons-nous la mémoire d'une existence qui n'est plus ? Pourquoi nous parlons-nous, enfin ? Est-ce

que la dissolution de notre être serait plus graduée ? Est-ce que le Dieu qui lit dans les replis de nos âmes , voyant en nous de plus grandes taches à purifier , nous ferait parvenir plus lentement à notre métamorphose ?

BOUTON DE ROSE.

Je faisais les mêmes réflexions , pendant qu'on déposait les restes de Timour et de Tige de Myrthe dans leurs mausolées : je m'étonnais surtout de ce que , nous seuls , nous avions le privilège d'interrompre par notre entretien le silence éternel de ces tombeaux.

A R I E L.

Observe , en effet , ma céleste amie , que Timour , que Tige de Myrthe , arrivés après nous dans ce séjour funèbre , étant plus près des portes de la vie , avaient plus de droits que

nous de tenir au monde qu'ils quittaient, par les deux fils de la parole et de la pensée : cependant, aucun mot, en leur échappant, n'a prouvé qu'ils avaient un sentiment, même vague, de leurs malheurs : ils sont morts tout entiers, et nous, dirai-je plus punis du Ciel, dirai-je plus favorisés, nous respirons librement, nous nous entretenons de nos anciennes amours, nous lions par des souvenirs intermédiaires les jouissances d'un monde qui n'est plus pour nous, avec celle d'un autre qui n'existe pas encore.

BOUTON DE ROSE.

Ce contraste n'est pas facile à expliquer sans doute : mais, dis-moi, Ariel, ton séjour dans la Grotte aux Merveilles, n'a-t-elle pas agguéri ton imagination aux prodiges ? Faibles humains, qui n'avons que l'expérience

d'un jour, est-ce que nous aurions droit de nier tout ce que fait, avec l'intelligence de plusieurs siècles, la baguette d'Orondate ?

A R I E L.

Orondate n'a que la baguette de la nature; il la connaît mieux que nous, et la fait agir avec plus d'énergie.

B O U T O N D E R O S E.

Quoi! c'est avec les lois de la nature que ce Sage explique, comment il a survécu à cent générations qu'il a vu naître et mourir! c'est avec elles, qu'unissant un corps de quarante ans avec une raison de quarante siècles, il se dit à la fois le contemporain de Noé, et celui de Timour ou de Louis Neuf!

A R I E L.

Oui, Bouton de Rose, cette mer-

veille; apparente pour le vulgaire, n'est que le résultat des opérations de la nature; je tiens le récit de ce phénomène, de la bouche même du Sage primitif; et puisque notre passage de ce séjour des morts à celui des intelligences, ne paraît devoir s'opérer qu'avec lenteur, je vais te le transmettre.....

(Ici est une grande lacune dans le manuscrit Arabe.)

BOUTON DE ROSE.

Ariel, qu'il est grand cet Orondate ! comment, il peut tout, et il ne veut que le bien ! pourquoi, avant de mourir, ne l'ai-je pas appelé du nom de père ? il me semble que s'il était venu dans Masiath, son génie ne se serait pas trouvé vainement en présence de celui de Timour : il me

semble que notre flamme pure ne serait pas exposée aujourd'hui à s'éteindre lentement dans cette nuit des tombeaux.

A R I E L.

Oh ! non , Bouton de Rose ; malgré la main dévorante du tems , cette flamme céleste ne s'éteindra pas ; elle forme la partie élémentaire de notre être ; si jamais Orondate vient dans ce lugubre édifice , et il y viendra sans doute , il réunira nos restes inanimés dans le même cercueil ; alors nos cœurs seront en contact ; ils palpiteront ensemble sous la cendre qui les couvre , et peut-être que le sentiment qui fait leur essence ne sera pas tout-à-fait anéanti , quand l'Ordonnateur des Mondes nous ouvrira le séjour brillant de l'immortalité.

CHAPITRE XL ET DERNIER.

*ARRIVÉE d'Orondate dans le
Paradis de Timour : dénoue-
ment de l'Histoire Orientale.*

A peine la Colombe du Pavillon de la favorite avait-elle annoncé à Orondate le péril de Bouton de Rose et d'Ariel, que le Sage primitif partit de la Grotte aux Merveilles pour demander leur vie à Timour; déjà il était au pied de la dernière Chaîne du Liban, quand une députation des peuples insurgés et vainqueurs se présenta devant lui; elle lui annonça la mort tragique du Sultan, sa dernière volonté qui l'appellait à la couronne, et tombant à ses genoux, le pria de remplir l'attente du Monarque expirant, qui ne pouvait être que celle de la Nation d'Ismaël.

« Mes amis , dit Orondate , en re-
» levant les députés , la dynastie de
» vos Rois est éteinte , mais ce n'est
» point à un despote qui a déchiré
» le pacte social , à se nommer un
» successeur , et à tourmenter ainsi ,
» au-delà du tombeau , les peuples
» que pendant sa vie il n'a pas su
» gouverner : croyez-moi , voici pour
» la grande nation d'Ismaël , une oc-
» casion unique de reprendre , sans
» secousse et sans effusion de sang
» humain , une souveraineté qui lui
» appartient , de droit , et qu'elle ne
» dut jamais aliéner ; assemblez-vous
» avec solennité , et discutez , sans
» fiel et sans esprit de parti , quel
» est le gouvernement qui convient le
» mieux à vos mœurs , à votre culte , au
» sol que vous habitez , et à vos rap-
» ports avec les États qui vous envi-
» ronnent : le pouvoir tutélaire et
» patriarcal du père de famille , vous

» semble-t-il plus fait pour des hom-
» mes doux, dont la guerre n'est
» point l'élément? Créez-vous une
» monarchie nouvelle, balancée par
» divers Pouvoirs, et tellement dé-
» pendante de vos lois, que la vo-
» lonté transitoire de l'homme que
» vous couronnerez, ne puisse jamais
» porter atteinte à la volonté géné-
» rale, qui, seule, doit exercer la
» toute-puissance; avez-vous la noble
» audace de vouloir être libres, et
» d'exercer vous-mêmes vos droits
» de Souverain? Commencez par ré-
» générer les Ismaéliens, énervés et
» abrutis par plusieurs siècles de pré-
» jugés, d'erreurs, et de servitude :
» on ne rend pas aussi aisément la
» terre heureuse avec le fanatisme
» de la liberté, que Mahomet l'a
» rendue esclave avec le fanatisme de
» la religion; une République bien
» organisée, est sans doute le chef-

» d'œuvre de l'esprit humains , mais
» songez que ce magnifique monu-
» ment , s'il peut être conçu par le
» génie , ne saurait s'exécuter que
» par la main lente du tems. Déli-
» bérez en paix , faites vous des lois
» qui vous protègent contre toute
» espèce de tyrannie ; sur-tout aimez
» vous , et n'oubliez jamais qu'avant
» de créer un gouvernement pour des
» hommes , il faut savoir créer des
» hommes pour un gouvernement.

La députation voulut insister , pour
conserver le testament de mort de
Timour dans toute son intégrité ,
» non , ajouta le Sage du Liban , ne
» cherchez pas , pour vous faire li-
» bres , à rendre esclave l'homme
» qui n'aspire qu'à vous voir heu-
» reux : je consens à vous donner
» les bases de vos lois , à jeter de-
» vant vous les germes de la concorde
» intérieure et de la paix avec vos

» voisins : quel que soit le mode de
 » gouverner que vous adoptiez , je
 » ferai ensorte que vous ne dépen-
 » diez que de l'ordre général, et que
 » vous n'obéissiez qu'à vous-même ;
 » mais votre couronne me semblerait
 » un gage de votre haine, plutôt que
 » de votre reconnaissance ; je ne
 » veux désormais régner que sur
 » moi : adieu, retournez auprès du
 » peuple d'Ismaël, et portez-lui ma
 » réponse ».

Orondate entra dans les jardins du
 Serrail, par la porte de la Tour ; le
 muet s'empressa de lui conter tout
 ce qu'il savait et tout ce qu'il ne sa-
 vait pas, sur les aventures de Tige
 de Myrthe ; il fatigua le Vieillard,
 qui l'écoutait avec patience, par sa
 pétulante volubilité ; arrivé à la nappe
 d'eau qui entourait circulairement les
 Pavillons, il apprit quelques détails
 sur l'Odyssée d'Ariel, de la bouche

de la jeune Arabe qui gouvernait la gondole : sa dernière rencontre fut celle qui sourit le plus à son cœur ; il vit l'aimable Chérubin venir au-devant de lui, embrasser ses genoux, et lui apprendre par ses larmes, encore plus que par ses discours, les désastres de cette journée : le Sage prit ce second Ariel par la main, et entra, sous sa conduite, dans le paradis de Timour, par cette même avenue du Mancenilier, qui avait amené tant de funérailles.

Eh bien mon père, dit Adine, en se jetant dans ses bras, as-tu assez à gémir des malheurs de ta famille ? Tige de Myrthe, Bouton de Rose, Ariel, ont péri par le crime de Timour, destiné lui-même, par le Ciel, à ne pas leur survivre : moi seule je reste, des enfans que ta tendresse a adoptés ; et si je n'avais cru ma longue reconnaissance nécessaire au

bonheur de ta vieillesse; aujourd'hui même, cet enfant céleste, qui me représente Ariel, m'aurait fermé les yeux. —

Tige de Myrthe, ma chère Adine, a péri victime généreuse du penchant infortuné qui l'entraînait vers Ariel; pour mon fils, pour sa sublime amante... mais, dis-moi, la guérison de ton cœur est-elle complète? ne te reste-t-il plus rien de cette flamme dangereuse qui te rendait la coupable rivale de Bouton de Rose? —

J'ai vu Ariel empoisonné, le teint livide, l'œil terne et baissé, qu'on portait, avec une pompe cruelle, dans la demeure lugubre des morts: dès-lors, il n'a plus été pour moi, que mon frère, et un frère auquel, sans le souvenir de tes bienfaits, j'aurais désiré de ne pas survivre. —

Ainsi, l'oracle de l'obélisque à

hiéroglyphes a été accompli. —

Il l'est, mon père, avec une vérité effrayante ; c'est le spectacle de la mort d'Ariel, qui a rendu sa sœur à la raison. —

Mes vœux sont satisfaits, embrasse-moi ma fille. —

Je ne sais si j'interprète bien ce qui se passe dans le cœur de mon père, mais il me semble qu'une sorte de joie brille dans ses regards. —

J'ai trouvé Ali à quelques pas du Mancenilier : une demi-confiance qui lui a échappé, m'a fait naître quelques soupçons : ô mon Adine, si mon pressentiment pouvait ne pas être une erreur de ma tendresse ! .. mais les momens nous sont chers, je ne puis m'expliquer davantage : aurais-tu le courage de m'accompagner dans la salle des tombeaux ? —

Rien ne m'effraie, quand je suis avec mon père. —

Donne-moi ton bras, ma fille ; si l'aspect de ces lugubres demeures venait à glacer tes sens, tu mettras ta main sur mon cœur, et le calme qu'il éprouvera passera jusqu'au tien. -

Orondate se fit accompagner d'un groupe d'Ange des deux sexes, qu'il laissa dans la longue galerie, où Timour avait fait présenter le breuvage fatal à Bouton de Rose ; ensuite, s'armant d'un flambeau, et tournant à droite par une avenue secrète, dont il connaissait l'issue, il pénétra avec Adine, dans l'intérieur de l'édifice funèbre, précisément derrière les gradins de l'amphithéâtre.

Adine, malgré le courage qu'elle avait promis, ne put se défendre d'un mouvement d'horreur, quand ses yeux, à la lueur sinistre des deux girandoles, purent parcourir cette enceinte lugubre, consacrée à l'oubli

et à la mort : le vieillard lui serra la main avec sensibilité, et approchant sa bouche de son oreille, ma fille, dit-il à demi-voix, ne troublons pas le silence de cette solitude sacrée ; parle moi la langue des signes ; elle me suffira, puisque nos cœurs sont les mêmes, pour nous faire entendre.

Orondate monta sans bruit avec Adine, derrière le gradin supérieur de l'amphithéâtre, et là ils observèrent quelques momens les momies de Bouton de Rose et d'Ariel ; ces deux momies avaient les yeux fermés et ne parlaient plus : il est probable que la longue durée de leur entretien, ou plutôt le défaut de nourriture, avaient affaîssi leurs organes ; le Sage primitif porte de-là ses regards sur les candélabres, examine avec attention la couleur bizarre des flambeaux, la nature sinistre de l'éclat qu'ils jetaient, et se retournant avec atten-

drissement vers sa fille , il semble lui dire : espérons , le principe de vie n'est pas encore entièrement détruit , ni dans Bouton de Rose , ni dans Ariel.

Adine , l'œil rayonnant de joie , retourne à la contemplation des momies : mais à la vue de leur teint jaunâtre , et défiguré en apparence par les rides de leur visage flétri et décoloré , elle se rejette tristement dans les bras du vieillard , comme pour lui montrer le peu de fondement de son illusion : le Sage sourit , et se contentant de soulever un peu la tête de sa fille , il lui montre son visage vénérable , dont les teintes lugubres sont les mêmes que celle des momies : la jeune Sultane recule d'effroi , mais ne peut rendre compte à sa philosophie du phénomène d'une lumière qui assimile les vivans aux êtres qui ne sont plus : alors Orondate descend ,

va chercher derrière un mausolée la torche qu'il avait cachée dans l'intervalle des colonnes, éteint les flambeaux des girandoles, et montre à sa fille, dans leur état naturel, et son propre visage et ceux du couple charmant que Timour semblait avoir immolé à sa jalousie ; il n'en fallut pas davantage à Adine pour entrevoir l'explication de ce jeu de la physique ; Bouton de Rose et son amant ne lui parurent plus que des Anges du Ciel en léthargie ; et la vivacité de ses caresses envers son père, annonça le désir qu'elle avait de se voir guérie tout-à-fait de son incrédulité.

Orondate ne demanda pas d'autres lumières ; il alla chercher les deux groupes d'Anges qui l'attendaient dans la galerie, et les introduisit en silence dans la salle des tombeaux ; Adine défit les bandelettes des deux momies animées, couvrit leurs têtes d'un

voile ; ensuite les Anges , du sexe de Bouton de Rose , la portèrent avec précaution et sans la réveiller , dans l'Élysée de Timour , tandis que le reste du cortège s'empressa à rendre le même service à Ariel.

L'édifice où les deux amans furent déposés , était une colonnade circulaire sans plafond , d'où l'on pouvait jouir de la beauté du Ciel et du spectacle de la nature ; une toile azurée et parsemée d'étoiles d'or , ayant le tiers de la circonférence de la rotonde , se portait , au gré d'une mécanique ingénieuse , du côté du soleil , et servait à en rompre les rayons : chaque colonne était creuse , et pouvait renfermer dans son intérieur un musicien avec son instrument : l'Ordonnateur de ces jardins avait mis un tel art dans leur construction , que de quelque côté que le spectateur , placé dans ce séjour enchanté , tournât ses

regards , il voyait dans les interstices de la colonnade , un site pittoresque nouveau qui le menait à une rêverie voluptueuse ; c'était-là que Timour recevait les Anges de sa création , que l'Arabe , qui avait bien mérité de son Souverain , choisissait les Houris qui lui offraient leurs faveurs , et que les martyrs du fanatisme régicide recevaient , après leur mort , les honneurs de l'apothéose.

Bouton de Rose et Ariel furent étendus l'un à côté de l'autre , sur une espèce de char aérien , entouré de nuages , et traîné en apparence par les colombes de Vénus : cet appareil était suspendu au centre de la rotonde , et un fil , tenu par Orondate , servait à en diriger tous les mouvemens , à faire tomber les voiles étendus sur les yeux des deux amans , et à écarter les nuages du char , pour les faire jouir du tableau de la nature.

Le Sage du Liban donna le signal de la Fête ; aussitôt une musique mélodieuse se fit entendre de toutes les parties de la colonnade, et les enfans adoptifs d'Orondate se réveillèrent.

Bouton de Rose, dit Ariel, ce concert céleste porte une douce émotion dans mes sens ; il me semble que je respire plus librement, que mon corps, dégagé des enveloppes terrestres, a contracté une espèce de nature aérienne, que je pense à toi avec plus de volupté ; est-ce que le tems de notre épreuve serait terminé ? toucherions-nous au moment fortuné de notre métamorphose ? —

J'éprouve, mon cher Ariel, un charme indéfinissable qui semble m'annoncer la fin de nos malheurs : mais pourquoi mes mains sont-elles arrêtées par les ondes mobiles de mes cheveux ? pourquoi un voile étendu

sur ma tête. m'empêche-t-il de voir où je suis, d'où partent ces sons enchanteurs que je viens d'entendre? —

Peut-être nos visages dégradés tiennent-ils encore d'une nature défaillante, contractée dans la nuit des tombeaux. —

Il est probable que le Ciel ne nous fait marcher que par degrés à notre régénération; il ne veut pas que le tourment de nous voir, nuise au plaisir de nous entendre. —

Le tourment de nous voir ! comme tu appuies, céleste amie, sur cette idée désolante ! mais est-ce que tu penses n'avoir pas encore recouvré ce visage de lys et de roses, que je n'ai vu qu'un moment dans l'enceinte circulaire de rochers, et que mon ame aimante n'oubliera jamais? —

J'ose à peine en concevoir l'espérance. —

Il est vrai que, si nous étions tous

les deux, par le visage, des intelligences célestes, comme nous semblons l'être par la volupté que nous respirons, par notre ame expansive, par le jeu libre de nos organes, on n'aurait pas étendu sur nos yeux ce voile importun, qui empoisonne un peu nos jouissances. —

Cette idée, Ariel, en amène une autre non moins sinistre; tu m'aimeras moins, sans doute, si je n'ai que l'ame de Bouton de Rose, sans conserver son visage. —

Est-ce qu'une habitante du Ciel, qui a l'ame de Bouton de Rose, a besoin d'un visage? cette ame ne vivifie-t-elle pas le corps aérien qui l'enveloppe, quelle que soit la forme qu'il emprunte de son nouveau mode d'exister? Au reste, calme tes craintes, digne moitié de moi-même; j'en jure par tout ce qui t'est cher, par cet Ordonnateur des Mondes, qui

nous a dérobés à la tyrannie de Timour, par ce généreux Orondate, qui eut pour nous le cœur d'un père, dût ta tête, flétrie et décolorée, déshonorer ton corps pétri par la nature, pour être son chef-d'œuvre, je te chérirai toujours, toujours tu subjugueras les puissances de mon ame. —

(En ce moment , Orondate agite la chaîne invisible dont sa main tient le premier anneau , et les voiles qui couvraient les visages des deux amans , tombent au pied du char , sur lequel ils reposent).

Quelle magie enchanteresse vient de dessiller nos yeux ! Ariel, je respire à peine, de joie et de volupté : oui, c'est bien mon Ange qui m'apparut, et mon Ange dans toute la splendeur qu'il avait dans l'enceinte de rochers; la mort ne lui a rien fait perdre de l'éclat de son teint, du feu touchant

touchant de ses regards ; quel charme pour moi de pouvoir te dire combien l'aveu que tu viens de me faire a exalté l'amour que je t'avais voué ! Je n'aurai pas sans doute un grand mérite à rester éternellement fidelle à l'objet de mon idolâtrie.... mais toi, en voyant la tête de ton amante, qui, peut-être , porte encore l'empreinte de son séjour dans les tombeaux.... —

Que dis-tu , Bouton de Rose ? tu renaissais à la lumière plus fraîche , plus piquante d'attraits , plus brillante que jamais... Non, Timour ne m'a pas assez puni par sa coupe de poison , puisque je reçois du ciel une pareille récompense. —

(Les nuages qui entouraient le char s'entr'ouvrent , la colonnade paraît dans toute son étendue , et la musique recommence.)

Chaque minute , Ariel , ajoute à
Tome IV. P

mon ravissement : vois comme ce site solitaire s'anime par cette nature riante qui se déploie , par cette mélodie touchante , qui semble partir de tous les points de cette rotonde ! —

Un seul obstacle semble nuire à notre félicité : les tresses de notre chevelure tiennent nos mains captives. —

Respectons , Ariel , la volonté du Ciel qui se manifeste ; quand il jugera que nous méritons d'être libres , ces tresses se délieront , et nous nous conserverons dignes de ses bienfaits. —

(Orondate agite de nouveau son fils tutélaire , et les tresses qui enchaînaient les deux amans se dénouent.)

Bouton de Rose , mes vœux sont accomplis.... pardonne à l'enthousiasme que l'amour m'inspire... et souffre que le premier acte de ma

liberté soit d'embrasser tes genoux , de couvrir de baisers cette main étendue vers moi , et que tu sembles abandonner à mes caresses... —

Arrête, céleste amant : tu ne doutes pas que je ne te dispute de tendresse , que tu n'aies dans le fond de ton cœur aucun sentiment que je ne partage : mais conservons-nous purs en mettant un frein à nos desirs : avons-nous le droit de disposer ainsi de nous-mêmes ? Où est Orondate , qui nous tient lieu de père , pour nous unir ? L'autel a-t-il reçu nos sermens ? —

(Le char s'abaisse sur le pavé de la rotonde : on voit s'élever devant lui un autel , portant deux vases d'albâtre sur l'un desquels brille la flamme pure de l'alcool , et dont l'autre laisse respirer le parfum des aromates ; Adine et Orondate paraissent tous deux sur la marche supérieure , vêtus d'une longue tunique blanche qui flotte à leurs

pieds , et portant sur leur tête une couronne de myrthe parsemée de boutons de rose.)

Quoi , mon incomparable amie , Orondate est aussi une Intelligence céleste ! on dirait qu'il nous attend à l'autel avec Adine pour nous unir. —

C'est à lui , Ariel , à recevoir le premier hommage de notre liberté : tombons tous deux à ses genoux ; qu'il soit à-la-fois notre père , notre Pontife , et notre génie tutélaire. —

(A peine Ariel et Bouton de Rose ont-ils touché les marches de l'autel , que le char qui les portait s'élève dans les airs , et va se perdre derrière la décoration du ceintre : on voit alors , à la place des nuages , un amphithéâtre , dont une foule d'Anges des deux sexes occupent les gradins : l'orchestre caché dans les colonnes exécute un chant nuptial.)

« Mes enfans , dit Orondate , je n'ai

» plus rien à demander au Ciel, vous
 » méritiez d'être heureux, vous allez
 » l'être, et je puis sans regret termi-
 » ner ma longue carrière.

» Adine est la sœur d'Ariel, elle
 » se joint à moi pour réunir deux
 » cœurs que l'infortune avait trop
 » long tems séparés : Bouton de Rose,
 » et toi, le fils adoptif de ma vieil-
 » lesse, donnez-moi tous deux vos
 » mains chéries; c'est à moi à les
 » tenir liées ensemble, sur cet autel
 » de la nature, dont les sacrilèges
 » n'approchèrent jamais.

» Avec la certitude de votre bon-
 » heur, doit cesser l'illusion qui vous
 » y a conduits : vous n'êtes, ni vous
 » ni moi, des Intelligences célestes;
 » et n'étant point sortis de la vie,
 » vous n'avez pas eu besoin d'en pren-
 » dre une nouvelle, des mains de
 » l'Ordonnateur des Mondes, qui
 » punit et récompense.

» Timour, offensé par la pureté
» de vos amours, en vous faisant pré-
» senter un breuvage soporifique sous
» le nom de poison, n'a voulu que
» vous séparer à jamais, pour tour-
» menter son rival, et rendre Bouton
» de Rose infidelle.

» Il a profité de votre léthargie,
» pour vous transporter revêtus en
» momies dans sa chambre sépul-
» chrale, et alors il a prévu, par les
» combinaisons de son génie infernal,
» la scène touchante qui s'est passée
» entre vous, et dont le dénouement
» aurait rempli son attente, si l'insur-
» rection de ses peuples et la valeur
» de Kondemir n'avaient amené sa
» mort.

» En vous faisant respirer, grace
» aux flambeaux de ses girandoles,
» dans l'atmosphère du Camphre, il
» répétait un jeu de la physique que
» je lui avais appris pour un autre

» usage ; il voulait vous persuader
» que les apparences illusoires de la
» lividité et de la désorganisation , qui
» dégradaient vos têtes , étaient vrai-
» ment l'ouvrage gradué du tems et
» le produit de la mort.

» Bientôt après , bien convaincu
» par lui-même que vous aviez adopté
» cette illusion cruelle , son plan était
» de vous séparer l'un de l'autre ; il
» aurait fait conduire , en Europe ,
» Ariel , revenu tout-à-fait de son
» sommeil léthargique , et trop cer-
» tain , pour son malheur , de la mort
» de son amante , tandis que ramenant
» lui-même Bouton de Rose désen-
» chantée dans le pavillon des Favó-
» rites , il aurait renoué en sa faveur
» des liens , qui semblaient brisés na-
» turellement par la mort d'Ariel.

» Tels sont les dangers , mes en-
» fans , auxquels vous venez d'échap-
» per : la fin tragique de Timour

» vous a sauvés du crime de l'infidéli-
» té, et ma présence ici, des horreurs
» de la mort.

» Bouton de Rose, Ariel, amans
» sublimes, chastes époux, restez
» dans ce séjour d'enchantement ;
» peut-être le Ciel vous appelle-t-il
» à une plus haute destinée : la dynas-
» tie royale de Timour est éteinte :
» les peuples s'agitent pour se donner
» un Gouvernement ; s'ils ne se sen-
» tent pas assez purs, ni assez ver-
» tueux, ni assez forts pour s'ériger
» en République, ils reviendront à
» leur antique monarchie ; alors, dé-
» brouillant les derniers nuages de
» la généalogie d'Ariel, je le présen-
» terai à la Nation d'Ismaël, je lui
» crois des droits à la couronne : car...

.....

(Ici finit le manuscrit Arabe.)

P O S T F A C E.

Car : voilà une singulière fin pour notre Histoire Orientale ! a-t-on jamais imaginé de dénouer ainsi une intrigue aussi attachante , que celle des amours de Bouton de Rose et d'Ariel ? Si les auteurs immortels de l'Héloïse ou de la Clarisse , avaient réuni , sans intermède , le mot *car* et celui de *fin* , dans la dernière page de leurs romans , il me semble que l'homme instruit aurait quelque regret d'avoir pris du plaisir dans leur lecture : il reconnaîtrait le danger de prononcer sur le mérite d'un livre , avant d'avoir vu le dernier mot qui le termine , et pour se punir d'avoir répandu quelques larmes , son goût instruirait le procès de sa sensibilité.

Car , quoi qu'on en dise , les principes sont au-dessus de tout : les fronder sur la scène , c'est déifier le monstre hermaphrodite de la dramaturgie ; les infirmer en morale , c'est mettre la vertu en problème ; les attaquer en politique , c'est saper , par la base , tous les gouvernemens. Je dois avouer cependant , que , par rapport au Vieux de la Montagne , le délit de s'élever au-dessus des convenances de la grammaire , n'entraîne pas des consé-

quences aussi fatales , pour le genre-humain , que celui de se jouer des règles en politique ou en morale , ou de mettre *Misanthropie et Repentir* au-dessus d'*Athalie* et du *Misanthrope*.

Car , on peut , à toute force , justifier le mot insolent qui termine l'*Histoire Orientale* , en disant que c'est une lacune du manuscrit Arabe , lacune pareille à celle où Orondate devait expliquer , dans un sens naturel , comment il était Contemporain du déluge , et antérieur aux Pyramides.

Car , au fond , des loix qui empêcheraient l'imagination d'un Ecrivain de se jouer de celle de ses lecteurs , seraient un attentat contre la propriété littéraire , propriété qui , comme l'on sait , est la sauve-garde des républiques.

Car , un homme à principes , pour qui son goût est tout , et le plaisir n'est rien , n'a besoin ici que de transposer l'ordre de sa lecture , en parcourant la postface avant la préface : ce qui lui fera rencontrer la pierre d'achoppement du mot *car* , et le dispensera ainsi de goûter un plaisir illégitime , en lisant le *Vieux de la Montagne*.

Car enfin , l'Arabe de qui je tiens mon ma-

nuscrit, m'avait promis de faire exprès le voyage du Grand Désert, pour en remplir les lacunes, et ce n'est pas ma faute si Bonaparte, à force d'être l'Alexandre de l'Asie et de l'Afrique, intercepte toute communication avec les Bédouins, empêche mon Arabe de remplir son apostolat, et compromet ainsi, en éternisant le mot *car* à la fin du dernier chapitre du Vieux de la Montagne, la gloire que je me promettais de la traduction de cet Ouvrage.

F I N

DU VIEUX DE LA MONTAGNE.

55N
B13741

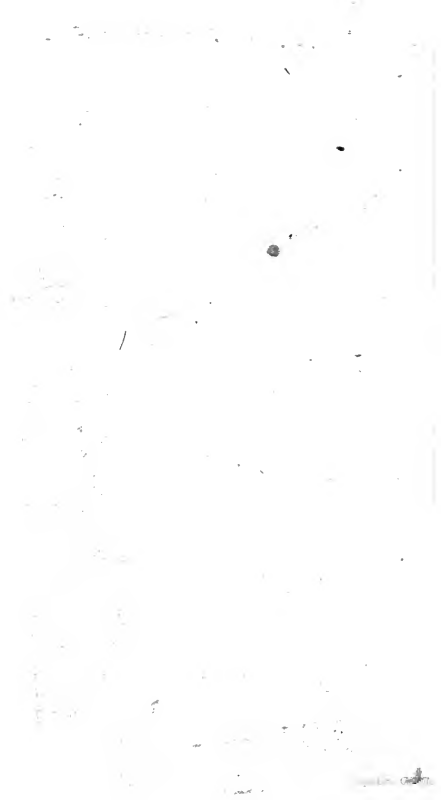
T A B L E

DES CHAPITRES

DU TOME IV.

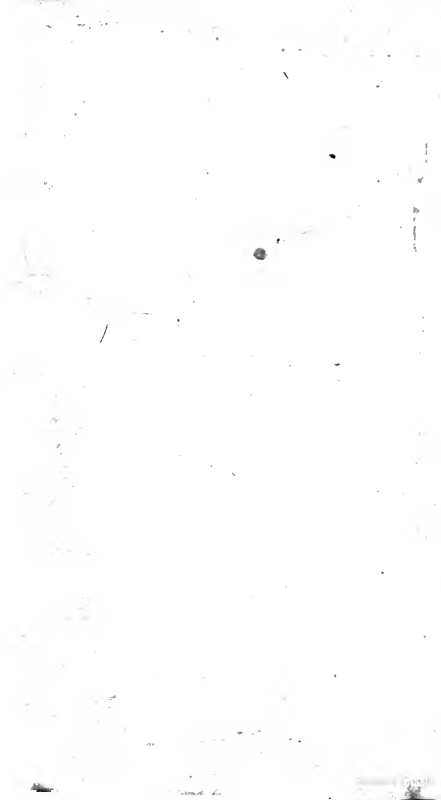
CHAP. XXXIII. <i>Contretems qu'éprouve Ariel dans les jardins du Vieux de la Montagne,</i>	pages 1
CHAP. XXXIV. <i>Scène de nuit, entre Ariel et Bouton de Rose,</i>	18
CHAP. XXXV. <i>Ariel erre, d'asyle en asyle, dans les jardins de Timour : son Odyssée,</i>	62
CHAP. XXXVI. <i>Ariel s'amuse à tirer de captivité une Princesse de la Chine,</i>	134
CHAP. XXXVII. <i>Embarras des personnages ; l'intrigue marche vers son dénouement,</i>	212
CHAP. XXXVIII. <i>Fin tragique de Tige de Myrthe, et du Vieux de la Montagne,</i>	258
CHAP. XXXIX. <i>Bouton de Rose et Ariel deviennent des momies d'Égypte : leur entretien,</i>	295
CHAP. XL et dernier. <i>Arrivée d'Orondate dans le Paradis de Timour : dénouement de l'Histoire Orientale,</i>	319

FIN DE L'OUVRAGE.



4001





Level 24th

